





+ John / Pp of / ...
LE COMBAT
SPIRITUEL,

Dans lequel on trouve les moyens les plus sûrs pour vaincre ses Passions & triompher du Vice; augmenté de la Paix de l'Ame, du Bonheur d'un Cœur qui meurt à lui-même pour vivre à Dieu; & de Pensées sur la Mort.

Composé en Italien par le R. P.
D. LAURENT SCUPOLI, Clerc
Régulier Théatin, & traduit en
François par le P. J. BRIGNON,
de la Compagnie de JESUS.

Du Fonds de M. LE MERCIER.

Apres l'achat
L. G. Hubert

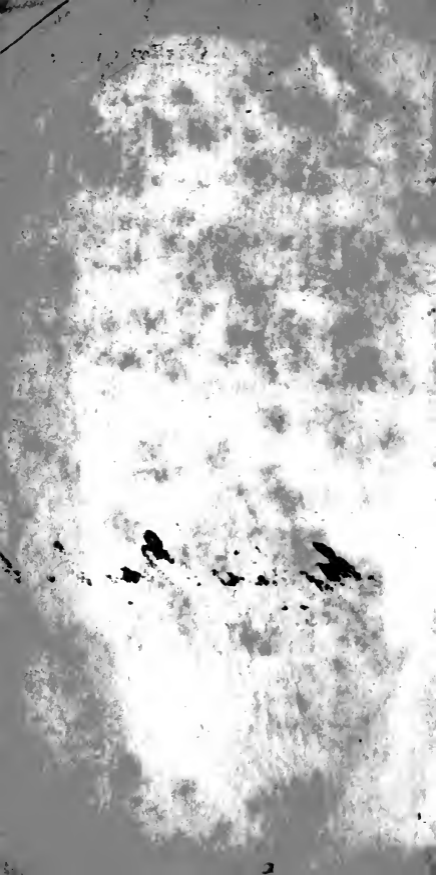



A PARIS,

Chez DURAND, Libraire, rue Galande.

M. DCC. LXXIV.

Avec Approbation & Privilège.





AVERTISSEMENT

DU LIBRAIRE.

POUR connoître l'excellence du Livre intitulé *le Combat Spirituel*, il suffit de lire les Lettres de S. François de Sales: on voit dans plusieurs de ses Epîtres * l'estime que le Saint faisoit de cet ouvrage, qu'il appelloit même » son cher Livre, » son Livre favori »: ce sont les expressions rapportées par M. du Bellay, dans l'esprit de S. François de Sales, (Edition en six Volumes.) M. le Camus, Evêque du Bellay, ajoute: » Je » demandois un jour au bien- » heureux Evêque de Genève, » qui étoit son Directeur? il

* Liv. 2, Ep. 26, 35, 39, 48, l. 3, Ep. 80, l. 5, Ep. 70, Edit. de 1628

» tira de sa poche le Livre du
» Combat Spirituel, & me dit :
» Voilà celui qui avec Dieu
» m'enseigna dès ma jeunesse ;
» c'est mon maître aux exerci-
» ces de la vie intérieure ; de-
» puis que j'étois Ecolier à Pa-
» doue , un Théatin me l'en-
» seigna , & me le conseilla ,
» j'ai suivi son avis , & m'en
» suis bien trouvé : il a été com-
» posé par un S. Religieux de
» cette célèbre Congrégation,
» qui a caché son nom particu-
» lier, & qui l'a laissé se répan-
» dre sous le nom de son Insti-
» tut ». Tel est le témoignage
authentique de S. François de
Sales, que le Combat Spirituel
est d'un pieux Religieux de la
Congrégation des Théatins : ce
pieux Religieux est le Pere Scu-
poli , mort à Naples en odeur
de sainteté le 28 Novembre

1610, étant âgé de près de quatre-vingts ans. Il avoit été reçu par S. André Avellin, Supérieur de la Maison des Théatins de Naples; il fit profession * le 26 Janvier 1571, étant âgé de près de quarante ans. Il demeura ensuite dans les villes de Plaisance, Milan, Gènes, Venise & Naples: il vécut toujours dans une grande union avec Dieu, une rigoureuse pauvreté, & soutint avec une patience héroïque une calomnie affreuse que suscita contre la pureté de ses mœurs une personne du monde, dans un tems où ce digne Prêtre exerçoit avec un grand

* Cette notice sur la vie du P. Scruoli a été communiquée par le P. de Tracy, Théatin, Auteur des Conférences Religieuses (à Paris, chez Tilliard) & des Conférences Ecclésiastiques (à Paris, chez Berton.

zèle les fonctions de son ministère ; il étoit même venu à Gènes dans le dessein de secourir les pestiférés. Ce digne Religieux adora les décrets de la Providence qui permettoit cette calomnie : il vint à Venise où il vécut dans la retraite ; uni avec Jesus-Christ humilié & souffrant, il composa le Combat Spirituel. La première édition parut à Venise en 1589, & il y en eut près de cinquante éditions avant la mort de l'Auteur ; la première édition de 1589, n'eut d'abord que vingt-quatre Chapitres ; ce Livre fut peu-à-peu augmenté par l'Auteur, & quoique quelques Traductions Francoises n'aient que trente-trois Chapitres, cependant dès 1608, c'est-à-dire, deux ans avant la mort du P. Scupoli, on donna

à Paris une Traduction en
soixante Chapitres avec ce ti-
tre : » *Le Combat Spirituel* ,
» composé par les Prêtres Ré-
» guliers , appelés communé-
» ment Théatins ; & par eux
» augmenté de vingt-sept Cha-
» pitres ». L'Epitre dédicatoi-
re du Traducteur est adressée
à S. François de Sales , qui vi-
voit encore , & qui ne mou-
rut qu'en 1622. Alexandre VII.
après avoir béatifié , en 1659 ,
le saint Evêque de Genève ,
fit dire au Général des Théa-
tins , le P. Bozomo , qu'en
» béatifiant Saint François de
» Sales , il avoit béatifié un en-
» fant de sa Congrégation » ;
puisque le S. Evêque avoit pui-
sé sa piété dans la Doctrine du
Combat Spirituel. Ce fait est
attesté dans une lettre du P.
Bozomo, datée de Rome le 22.

Février 1762, qu'il adressa à tous les Religieux de la Congrégation. Cette lettre a été conservée par le P. Mezza, dans l'édition latine qu'il a donnée du Combat Spirituel. Cet ouvrage est si excellent, qu'il a été traduit non-seulement en Latin & en François, mais en Anglois, en Espagnol, en Allemand, en Portugais, en Grec, en Arménien, en Flamand : on peut voir la date de toutes ces différentes éditions dans une dissertation historique sur le Combat Spirituel, imprimé *in-12*, en Latin, à Vérone en 1747, dont le P. Contini, Théatin de Venise, est Auteur. Entre les Traductions latines, il y a celle du P. Meazza, Théatin de Milan, imprimée à Dunic ; celle du célèbre Lorichius, Professeur

dans l'université de Fribourg ,
& ensuite Chartreux ; celle du
P. Mazotti , Théatin de Vé-
rone , qui étant venu à Paris ,
donna , & une traduction la-
tine , & une traduction fran-
çoise , dont il y a eu (pendant
l'espace de quinze ans , depuis
1658 jusqu'en 1673) cinq édi-
tions. Le même P. Mazotti
veilla à l'édition Italienne ,
donnée en 1659 à l'Imprime-
rie Royale à Paris , *in folio* ;
on voit au frontispice de cette
superbe édition le nom & le
portrait du P. Scupoli ; ce
pieux Auteur ayant encore fait
quelques additions à l'édition
divisée en soixante Chapitres ,
le Combat Spirituel fut distri-
bué en soixante-six Chapitres,
Dès l'année même de la mort
de l'Auteur , c'est-à-dire , dès
l'an 1610 , l'édition qu'on

x *Avertissement*

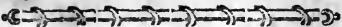
donna à Boulogne du Combat Spirituel, parut avec le nom du P. Scupoli ; plusieurs éditions précédentes avoient paru par humilité de l'Auteur, tantôt sous le simple nom du Serviteur de Dieu, tantôt sous le nom général des PP. Théatins. Le P. Scupoli est encore Auteur d'un petit ouvrage intitulé, *la Paix de l'Ame* ou *le Sentier du Paradis*, dont on donne ici une traduction. Il y a encore trois opuscules de ce pieux Auteur, qui ne sont pas traduits en François. 1°. La manière d'assister les infirmes ; 2°. la manière de réciter le Rosaire ; 3°. une petite addition au Combat Spirituel, divisée en trente-huit petits Chapitres, qui eût pu faire une seconde partie au Combat Spirituel, si elle eût été per-

fectionnée par l'Auteur. Les Méditations sur la passion dont on a même donné en François une traduction dans quelques éditions du Combat Spirituel, ne sont pas, dit le P. Contini, du P. Scupoli; mais d'une personne pieuse nommée Verana. Les pensées sur la mort & les prieres qui sont à la fin de cette traduction, ont été ajoutées pour l'édification des fideles par le Traducteur, & ne sont pas du P. Scupoli, non plus que les prieres pour la Messe. L'Epître dédicatoire, que le P. Scupoli mit au commencement du Combat Spirituel, est une offrande de son Ouvrage à Jesus-Christ; & cette pieuse Epître se trouve à l'édition Italienne du Louvre, *in-folio*. Le P. du Buc, Supérieur des Théatins de Pa-

xij *Aver. du Libraire.*

ris , donna en 1696 , une traduction du Combat Spirituel ; celle qu'on donne ici est du P. Brignon , Jésuite. Cette traduction du P. Brignon a toujours paru depuis 1688 jusqu'à présent avec un nouveau succès.

S. François de Sales écrit , (Epître 48 , livre 2 ,) qu'il porta sur lui quinze ans le Combat Spirituel , & qu'il le lisoit toujours avec un nouveau profit : suivez cet exemple , lisez souvent cet excellent traité , il est tout de pratique , disoit le S. Evêque de Genève. Le seul premier Chapitre suffit pour éclairer toutes les âmes sur les voies de la vraie piété & de la vraie sainteté ; suivez la doctrine du Combat Spirituel , & vous vous éleverez à une grande perfection.



AVERTISSEMENT

DU TRADUCTEUR.

LE Combat Spirituel est un de ces Ouvrages, dont le nom seul fait l'éloge. Il contient en abrégé tout ce qui regarde la vie intérieure. C'est un précis des grandes Maximes de l'Evangile, sur-tout de celles qui vont au mépris & à l'abnégation de soi-même. On ne le peut lire qu'on n'en soit édifié : quiconque saura s'en servir, deviendra bientôt un homme spirituel ; & apprendra en peu de tems à se détacher des créatures pour s'attacher au Créateur. J'en pourrois produire assez d'exemples ; mais je me contente de celui de S. François de Sales, qui, pendant près de vingt ans, porta ce petit livre sur soi, & qui, à force de le lire, parvint à une sublime perfection. Il l'appelloit son Directeur, & en recomandoit souvent la lecture à toutes les personnes dont il gouvernoit la conscience. Il ne l'estimoit pas moins que le livre de l'Imitation de J. - Jesus-Christ : il lui donnoit même la préférence en quelque chose, parce qu'encore que ces deux Ouvrages aient le même but, qui est de porter les ames à un parfait détachement de tout ce qui n'est pas Dieu, la manière en est différente. L'Imitation de Jesus-Christ est un tissu de plusieurs Sentences qui n'ont pas

xiv Avertissement

toujours trop de liaison entr'elles ; mais Le Combat Spirituel s. des discours suivis & traite à fond les matières. Quoi qu'il en soit , il l'avoit souvent entre les mains. & en passoit pas de jour qu'il n'en lût quelques Chapitres ou quelques pages. Aussi l'on peut dire qu'il s'est étudié tant qu'il avé-
cu , à en prendre l'esprit & qu'il en tiroit les règles dont il s'est toujours servi pour acquérir cet empire si absolu qu'il avoit sur ses passions , & sur tous les mouvemens de son cœur.

Le mérite & la réputation de ce Livre universellement estimé , excitent encore entre quelques Ordres Religieux quelques doutes sur son véritable Auteur*. Les RR. PP. Bénédictins veulent que ce soit Don Jean de Castanisa , Espagnol ; Les RR. PP. Théatins prétendent que c'est Don Laurent Scupoli , Italien ** ; le P. Théophile Raimond , célèbre Ecrivain de la Compagnie de Jesus , assure que c'est le P. Achile Gegliardo , Jésuite , & fameux Prédicateur en Italie , connu , estimé & chéri particulièrement de S. Charles Borromée. Je ne me hazarderai point à décider ce différend , quelqu'intérêt que j'y puisse avoir ; car outre que cela demanderoit une trop longue discussion , j'aime mieux laisser

* In indiculo librorum Asceticorum , pag. 66.

** Erotemate X. de bonis ac malis libris , tom. 21. pag. 267.

du Traducteur. xv

chacun en possession de ses droits que de me faire des ennemis , en me déclarant ouvertement pour l'un des partis.

Il en fera donc du Combat Spirituel , comme de l'Imitation de Jesus-Christ , on le lira éternellement , il fera par-tout de grands fruits , & on ne saura jamais certainement qui l'a composé. En quelque langue qu'on l'ait écrit , il s'en est bien fait des Traductions Latines , Angloises , Allemandes , Françoises , assez différentes. Comme on a trouvé à redire en ces dernières , soit pour la fidélité ou pour le style , j'ai tâché de corriger les défauts que j'y ai remarqués , & de rendre le sens de l'Auteur , sans m'attacher trop aux mots & aux phrases.

L'exemplaire que j'ai choisi pour ma traduction est Italien ; sous le nom du R. P. D. Laurent Scupoli , Théatin , & traduit déjà , mais mot à mot , & un peu trop fidèlement par le R. P. D. Olympe Mazzotti , aussi Théatin. C'est apparemment celui dont parlent les PP. Bénédictins * , lorsqu'ils disent que D. Jean de Castanisa , Religieux de leur Ordre , est le vrai Auteur du Combat Spirituel ; mais que le Pere Laurent Scupoli l'a augmenté de beaucoup. C'est en effet le plus achevé & le plus ample de ceux qui paroissent puisqu'il contient soixante - six chapitres ; & que d'autres n'en contiennent que trente-trois. Je

* In indiculo lib. Ascet.

Antoine Lejay

xvj Avertiffem. du Traducteur.
*n'y ai rien changé, sinon qu'au lieu que
l'Auteur adresse toutes ses instructions à
une personne dévoté, véritable ou jeinte,
qu'il nomme sa très-chere Fille en J. Es-
Christ, je fais parler en général à tous
ceux qui liront son livre; ce qui me sem-
ble plus conforme à notre maniere, & au
génie de notre Langue.*



PRIERES



PRIERES

PENDANT LA MESSE.

Au Commencement de la Messe.

FAites-moi la grace, ô mon Dieu, d'entrer dans les dispositions où je dois être pour vous offrir dignement, par les mains du Prêtre, le Sacrifice redoutable auquel je vais assister: je vous l'offre en m'unissant aux intentions de Jesus-Christ & de son Eglise: 1°. pour rendre à votre divine Majesté l'hommage souverain qui lui est dû; 2°. pour vous remercier de tous vos bienfaits; 3°. pour vous demander avec un cœur contrit la rémission de mes péchés; 4°. enfin, pour obtenir tous les secours qui me sont nécessaires pour le salut de mon ame, & la vie de mon corps. J'espère de vous toutes ces graces par les mérites de Jesus-Christ votre Fils, qui veut

bien être lui-même le Prêtre & la victime de ce Sacrifice adorable.

Au Confiteor.

Quoique pour connoître mes péchés, ô mon Dieu, vous n'avez pas besoin de ma confession, & que vous lisiez dans mon cœur toutes mes iniquités, je vous les confesse néanmoins à la face du ciel & de la terre; j'avoue que je vous ai offensé par mes pensées, par mes paroles & par mes actions. Mes péchés sont grands, mais vos miséricordes sont infinies. Ayez compassion de moi, ô mon Dieu. Souvenez-vous que je suis votre enfant, l'ouvrage de vos mains, le prix de votre Sang.

Vierge sainte, Anges du Ciel, Saints & Saintes du Paradis, priez pour nous; & pendant que nous gémissons dans cette vallée de misères & de larmes, demandez grace pour nous, & nous obtenez le pardon de nos péchés.

A l'Introit.

SEigneur, qui avez inspiré aux Patriarches & aux Prophetes des desirs si ardens de voir descendre votre Fils unique sur la terre, donnez-moi quelque portion de cette sainte ardeur, & faites que malgré les embarras de cette vie mortelle, je ressente en moi un saint empressement de m'unir avec vous.

Au Kyrie, eleison.

JE vous demande, ô mon Dieu ; par des gémissemens & des soupirs réitérés, que vous me fassiez miséricorde, & quand je vous dirois à tous les momens de ma vie, *Seigneur, ayez pitié de moi*, ce ne seroit pas encore assez pour le nombre & pour l'énormité de mes péchés.

Au Gloria in excelsis.

LA gloire que vous méritez, ô mon Dieu, ne vous peut être dignement rendue que dans la Ciel :

mon cœur fait néanmoins ce qu'il peut sur la terre au milieu de son exil : il vous loue , il vous bénit , il vous adore il vous glorifie, il vous rend graces, & vous reconnoît pour le Saint des Saints & pour le seul Seigneur souverain du Ciel & de la terre , en trois personnes, Pere, Fils, & Saint-Esprit.

Aux Oraisons.

RECEVEZ , Seigneur , les prieres qui vous sont adressées pour nous, accordez-nous les graces & les vertus que l'Eglise votre épouse vous demande par la bouche du Prêtre en notre faveur. Il est vrai que nous ne méritons pas d'être exaucés ; mais considérez que nous vous demandons ces graces par Jesus-Christ votre Fils , qui vit & regne avec vous dans tous les siècles des siècles. *Amen.*

Pendant l'Epître.

JE regarde cette Epître, ô mon Dieu , comme une lettre qui me

pendant la Messe. xxj
vient du Ciel pour m'apprendre vos volontés adorables : accordez-moi, s'il vous plaît, la force dont j'ai besoin pour accomplir ce que vous m'ordonnez. C'est vous, Seigneur, qui avez inspiré aux Prophetes & aux Apôtres, les vérités qu'ils nous ont laissées par écrit ; faites-moi part de leurs lumieres, & allumez en mon cœur ce feu sacré, dont ils ont été embrasés ; afin que comme eux, je vous aime & je vous serve sur la terre tous les jours de ma vie.

A l'Evangile.

JE me leve, ô souverain Législateur, pour vous marquer que je suis prêt de défendre, aux dépens de tous mes intérêts, & de ma vie même, les grandes vérités qui sont contenues dans le saint Evangile. Donnez-moi, Seigneur, autant de force pour accomplir votre divine parole, que vous m'inspirez de fermeté pour la croire.

QUI, mon Dieu, je crois toutes les vérités que vous avez révélées à votre sainte Eglise. Il n'y en a pas une seule pour laquelle je ne voulusse donner mon sang ; & c'est dans cette entière soumission que m'unissant intérieurement à la profession de foi que le Prêtre vous fait, je dis à présent d'esprit & de cœur, comme il vous le dit de vive voix, que je crois fermement en vous & à tout ce que l'Eglise croit : je proteste à la face de vos Autels que je veux vivre & mourir dans les sentimens de cette foi pure, & dans le sein de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine.

A l'Offertoire.

Quoique je ne sois qu'une créature mortelle & péchereuse, je vous offre par les mains du Prêtre, ô vrai Dieu vivant & éternel, ce pain & ce vin qui doivent être changés au Corps & au Sang de Jesus-Christ

pendant la Messe. xxiiij
votre Fils. Recevez, Seigneur, ce
Sacrifice ineffable en odeur de sua-
vité; & souffrez que j'unisse à cette
oblation sainte le Sacrifice que je
vous fais de mon corps, de mon
ame, & de tout ce qui m'appartient.
Changez-moi, ô mon Dieu, en
une nouvelle créature, comme vous
allez changer par votre puissance
ce pain & ce vin.

Au Lavabo.

LAvez-moi, Seigneur, dans le
sang de l'Agneau qui va vous être
immolé, & purifiez jusqu'aux moïn-
dres souillures de mon ame: afin
qu'en m'approchant de votre saint
Autel, je puisse élever vers vous
des mains pures & innocentes,
comme vous me l'ordonnez.

Pendant la Secrette.

REcevez, ô mon Dieu, le Sa-
crifice qui vous est offert pour l'hon-
neur & la gloire de votre saint
nom, pour notre propre avantage,
& pour celui de votre sainte Eglise;

c'est pour entrer dans ses intentions que je vous demande toutes les graces qu'elle vous demande maintenant par le ministère du Prêtre, auquel je m'unis pour les obtenir de votre divine bonté. Par Jesus-Christ notre Seigneur.

A la Préface.

Détachez-nous, Seigneur, de toutes les choses d'ici-bas, élevez nos cœurs vers le Ciel, attachez-les à vous seul, & souffrez qu'en vous rendant les louanges & les actions de graces qui vous sont dues, nous unissions nos foibles voix aux concerts des Esprits bienheureux, & que nous disions dans le lieu de notre exil, ce qu'ils chantent dans le séjour de la gloire : *Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées, qu'il soit glorifié au plus haut des Cieux.*

Après le Sanctus.

Pere éternel, qui êtes le souverain Pasteur des Pasteurs, conser-

pendant la Messe. XXV
vez & gouvernez votre Eglise ,
sanctifiez-la , & répandez-la par
toute la terre; unissez tous ceux qui
la composent dans un même esprit
& un même cœur. Bénissez notre
Saint Pere le Pape , notre Prélat ,
notre Roi , notre Pasteur , & tous
ceux qui sont dans la foi de votre
Eglise.

Au premier Memento.

JE vous supplie , ô mon Dieu , de
vous souvenir , de mes parens , de
mes amis , de mes bienfaiteurs spi-
rituels & temporels. Je vous re-
commande aussi de tout mon cœur
les personnes desquelles je pour-
rais avoir reçu quelque mauvais trai-
tement. Oubliez leurs péchés & les
miens; donnez-leur part aux méri-
tes de ce divin sacrifice , & com-
blez-les de vos bénédictions en ce
monde & en l'autre.

At'élévation de la sainte Hostie.

○ Jesus mon Sauveur , vrai Dieu
rai Homme, jecrois fermement

que vous êtes réellement présent dans la sainte Hostie. Je vous y adore de tout mon cœur, comme mon Seigneur & mon Dieu. Donnez-moi, & à tous ceux qui sont ici présens, la foi, la religion & l'amour que nous devons avoir pour vous dans ce mystère adorable.

A l'élévation du Calice.

J'adore en ce Calice, ô mon divin Jesus, le prix de ma rédemption, & celle de tous les hommes. Laissez couler, Seigneur, une goutte de ce sang adorable sur mon ame, afin de la purifier de tous ses péchés, & de l'embraser du feu sacré de votre amour.

Après l'élévation.

CE n'est plus du pain & du vin ; c'est le corps adorable & le précieux sang de Jésus-Christ votre Fils, que nous vous offrons, ô mon Dieu en mémoire de sa Passion, de sa Résurrection & de son Ascension,

pendant la Messe. xxvij
recevez-les, Seigneur, de nos mains,
& remplissez-nous de vos graces.

Au second Memento.

Souvenez-vous aussi, Seigneur,
des ames qui sont dans le purga-
toire ; elles ont l'honneur de vous
appartenir & d'être vos épouses. Je
vous recommande particulièrement
celles de mes parens, de mes amis
& de mes bienfaiteurs spirituels &
temporels, & celles qui ont le plus
besoin de prieres.

Au Pater.

Quoique je ne sois qu'une mi-
sérable créature, cependant grand
Dieu, jé prends la liberté de vous
appeller mon Pere, puisque vous
le voulez. Faites-moi la grace, ô
mon Dieu, de ne point dégenerer
de la qualité de votre enfant, & ne
permettez pas que je fasse jamais
rien qui en soit indigne. Que votre
saint Nom soit sanctifié par tout
l'univers: régnez dès-à-présent dans
mon cœur par votre grace, afin que

je puisse régner éternellement avec vous dans la gloire , & faire votre volonté sur la terre , comme les Saints la font dans le Ciel. Vous êtes mon Pere , donnez-moi donc , s'il vous plaît , ce pain céleste dont vous nourrissez vos enfans ; pardonnez-moi , comme je pardonne de bon cœur pour l'amour de vous à tous ceux qui m'auroient offensé ; & ne permettez pas que succombe jamais à aucune tentation ; mais faites que par le secours de votre grace je triomphe de tous les ennemis de mon salut.

A l'Agnus Dei.

Agneau de Dieu , qui avez bien voulu vous charger des péchés du monde : ayez pitié de nous : mais vos miséricordes sont infinies : effacez donc nos péchés , & donnez-nous la paix avec nous-mêmes & avec notre prochain , en nous inspirant une profonde humilité , & en étouffant en nous tout desir de vengeance.

Au Domine, non sum dignus.

Hélas ! Seigneur, il n'est que trop vrai que je ne mérite pas de vous recevoir ; je m'en suis rendu tout-à-fait indigne par mes péchés, je les déteste de tout mon cœur, parcequ'ils vous déplaisent & qu'ils m'éloignent de vous. Une seule de vos paroles peut guérir mon ame, ne l'abandonnez pas, ô mon Dieu, & ne permettez pas qu'elle soit jamais séparée de vous.

A la Communion du Prêtre.

Si je n'ai pas aujourd'hui le bonheur d'être nourri de votre chair adorable, ô mon aimable Jesus, souffrez au moins que je vous reçoive d'esprit & de cœur, & que je m'unisse à vous par la Foi, par l'Espérance, & par la Charité. Je crois en vous, ô mon Dieu, j'espere en vous, & vous aime de tout mon cœur.

Quand le Prêtre ramasse les particules de l'Hostie.

LA moindre partie de vos graces est infiniment précieuse, ô mon Dieu. Je l'ai dit, je ne mérite pas d'être assis à votre table comme votre enfant, mais permettez-moi, au moins, de ramasser les miettes qui en tombent, comme la Cananéle desiroit; faites que je ne néglige aucune de vos inspirations, puisque cette négligence pourroit vous obliger à m'en priver entierement.

Pendant les dernieres Oraisons.

Vous voulez, Seigneur, que nous vous adressions sans cesse nos prieres, parce que nous avons toujours besoin de vos graces; répandez-les sur nous, & donnez-nous cet esprit de prieres, qui est un esprit d'humilité, de confiance & d'amour, nous vous en supplions par Jesus-Christ votre Fils, qui regne avec vous dans la gloire.

pendant la Messe. xxxj

Avant la Bénédiction.

T RÈS - sainte & très - adorable Trinité, Pere ; Fils & Saint-Esprit, qui êtes un seul & vrai Dieu, en trois personnes ; c'est par vous que nous avons commencé ce sacrifice, c'est par vous que nous le finissons ; ayez-le pour agréable, & ne nous renvoyez pas sans nous avoir donné votre sainte bénédiction.

Pendant le dernier Evangile.

V ERBE éternel par qui toutes choses ont été faites, & qui vous étant fait homme pour l'amour de nous, avez institué cet auguste sacrifice, nous vous remercions très humblement de nous avoir fait la grace d'y assister aujourd'hui. Que tous les Anges & tous les Saints vous en louent à jamais dans le Ciel. Pardonnez-moi, ô mon Dieu, la dissipation où j'ai laissé aller mon esprit, & la froideur que j'ai sentie en mon cœur dans un tems où il devoit être

xxxij *Prieres durant la Messe.*
tout occupé de vous & tout embrasé
d'amour pour vous. Oubliez, Sei-
gneur, mes péchés, pour lesquels
Jesus-Christ votre Fils vient d'être
immolé sur cet autel; ne permet-
tez pas que je sois assez malheu-
reux pour vous offenser davantage;
mais faites que marchant dans les
voies de la justice, je vous regarde
sans cesse comme la regle & la fin
de toutes mes pensées, mes paroles
& mes actions. Ainsi soit-il.





LE COMBAT SPIRITUEL.

Personne ne sera couronné, s'il n'a bien combattu. *II. Tim. 5.*

CHAPITRE PREMIER.

En quoi consiste la perfection chrétienne ; que pour l'acquies-rir il faut combattre, & que pour sortir victorieux de ce combat quatre choses sont nécessaires.

SI vous desirez, ô Amé-
chrétienne, parvenir au
comble de la perfection
évangélique, & vous unir él-
lement à Dieu, que vous deve-
niez un même esprit avec lui-

A

2 *Le Combat Spirituel*,
il faut que pour réussir dans un
dessein qui est le plus grand. &
le plus noble qu'on puisse dire
ou imaginer, vous sachiez d'a-
bord ce que c'est que la vérita-
ble & la parfaite spiritualité.

Quelques-uns ne regardent
la vie spirituelle que par le de-
hors; la font consister dans les
pénitences extérieures, dans
les haïres, les disciplines, les
jeûnes, les veilles, & dans
d'autres semblables mortifica-
tions de la chair.

Plusieurs, & sur-tout les fem-
mes, s'imaginent être consom-
mées en vertu, lorsqu'elles se
font fait une habitude de réci-
ter de longues prières vocales;
d'entendre beaucoup de Mes-
ses, d'assister à tout l'Office
Divin, de demeurer long-tems
dans l'Eglise, & de communier
souvent.

Quelques-uns, même parmi
ceux qui servent Dieu dans la

CHAPITRE I. 3

religion, croient que pour être parfait, il suffit d'être assidu au chœur, d'aimer la retraite & le silence, de bien observer la discipline religieuse; & ainsi les uns mettent la perfection dans l'un de ces exercices, les autres dans l'autre; mais il est certain qu'ils se trompent tous: car, comme les œuvres extérieures ne sont, ou que des dispositions pour devenir parfaitement saint, ou des fruits de la parfaite sainteté, l'on ne peut dire que ce soit en ces sortes d'œuvres que consiste la perfection chrétienne & la véritable spiritualité.

Ce sont de puissans moyens pour devenir vraiment spirituel & vraiment parfait; & quand on en use avec discrétion, ils servent merveilleusement à fortifier la nature, toujours lâche pour le bien & toujours ardente pour le mal, à

4 *Le Combat Spirituel*,
pouffer les attaques , à éviter
les pièges de notre ennemi
commun , & à obtenir enfin du
Pere des misericordes les se-
cours qui font nécessaires à tous
les Justes , principalement à
eux qui commencent.

Ce sont aussi des fruits excel-
lens d'une vertu consommée
dans les personnes tout-à-fait
saintes & spirituelles ; car elles
maltraitent leur corps , ou pour
le punir de ses révoltes passées,
ou pour l'humilier & l'assujet-
tir à son Créateur. Elles se tien-
nent dans la solitude & dans le
silence , loin du commerce du
monde , afin de se garantir des
moindres fautes , & de n'avoir
plus de conversation que dans
le Ciel avec les Anges. Elles
s'occupent aux bonnes œuvres
& au service divin : elles va-
quent à la priere ; elles médi-
tent sur la Vie & sur la Passion
du Sauveur , non par un esprit

CHAPITRE I. 5

de curiosité, ni parce qu'elles y trouvent quelque goût sensible; mais par le desir de mieux connoître d'un côté les miséricordes divines, & de l'autre leurs ingrattitudes, de s'exciter de plus en plus à aimer Dieu & à se haïr elles-mêmes, à suivre Notre-Seigneur en portant sa croix, en renonçant à leur propre volonté, en fréquentant les Sacremens, sans autre vue que d'honorer Dieu, de s'unir plus étroitement à lui, de se fortifier davantage contre les puissances de l'enfer.

Il arrive tout le contraire à des gens grossiers & imparfaits qui mettent leur dévotion dans les œuvres extérieures; car souvent elles font cause de leur perte, & leur nuisent beaucoup plus que des péchés manifestes; non que de soi elles ne soient bonnes, mais parce qu'ils en font un mauvais usa-

6 *Le Combat Spirituel,*

ge : ils s'y attachent de telle sorte, que négligeant de veiller sur les mouvemens de leur cœur, ils lui donnent toute liberté, ils le laissent suivre son penchant, & l'exposent aux tromperies du démon ; & alors cet esprit trompeur voyant qu'ils s'écartent du droit chemin, non-seulement les invite à continuer avec plaisir leurs exercices accoutumés, mais leur remplit l'imagination des vaines idées des délices du paradis, où ils croient être déjà parmi les Anges, & jouir de la vue de Dieu ; il a même la malice de leur suggérer dans l'oraison des pensées sublimes, curieuses, agréables ; afin qu'ayant, en quelque manière, oublié le monde & les choses d'ici-bas, ils s'imaginent être élevés au troisième ciel.

Mais, pour peu de réflexion que l'on fasse sur leur condui

C H A P I T R E I. 7

te, on voit leur égarement, & combien ils font éloignés de cette haute perfection que nous recherchons ; car en toutes choses, grandes ou petites, ils souhaitent d'être préférés aux autres ; ils ne suivent que leur propre jugement, ils ne font que leur propre volonté ; & , aveugle en tout ce qui les regarde, ils ont toujours les yeux ouverts pour observer & pour censurer les actions d'autrui : que si on donne la moindre atteinte à cette vaine réputation où ils croient être dans le monde, & dont ils font très-jaloux ; si on leur commande de quitter certaines pratiques de dévotion, à quoi ils sont habitués, ils se troublent & s'inquiètent étrangement. Si Dieu même, voulant leur apprendre à se connoître, & leur montrer le vrai chemin de la perfection, leur envoie des

S *Le Combat Spirituel,*
adversités, des maladies, des
persécutions cruelles, qui sont
les épreuves les plus certaines
de la fidélité de ses serviteurs,
& qui n'arrivent jamais sans
son ordre ou sans sa permis-
sion ; on voit alors leur inté-
rieur gâté jusques dans le
fond, par l'orgueil dont il est
rempli.

En tous les événemens, soit
heureux, soit malheureux, de
cette vie, ils ne savent ce
que c'est de conformer leur
volonté à celle de Dieu, de
s'humilier sous sa main toute-
puissante ; de se soumettre à
ses jugemens, non-moins jus-
tes que secrets & impénétra-
bles, de s'abaisser au-dessous
de toutes les créatures, à l'imi-
tation de JESUS souffrant &
humilié ; d'aimer leurs persé-
cuteurs, comme ceux dont la
divine bonté se sert pour les
former à la mortification, &

CHAPITRE I. 9

pour coopérer avec elle , non-seulement à leur salut , mais encore à leur perfection. De-là vient qu'ils sont toujours en un danger évident de périr : car , regardant avec des yeux obscurcis par l'amour-propre , & eux-mêmes , & leurs actions extérieures , qui de foi sont bonnes ; ils viennent à s'en orgueillir , à se croire fort avancés dans la voie de Dieu , à condamner le prochain ; & souvent l'orgueil les aveugle jusqu'à un tel point , qu'il faut une grace toute extraordinaire du Ciel pour les convertir.

Aussi l'expérience nous fait-elle voir qu'il y a beaucoup moins de peine à ramener un pécheur déclaré , qu'un pécheur qui se déguise & se cache volontairement à lui-même sous le voile de la vertu. Vous comprenez bien maintenant que la vie spirituelle ne

10 *Le Combat Spirituel*,
consiste pas en toutes ces choses dont nous venons de parler, si l'on ne les considère que par le dehors ; elle consiste proprement à connoître la bonté & la grandeur infinie de Dieu , à sentir en même-tems notre bassesse & notre penchant au mal ; à aimer Dieu , & à nous haïr nous-mêmes ; à nous soumettre , non seulement à lui , mais à toute créature pour l'amour de lui ; à renoncer entièrement à notre propre volonté , afin de suivre la sienne ; & surtout à faire ces choses pour la seule gloire de son nom , sans autre dessein que de lui plaire , par la raison seule qu'il veut , & qu'il mérite que ses créatures l'aiment & le servent.

C'est ce que porte la Loi de l'amour que l'Esprit-Saint a gravé dans le cœur des Justes , c'est par-là que l'on pratique cette abnégation de soi-même

CHAPITRE I. II

si recommandée par le Sauveur dans l'Évangile : c'est ce qui rend son joug si doux , & son fardeau si léger : c'est en cela que consiste la parfaite obéissance que ce divin Maître nous a toujours enseignée , & par ses paroles, & par ses exemples. Puis donc que vous aspirez au plus haut degré de la perfection , vous devez vous faire une continuelle guerre , & employer toutes vos forces pour détruire ce qu'il y a en vous d'affections vicieuses , quelque légères qu'elles soient : ainsi il faut nécessairement vous préparer au combat , avec toute la résolution & toute l'ardeur possibles ; parce que nul ne remportera la couronne qu'après avoir généreusement combattu.

Mais songez que comme il n'est point de plus rude guerre que celle-ci , puisqu'en com-

12 *Le Combat Spirituel,*

battant contre soi-même , on est combattu par soi-même ; il n'est point aussi de victoire , ni plus agréable à Dieu , ni plus glorieuse au vainqueur : car quiconque a le courage de mortifier ses passions, de dompter ses appétits, de réprimer jusqu'aux moindres mouvemens de sa propre volonté, il fait une œuvre d'un plus grand mérite devant Dieu, que si, sans cela, il se déchiroit le corps par des disciplines sanglantes, ou qu'il jeûnât plus austèrement que les anciens Solitaires, ou que même il convertît plusieurs milliers de pécheurs.

Et en effet, quoiqu'à prendre les choses en elles-mêmes, Dieu fasse beaucoup plus d'état de la conversion d'une ame, que de la mortification de quelque desir dérégulé, chacun néanmoins doit mettre son

C H A P I T R E I. 13

principal soin à faire ce que Dieu demande particulièrement de lui. Or, ce que Dieu demande avant toutes choses, est qu'on travaille tout de bon à mortifier ses passions; & cela lui plaît davantage, que si, avec un cœur immortifié, on lui rendoit quelque service plus considérable.

Maintenant donc que vous savez ce que c'est que la perfection chrétienne, & qu'afin d'y parvenir, il faut se résoudre à une guerre continuelle contre vous-mêmes; commencez par vous munir de quatre choses, comme d'armes, sans lesquelles il est impossible que vous sortiez victorieux de ce combat spirituel. Ces quatre choses sont la défiance de vous-même, la confiance en Dieu, le bon usage des puissances de votre corps & de votre ame, & l'exercice de la prière. Nous

14 *Le Combat Spirituel,*
en parlerons , avec la grace de
Dieu , d'une manière claire &
succinte dans les chapitres sui-
vans.

CHAPITRE II.

De la Défiance de soi-même.

LA défiance de soi-même est
si nécessaire dans le Combat
Spirituel , qu'on ne peut , sans
cette vertu , non-seulement
vaincre tous ses ennemis , mais
surmonter les moindres pas-
sions. Cette vérité doit être
gravée profondément dans no-
tre esprit : parce qu'encore que
nous ne soyons qu'un pur néant,
nous ne laissons pas de conce-
voir de l'estime pour nous-mê-
mes , & de croire , sans nul
fondement , que nous sommes
quelque chose. Ce vice est l'ef-
fet de la corruption de notre
nature ; mais plus il est naturel,
plus on a de peine à le recon-

CHAPITRE II. 15

noître. Dieu qui voit tout, le regarde avec horreur, parce qu'il veut que nous soyons très-perfuadés qu'il n'y a dans nous, ni vertu ni grace qui ne vienne de lui seul, comme de la source de tout bien, & que nous sommes incapables de former sans lui une pensée qui puisse lui plaire.

Mais quoique la défiance de soi-même soit un don du Ciel, que Dieu communique à ses amis, tantôt par ses saintes inspirations, tantôt par des peines très-fâcheuses, tantôt par des tentations presqu'insurmontables, & par d'autres voies qui nous sont cachées; il desire néanmoins que nous fassions de notre côté toutes choses possibles pour l'acquérir. Nous l'obtiendrons infailliblement, si, avec le secours de la grace, nous employons bien les quatre moyens dont je vais parler.

16 *Le Combat Spirituel,*

Le premier , est de nous remettre devant les yeux notre bassesse & notre néant , & de reconnoître que par nos forces naturelles nous ne pouvons rien faire de bien , ni qui soit d'aucun mérite pour le ciel.

Le second, est de demander à Dieu avec beaucoup d'humilité & de ferveur cette importante vertu , qui ne peut venir que de lui. Nous confesserons d'abord que non - seulement nous ne l'avons pas , mais que de nous-mêmes nous sommes dans une entière impuissance de l'acquérir. Nous nous jeterons ensuite aux pieds du Seigneur , & nous la lui demanderons plusieurs fois , avec une ferme espérance d'être exaucés , pourvu que nous attendions patiemment l'effet de notre prière , & que nous continuions à prier aussi long-tems qu'il plaira à sa Providence.

Le

CHAPITRE II. 17

Le troisieme , est de nous accoutumer peu à peu à nous défier de nous-mêmes , à craindre les illusions de notre propre jugement , la violente inclination de notre nature au péché, l'effroyable multitude des ennemis qui nous attaquent de toute part , qui sont, sans comparaison , plus rusés , aguerris & plus forts que nous , qui savent se transformer en Anges de lumière , & qui nous tendent par-tout des pièges dans la voie du ciel.

Le quatrieme , est qu'à chaque fois que nous commettons quelque faute , nous rentrions en nous-mêmes , pour considérer attentivement jusqu'où va notre foiblesse ; parce que Dieu ne permet nos chutes , qu'afin qu'éclairés d'une nouvelle lumière , nous nous connoissions mieux que jamais , que nous apprenions à nous

B

18 *Le Combat Spirituel,*
mépriser comme de viles créatures, & que nous concevions un desir sincère d'être méprisés des autres; sans cela nous ne devons pas espérer d'avoir jamais la défiance de nous-mêmes, qui est fondée sur l'humilité & sur une connoissance expérimentale de notre misère.

En effet, quiconque veut s'approcher de la vérité incréée, & de la source des lumières, doit nécessairement se connoître à fond, & n'être pas, comme les superbes, qui s'instruisent par leurs propres chutes, qui commencent à ouvrir les yeux, lorsqu'ils sont tombés dans quelque désordre honteux & imprévu; Dieu le permettant ainsi, afin qu'ils sentent leur foiblesse, & que par cette funeste expérience ils viennent à se défier de leurs forces; mais Dieu ne se sert ordinairement d'un remède si fâcheux pour

CHAPITRE II. 19

guérir leur présomption, que quand les autres plus faciles & plus doux n'ont pas eu l'effet qu'il prétend.

Il permet au reste que l'homme tombe plus ou moins souvent, selon qu'il a plus ou moins d'orgueil, & s'il se trouvoit quelqu'un aussi exempt de ce vice, que fut la sainte Vierge, j'ose dire qu'il ne tomberoit point du tout. Lors donc qu'il vous arrive quelque chute, recourez incontinent à la connoissance de vous-même, priez instamment N. S. de vous donner ses vraies lumières, afin que vous vous connoissiez tel que vous êtes à ses yeux, & que vous cessiez de présumer de votre vertu. Autrement vous retombez dans les mêmes fautes, peut-être en commettrez-vous de plus grandes, qui feront cause de la perte entière de votre ame.

C H A P I T R E III.

De la confiance en Dieu.

¶ Uoique la défiance de soi-même soit très-nécessaire dans le Combat Spirituel, comme nous venons de le montrer; cependant si elle est seule, & qu'on n'ait point d'autre secours, on prendra bientôt la fuite, ou l'on sera défarmé & vaincu par l'ennemi. Il faut donc y ajouter une grande confiance en Dieu, qui est l'auteur de tout bien, & de qui seul on doit attendre la victoire. S'il est vrai que de notre fonds nous ne sommes rien: nous ne pouvons nous promettre que des chutes dangereuses & fréquentes, & nous avons tout sujet de nous défier de nos forces; mais si nous sommes parfaitement convaincus de notre foiblesse, nous rem-

CHAPITRE III. 21

porterons sans doute, avec l'assistance du Seigneur, de grands avantages sur nos ennemis, n'y ayant rien de plus puissant pour nous attirer les graces du ciel, que de nous armer d'une généreuse confiance en Dieu. Nous avons quatre moyens d'acquérir cette excellente vertu.

Le premier, est de la demander humblement à notre Seigneur.

Le second, de considérer attentivement avec les yeux de la Foi, la Toute-puissance & la Sagesse infinie de cet Etre souverain, à qui rien n'est impossible ni difficile, de qui la bonté n'a point de bornes, qui, par un excès d'amour pour ceux qui le servent, est prêt à tout heure & à tout moment de leur donner tout ce qui leur est nécessaire pour vivre en hommes spirituels, & pour se

22 *Le Combat Spirituel,*
rendre tout - à - fait maîtres
d'eux-mêmes.

La seule chose qu'il leur demande, c'est qu'ils recourent à lui avec confiance. Hé ! qu'y a-t-il de plus juste ? Comment feroit-il possible que cet aimable Pasteur*, qui durant trente-trois ans n'a point cessé de courir après la brebis égarée, par des chemins laborieux & pleins d'épines, avec des peines si extrêmes, qu'il lui en a coûté le sang & la vie ? Comment, dis-je, feroit-il possible qu'un si bon Pasteur, voyant maintenant sa brebis revenir à lui dans le dessein de ne plus suivre d'autre conduite que la sienne, & avec une volonté, peut-être encore un peu faible, mais sincère de lui obéir, ne voulût pas la regarder de bon œil, ni prêter l'oreille à ses cris, ni la rapporter sur ses

* *Luc, 15. 4.*

épaules à la bergerie ? Sans doute qu'il a une joie inconcevable de la recevoir dans le troupeau , & qu'il invite les Anges du Ciel à s'en réjouir avec lui.

Car s'il cherche avec tant de diligence la dragme de l'Evangile , qui est la figure du pécheur ; s'il remue tout pour la trouver , peut-il rejeter celui qui , comme une brebis ennuyée de ne plus voir son Pasteur , se met en devoir de retourner au bercail ? Quelle apparence que l'époux des ames, qui frappe sans cesse à la porte de notre cœur , & qui brûle d'y entrer , qui n'a point de plus grand plaisir que de se communiquer à nous , & de nous combler de ses biens , quelle apparence que trouvant la porte ouverte , & voyant que nous le prions de nous honorer de sa visite , il ne daignât

24 *Le Combat Spirituel,*
pas nous accorder la faveur
que nous souhaitons?

Le troisieme moyen d'acquérir cette salutaire confiance, est de rappeler souvent dans notre mémoire les divines écritures, ces oracles de la vérité, qui en mille endroits assurent formellement que quiconque *espère en Dieu, ne tombera point dans la confusion.* Pf. 30. 2.

Enfin, le quatrieme moyen d'avoir tout ensemble & la défiance de nous-mêmes & la confiance en N. S. est que, lorsque nous avons ou quelque bonne œuvre à faire, ou quelque passion à combattre, avant que de rien entreprendre nous jetions les yeux d'un côté sur notre foiblesse, & de l'autre sur la puissance, sur la sagesse, sur la bonté infinie de Dieu; & que tempérant la crainte qui vient de nous, par l'assurance que Dieu nous donne, nous

CHAPITRE III. 25

Nous exposions courageusement à tout ce qu'il y a de plus pénible dans les travaux, & de plus rude dans les combats. Avec ces armes, jointes à la prière, comme on verra dans la suite, nous ferons capables d'exécuter les plus grands desseins, & de remporter les plus inignes victoires.

Que si nous manquons à suivre cet ordre, quoiqu'il nous semble que nous agissions par le principe d'une véritable espérance en Dieu, nous nous trompons le plus souvent, parce que la présomption est si naturelle à l'homme, qu'elle se mêle insensiblement avec la confiance qu'il s'imagine avoir en Dieu, & avec la défiance qu'il croit avoir de lui-même. Ainsi, pour s'éloigner le plus qu'il lui est possible de la présomption; & pour faire entrer dans toutes ses œuvres les deux vertus qui

26 *Le Combat Spirituel*,
font opposées à ce vice , il faut
que la considération de sa foi-
blesse aille devant celle de la
toute-puissance divine , & que
l'une & l'autre précèdent tou-
tes ses œuvres.

C H A P I T R E IV.

*Comment l'on peut juger si l'on
a véritablement la défiance
de soi-même , & la confiance
en Dieu.*

UN homme présomptueux
croit avoir acquis la défiance
de lui-même & la confiance en
Dieu : mais c'est une erreur
qu'on ne connoît jamais mieux
que lorsqu'on vient à tomber
en quelque péché. Car alors ,
si l'on se trouble , si l'on s'affli-
ge, si l'on perd toute espérance
d'avancer dans la vertu , c'est
signe que l'on a mis sa confian-
ce , non pas en Dieu , mais en
soi. Et plus la tristesse & le dé-

CHAPITRE IV. 27

lespoir font grands , plus on peut juger qu'on est coupable en ce point.

Car si celui qui se défie beaucoup de soi-même , & qui se confie beaucoup en Dieu, commet quelque faute , il ne s'en étonne point , il n'en a ni inquiétude , ni chagrin ; parce qu'il voit bien que c'est l'effet de sa foiblesse , & du peu de soin qu'il a eu d'établir sa confiance en Dieu. Sa chute au contraire lui apprend à se défier davantage de ses forces, & à se confier davantage au secours du Tout-Puissant. Il dételle par-dessus toutes choses son péché ; il condamne la passion ou l'habitude vicieuse qui en a été la cause ; il conçoit une très-vive douleur d'avoir offensé son Dieu ; mais sa douleur toujours tranquille ne l'empêche pas de revenir à ses premières occupations, ni de

28 *Le Combat Spirituel.*

pour suivre ses ennemis jusqu'à la mort.

Plût à Dieu que ce que je dis fût bien médité par de certaines personnes, qui veulent passer pour spirituelles, & qui, étant une fois tombées en quelque faute, ne peuvent, ni ne veulent se donner aucun repos; mais sont dans une étrange impatience d'aller trouver leur Directeur, plutôt pour se délivrer de la peine que leur cause l'amour-propre, que par quelque autre motif, quoique leur principal soin dût être de se laver de leurs péchés par le Sacrement de la Pénitence, & de se prémunir contre les rechutes, par celui de l'Eucharistie.



 C H A P I T R E V.

*De l'erreur de beaucoup de gens
qui prennent la pusillanimité
pour une vertu.*

C'Est encore une illusion bien commune que d'attribuer à la vertu cette crainte & ce trouble qu'on ressent après le péché. Car, quoique l'inquiétude qui suit le péché, soit accompagnée de quelque douleur, elle ne procède néanmoins que d'un fond d'orgueil, d'une présomption secrète, causée par la confiance trop grande qu'on a en ses forces. Lors donc qu'un homme, qui, se croyant affermi dans la vertu, méprise les tentations, vient à reconnoître par expérience qu'il est fragile & pécheur comme les autres; il s'étonne de sa chute, comme d'une chose surprenante; & voyant tout son appui renversé,

30 *Le Combat Spirituel,*
il se laisse aller au chagrin &
au désespoir.

Ce malheur n'arrive jamais
aux ames humbles qui ne pré-
sument point d'elles-mêmes, &
qui ne s'appuient qu'en Dieu
seul. Car lorsqu'elles ont failli,
elles n'en sont ni surprises, ni
troublées: parce que la lumière
de la vérité qui les éclaire,
leur fait voir que c'est un effet
naturel de leur inconstance &
de leur foiblesse.

C H A P I T R E V I,

*De quelques autres avis très-uti-
les pour acquérir la défiance
de soi-même, & la confiance
en Dieu.*

COMME tout ce que nous
avons de force pour vaincre
notre ennemi, vient de la dé-
fiance de nous-mêmes, & de la
confiance en Dieu, j'ai cru de-
voir encore donner quelques

CHAPITRE VI. 31

avis très-nécessaires pour obtenir ces vertus.

Premierement donc , que chacun se mette bien dans l'esprit que ni tous les talens , & naturels & acquis , de quelque espece qu'ils soient , ni toutes les graces gratuites , ni l'intelligence de toutes les Ecritures , ni tous les devoirs rendus à Dieu durant l'espace de plusieurs années ; que rien , dis-je de tout cela ne peut le rendre capable d'accomplir la divine volonté , & de satisfaire à ses devoirs , si la main du Tout-Puissant ne le fortifie dans chaque occasion qui se présente , ou de faire quelque bonne œuvre , ou de surmonter quelque tentation , ou de sortir de quelque péril , ou de supporter quelque croix , que la Providence lui envoie. Il faut donc que tous les jours de sa vie , à chaque heure , à chaque mo-

32 *Le Combat Spirituel,*

ment il se propose cette vérité, que jamais il ne l'oublie : & par ce moyen il s'éloignera du vice de la présomption, & n'osera pas se confier témérairement en ses forces.

Mais pour avoir une plus ferme espérance en Dieu, l'on doit croire sans nul doute qu'il lui est également facile de vaincre toutes sortes d'ennemis, soit qu'ils soient peu, ou en grand nombre; qu'ils soient forts & aguerris, ou foibles & sans expérience. Suivant ce principe, quand une ame seroit chargée de péchés, quand elle auroit tous les défauts imaginables, quand elle se seroit inutilement forcée de se corriger de ses vices, & de pratiquer les vertus, quand même elle se sentiroit de jour en jour plus de penchant pour le mal, au lieu d'avancer dans la perfection, elle ne devroit pas pour cela
manquer

CHAPITRE VI. 33

manquer de confiance en notre Seigneur, ni perdre courage, & abandonner ses exercices spirituels : elle devroit au contraire s'exciter plus que jamais à la ferveur, & à faire de nouveaux efforts pour repousser l'ennemi.

Car en cette espèce de combat, on est toujours victorieux quand on a assez de cœur pour ne point quitter les armes, & pour tout espérer de Dieu : son secours ne manque jamais à ceux qui combattent pour lui, quoiqu'assez souvent il permette que dans la mêlée ils reçoivent quelque blessure. Il faut donc combattre jusqu'à la fin : & c'est de-là que la victoire dépend. Car du reste celui qui combat pour le service de Dieu, qui met en lui seul toute sa confiance, trouve toujours aux plaies qu'il reçoit un remède prompt & efficace ; &

C

34 *Le Combat Spirituel,*
lorsqu'il y pense le moins, il
voit son ennemi à ses pieds.

CHAPITRE VII.

*Du bon usage des puissances, &
premierement qu'il faut que
l'entendement soit libre de l'i-
gnorance & de la curiosité.*

SI dans le Combat Spirituel,
nous n'avions point d'autres ar-
mes que la défiance de nous-
mêmes, & la confiance en
Dieu, non-seulement nous ne
pourrions pas vaincre nos pas-
sions, mais nous tomberions
souvent en de grands défauts.
C'est pourquoi il faut joindre
le bon usage des puissances de
notre corps & de notre ame,
qui est la troisième chose que
nous avons proposée comme
un moyen nécessaire pour arri-
ver à la perfection.

Commençons donc par ré-
gler l'entendement & la vo-

CHAPITRE VII. 35

lonté. L'entendement doit être exempt des deux grands vices, dont il a peine à se défendre. L'un est l'ignorance, qui l'empêche de connoître la vérité, qui est son objet. Il faut donc qu'à force de l'exercer, on dissipe les ténèbres, & qu'on l'éclaire, de sorte qu'il voie ce qui est à faire pour purger l'ame de ses passions déréglées, & pour l'orner des vertus. Or cela se fait par deux moyens.

Le premier & le principal, est l'oraison, où l'on demande au S. Esprit ses lumières, qu'il ne refuse jamais à ceux qui cherchent Dieu tout de bon, qui aiment à accomplir sa divine loi, & qui soumettent en toute rencontre leur jugement propre à celui de leurs supérieurs.

Le second est une application continuelle à examiner soigneusement & de bonne foi

26 *Le Combat Spirituel,*

les choses qui se présentent, pour savoir si elles sont bonnes ou mauvaises, & pour en juger, non pas selon l'apparence & sur le rapport des sens, ni selon l'opinion du monde, mais selon l'idée que l'Esprit de Dieu nous en donne. Par ce moyen nous connoîtrons clairement que ce que le monde aime avec tant d'ardeur, & ce qu'il recherche en tant de manières, n'est que vanité & illusion; que les honneurs & les plaisirs passent comme un songe, & qu'étant passés, ils remplissent l'ame de regret & de chagrin: que les opprobres sont des sujets de gloire, & les souffrances des sources de joie; qu'il n'y a rien de plus grand, de plus généreux, ni qui nous rende plus semblables à Dieu, que de pardonner à nos ennemis, & de leur faire du bien; qu'il vaut mieux mépriser

CHAPITRE VIII. 37

le monde, que d'être le maître du monde; qu'il est plus avantageux d'obéir pour l'amour de Dieu au dernier des hommes, que de commander aux Rois & aux Princes: qu'une humble connoissance de soi-même est préférable aux sciences les plus sublimes: qu'enfin l'on mérite plus de louange en mortifiant ses appétits dans les moindres choses, que si l'on prenoit beaucoup de villes ou qu'on défit de grandes armées; ou qu'on opérât des miracles, & qu'on ressuscitât même les morts.

CHAPITRE VIII.

De ce qui peut nous empêcher de juger sainement des choses; & de ce qui peut nous aider à les bien connoître.

CE qui nous empêche de juger sainement des choses dont nous venons de parler, & de

38 *Le Combat Spirituel.*

beaucoup d'autres, c'est qu'aussitôt qu'elles se présentent à notre esprit, nous concevons pour elles, ou de l'amour ou de la haine; que ces passions aveugles, qui préviennent la raison, nous les déguisent de telle sorte, qu'elles nous paroissent toutes différentes de ce qu'elles sont. Quiconque donc veut se garantir d'une illusion si commune & si dangereuse, doit veiller avec tant de soins sur son cœur, qu'il n'y souffre nulle affection déréglée pour quelque objet que ce soit.

Que si quelque objet vient s'offrir à lui, il faut que l'entendement le considère & l'examine à loisir, avant que la volonté se détermine; ou à l'embrasser, s'il est agréable, ou à le rejeter, s'il est contraire. Car l'entendement n'étant pas encore préoccupé par la passion, peut sans nul obsta-

[CHAPITRE VIII. 39

cle, démêler la vérité d'avec le mensonge, & discerner le mal caché sous le voile d'un bien apparent, d'avec le bien qui a l'apparence d'un mal véritable; mais dès que la volonté frappée par l'objet, commence à l'aimer ou à le haïr, l'entendement devient incapable de le reconnoître tel qu'il est, parce que la passion qui le lui cache, fait qu'il s'en forme une fausse idée: & alors le proposant encore une fois à la volonté tout autre qu'il n'est, cette puissance déjà émue, redouble son affection ou son aversion pour lui, & ne peut plus garder de mesures, ni écouter la raison.

Dans un désordre & une confusion si étrange, l'entendement s'obscurcit de plus en plus, & représente toujours à la volonté l'objet plus odieux, ou plus aimable qu'auparavant.

40 *Le Combat Spirituel,*

De sorte qu'à moins qu'on n'observe très-exactement la règle que j'ai donnée, & qui est très-importante en cette rencontre, les deux plus nobles facultés de l'ame ne font que rouler comme dans un cercle, & tomber d'erreurs en erreurs, de ténèbres en ténèbres, d'abîme en abîme. Heureux ceux qui n'ont nulle attache à aucune créature, & qui, avant que de rien aimer en ce monde, tâchent de connoître ce qui leur paroît aimable, qui en jugent selon la raison, & particulièrement selon les lumières surnaturelles que le S. Esprit leur communique, soit par lui-même, ou par ceux qui le gouvernent en sa place.

Mais remarquez que cet avertissement est quelquefois plus nécessaire en de certaines actions extérieures, qui de soi sont bonnes, qu'en d'autres

CHAPITRE IX. 41

moins louables, parce qu'on y est plus facilement trompé, & qu'on s'y porté souvent avec trop de chaleur & d'indiscrétion. Il ne faut donc pas s'y engager aveuglément, puisqu'une seule circonstance du tems ou du lieu étant négligée, peut tout gâter; & qu'il suffit de ne pas faire les choses d'une certaine maniere, ou selon l'ordre de l'obéissance, pour commettre de grandes fautes, ainsi qu'il paroît par l'exemple de beaucoup de gens, qui se sont perdus dans les ministeres & les exercices les plus saints.

CHAPITRE IX.

D'une autre chose nécessaire à l'entendement pour bien connoître ce qui est le plus utile.

L'Autre vice, dont il faut que nous délivrions notre entende-

42 *Le Combat Spirituel,*
ment, est la trop grande curiosité : car, lorsque nous nous remplissons l'esprit de pensées vaines, ridicules, criminelles, nous le rendons incapable de s'attacher à ce qui est le plus propre pour mortifier nos appétits déréglés, & pour nous conduire à la véritable perfection. Soyons donc tout-à-fait morts aux choses terrestres, & ne les recherchons point, si elles ne sont absolument nécessaires, quoiqu'elles ne soient pas défendues ; donnons peu de liberté à notre esprit ; ne permettons pas qu'il se répande vainement sur beaucoup d'objets ; rendons-le comme stupide pour toutes les connoissances profanes ; ne prêtons jamais l'oreille aux nouvelles & aux bruits qui courent ; fuyons ceux qui n'aiment qu'à s'entretenir des affaires du monde ; ne soyons pas plus touchés des

CHAPITRE IX. 43

d'verses révolutions qui arrivent ici-bas, que si c'étoient des imaginations & des songes. Ufons même de retenue à l'égard des choses du ciel; ne portons point nos pensées trop haut, contentons-nous d'avoir fans cesse devant les yeux Jésus crucifié; de savoir sa vie & sa mort; de connoître ce qu'il desire de nous. Laissons tout le reste, & nous rendons agréables à ce divin Maître, dont les vrais disciples font ceux qui ne lui demandent que ce qui peut leur être de quelque secours pour le servir & pour faire sa volonté. Aussi hors de-là, tout desir, toute recherche n'est qu'amour-propre, qu'orgueil spirituel, & que piège du démon.

Quiconque se gouvernera de la sorte, pourra se défendre des artifices de l'ancien serpent, qui, voyant dans ceux

44 *Le Combat Spirituel,*
qui embrassent avec ferveur les
exercices de la vie spirituelle,
une volonté ferme & constante,
les attaque du côté de l'entendement;
afin que par l'entendement il
gagne la volonté, & qu'il se rende
maître de ces deux puissances. L'envie
qu'il a de les tromper, fait qu'il
leur inspire dans l'oraison des
pensées sublimes, des sentimens
relevés; sur-tout si ce sont des
esprits curieux, subtils, capables
de s'enorgueillir, & de s'entêter
de leurs idées & de leurs visions.

Son dessein est qu'ils s'amuse-
nt à de vains raisonnemens,
qu'ils y trouvent un goût sensible;
& que dans un faux repos, croyant
jouir de Dieu, ils ne pensent point
à purifier leur cœur, ni à acquérir
la connoissance d'eux-mêmes, & la
véritable mortification; qu'ainsi
pleins d'orgueil, ils se fassent

une idole de leur esprit, & qu'enfin, s'acoutumant à ne consulter en toutes choses que leur propre sens, ils viennent à s'imaginer qu'ils n'ont plus besoin de conseil ni de la conduite de personne.

C'est-là un mal dangereux & presque incurable ; parce qu'il est bien plus difficile de guérir l'orgueil de l'entendement que celui de la volonté. Car l'orgueil de la volonté étant découvert & reconnu par l'entendement, on y peut remédier par une soumission volontaire aux ordres de ceux à qui l'on doit obéir. Mais si un homme se met dant l'esprit, & qu'il soutienne avec opiniâtreté que son sentiment vaut mieux que celui de ses supérieurs, qui sera capable de le détromper ? Comment reconnoitra-t-il son erreur ? Com-

46 *Le Combat Spirituel,*
ment se soumettra-t-il à la direction d'un autre, lui, qui s'estime plus sage & plus éclairé que tous les autres ? Si l'entendement, qui est l'œil de l'ame, qui seul peut voir & guérir l'enflure du cœur ; si, dis-je, l'entendement est malade, s'il est aveugle & rempli lui-même d'orgueil, qui pourra trouver quelque remède à son mal ? Si la lumière se change en ténébres, si ce qui doit servir de règle, est faux & trompeur, que fera-ce de tout le reste ?

Tâchons donc de nous défaire au plutôt d'un vice si pernicieux ; ne permettons pas qu'il gâte le fond de notre ame ; accoutumons-nous à soumettre notre jugement à celui d'autrui ; à ne point trop raffiner dans les choses spirituelles, à aimer cette folie & cette sim-

CHAPITRE X. 47

plicité si recommandée par le grand Apôtre*, & nous deviendrons incomparablement plus sages que Salomon.

CHAPITRE X.

De l'exercice de la volonté & de la fin où nous devons diriger toutes nos actions intérieures & extérieures.

APrès avoir corrigé les vices de l'entendement, il est nécessaire de corriger ceux de la volonté, afin que renonçant à ses propres inclinations, elle se conforme entièrement à la volonté divine.

Remarquez donc qu'il ne suffit pas de vouloir, ni même de faire ce qui est le plus agréable à Dieu; mais que de plus il faut le vouloir & le faire par un mouvement de sa grace; & par le desir de lui plaire. C'est en

* I. Cor. 3. 18.

48 *Le Combat Spirituel*,
ceci principalement, que nous
avons à combattre contre la
nature, toujours si avide de
plaisir, qu'en toutes choses, &
quelquefois dans les spirituelles
plus que dans les autres, elle
cherche sa propre satisfaction,
& se contente ainsi elle-même
avec d'autant moins de scrupu-
le, qu'elle n'y apperçoit rien
de mal. De-là vient que quand
il s'agit d'entreprendre quelque
bonne œuvre, nous nous y por-
tons incontinent, non pas
dans la seule vue d'obéir à
Dieu, mais à cause d'un certain
plaisir que nous trouvons quel-
quefois à faire les choses que
Dieu nous commande.

Cette illusion est d'autant
plus fine, que l'objet de notre
affection & de nos desirs est
meilleur en soi. Qui croiroit
que l'amour-propre, tout vi-
cieux qu'il est, nous engage à
vouloir nous unir à Dieu, &
qu'en

CHAPITRE X. 40

qu'en desirant de posséder Dieu nous avons souvent plus d'égard à notre intérêt qu'à sa gloire & à l'accomplissement de sa volonté, qui est cependant l'unique chose que doivent envisager ceux qui l'aiment, qui le cherchent & qui font profession de garder sa loi. Pour éviter un écueil si dangereux, & pour nous accoutumer à ne rien vouloir, à ne rien faire que selon l'impression de l'Esprit divin, & avec une intention très-pure d'honorer celui qui veut être, non-seulement le premier principe, mais encore la dernière fin de toutes nos actions; voici ce qu'il y a à observer.

Quand il se présente une occasion de faire quelques bonnes œuvres, ne permettons pas à notre cœur de la desirer & de s'y affecter, qu'auparavant nous n'ayons élevé notre esprit

D

50 *Le Combat Spirituel,*
à Dieu, afin de favoir s'il veut
que nous la fassions, & d'exa-
miner si nous la desirons pu-
rement, parce qu'elle lui est
agréable, De cette sorte notre
volonté prévenue & réglée par
celle de Dieu, se portera à ai-
mer ce qu'il aime, par le seul
motif de le satisfaire pleine-
ment, & de procurer sa gloire.
Il faut en user de même dans
les choses que Dieu ne veut
pas: car avant de les rejeter,
nous devons pareillement nous
élever en esprit vers lui, pour
connoître sa volonté, & pour
avoir quelque certitude qu'en
les rejetant nous pourrons lui
plaire.

Mais il est bon de remarquer
qu'on ne découvre pas aisé-
ment les artifices de la nature
corrompue, qui, sous des pré-
textes spécieux, se cherche
toujours soi-même, nous fait
croire qu'en toutes nos œuvres

C H A P I T R E X. 51

nous n'avons point d'autre vue que de faire quelque chose d'agréable à Dieu. De-là vient que ce que nous embrassons, & ce que nous rejettons, dans le seul dessein de nous contenter nous-mêmes, nous croyons ne l'embrasser & ne le rejeter que par le desir de plaire à notre Seigneur, ou par la crainte de lui déplaire. Le remède le plus essentiel à ce mal consiste dans la pureté du cœur, que ceux qui s'engagent au combat spirituel, doivent se proposer pour fin, en se dépouillant du vieil homme pour se revêtir du nouveau.

La maniere de nous appliquer un remède si divin, est qu'au commencement de nos actions nous tâchions de nous défaire de tous les motifs où il entre quelque chose de naturel & d'humain, à n'aimer rien, & à ne rien haïr que par la seule

52 *Le Combat Spirituel*,
considération de la volonté di-
vine. Que si dans tout ce que
nous faisons, & particuliere-
ment dans les mouvemens du
cœur, & dans quelques œuvres
extérieures qui passent vite,
nous ne sentons pas toujours
l'impression actuelle de ce mo-
tif; faisons en sorte du moins
qu'il se trouve virtuellement
par-tout, & qu'au fond de l'a-
me nous conservions un véri-
table desir de ne plaire qu'à
Dieu seul; mais dans les ac-
tions qui durent long - tems,
ce n'est pas assez de diriger no-
tre intention à cette fin, il faut
la renouveler souvent, & l'en-
tretenir dans sa pureté & dans
sa ferveur; sans cela nous se-
rions fort en danger de nous
laisser aveugler par l'amour-
propre, qui, préférant en toutes
choses la créature au Créateur,
a coutume de nous enchanter;
de sorte qu'en peu de tems,

CHAPITRE X. 53

& presque insensiblement , nous changeons d'intentions & d'objet.

Un homme de bien , mais peu soigneux de se tenir sur ses gardes , commence pour l'ordinaire son ouvrage , sans autre vue que de plaire à Dieu , mais dans la suite il se laisse aller peu à peu , & sans y penser , à la vaine gloire ; de façon que ne songeant plus à la volonté divine , qui auparavant le faisoit agir , il s'attache au seul plaisir qu'il trouve dans son travail , & n'envifage que l'utilité ou la gloire qu'il en peut retirer.

Que si dans le tems où il croit le mieux réussir , Dieu l'empêche de continuer ce qu'il a commencé ; soit qu'il lui envoie quelque maladie , ou qu'il permette qu'on l'interrompe , il en devient tout chagrin jusqu'à murmurer , tantôt contre

54 *Le Combat Spirituel,*
celui-ci, tantôt contre celui-là,
& quelquefois contre Dieu même ; par où l'on voit clairement que son intention n'est pas droite & qu'elle venoit d'un mauvais principe ; car quiconque agit par le mouvement de la grace & dans le dessein de plaire à Dieu seul, n'a pas plus d'inclination pour un exercice que pour l'autre ; & s'il desiré quelque chose, il ne prétend l'obtenir que de la manière & dans le tems qu'il plaira à Dieu, toujours soumis aux ordres de sa Providence, toujours tranquille & content, quelque succès qu'ayent ses desseins ; parce qu'il ne veut qu'une seule chose, qui est l'accomplissement de la volonté divine.

Que chacun donc se recueille en lui-même, songe à rapporter toutes ses actions à une fin si excellente & si noble ; & si quelquefois dans la disposition

CHAPITRE X. 55

intérieure où il est, il se sent porté à faire de bonnes œuvres, pour se garantir par-là des peines de l'enfer, ou pour mériter le bonheur du ciel, il peut encore se proposer pour dernière fin d'obéir à Dieu, qui veut qu'on gagne le ciel & qu'on évite l'enfer. On ne feroit croire combien est grande la vertu de ce motif; puisque la moindre action, quelque basse qu'elle soit, étant faite simplement pour Dieu, vaut mieux de beaucoup que plusieurs autres, quoique fort bonnes & d'un grand mérite, qui se font dans une autre vue. C'est par ce principe qu'une aumône peu considérable, donnée à un pauvre pour la seule gloire de la majesté divine, lui est sans comparaison plus agréable, que si pour quelque autre fin, on abandonnoit de grands biens, quand même on seroit porté à

Div

56 *Le Combat Spirituel*,
s'en défaire par l'espérance des
biens du ciel, quoiqu'après
tout ce motif soit louable, &
qu'il mérite qu'on se le propose.

Cette pratique si sainte de
faire toutes nos œuvres pure-
ment pour plaire à Dieu, nous
semblera au commencement un
peu difficile, mais avec le tems
elle nous deviendra aisée &
même agréable, si nous nous
accoutumons à chercher Dieu
de tout notre cœur; si nous
souponons sans cesse après lui
comme après notre unique &
souverain bien, qui de soi mé-
rite que toutes les créatures le
cherchent, l'estiment & l'ai-
ment par-dessus toute autre
chose. Plus nous nous attache-
rons à considérer combien Dieu
est grand & aimable, plus les
affections de notre cœur en-
vers ce divin objet feront ten-
dres & fréquentes: & par-là
nous acquérerons plus facile-

CHAPITRE XI. 57

ment & plus vite cete habitude de rapporter toutes nos actions à sa gloire.

J'ajoute un dernier moyen de ne rien faire que par ce motif si excellent & si relevé ; c'est d'en demander instamment la grace à notre Seigneur & de considérer souvent les biens infinis que Dieu nous a faits , & qu'il nous fait encore à toute heure par un amour pur & tout-à-fait désintéressé.

CHAPITRE XI.

De quelques considérations qui peuvent porter la volonté à ne vouloir que ce que Dieu veut.

A Fin d'engager plus facilement notre volonté à ne vouloir rien que ce que Dieu veut , & ce qui est pour sa gloire , souvenons-nous qu'il a daigné nous aimer & nous honorer le premier en mille manieres dif-

58 *Le Combat Spirituel*,
férentes; c'est lui qui nous a
tirés du néant, qui nous a créés
à son image, qui a fait tou-
tes les autres créatures pour
notre service; c'est lui qui
voulant nous donner un Ré-
dempteur, nous a envoyé, non
pas un Ange, mais son Fils uni-
que, qui a racheté le monde *,
*non pas au prix de l'argent & de
l'or, qui sont des choses corrup-
tibles, mais au prix de son sang,*
& par sa mort, non moins infâ-
me que douloureuse; c'est lui
enfin qui à tout moment nous
protège contre la fureur de nos
ennemis, qui combat pour nous
par sa grâce, qui, afin de nous
nourrir & de nous défendre
en même-tems, est toujours
prêt de nous donner le Corps
de son Fils à la Sainte Table.

Ne font-ce pas là des témoi-
gnages certains de l'estime
& de l'affection que ce grand

* *I. Pet. I. 18. 19*

Dieu a pour nous ? Qui pourroit comprendre jusqu'où va sa charité pour des créatures aussi pauvres & aussi viles que nous sommes ; & jusqu'où doit aller notre reconnoissance pour ce Bienfaiteur le plus libéral qui puisse être ? Que si les Grands de la terre se voyant honorés par des personnes que la naissance ou la fortune a mises au-dessous d'eux , croient néanmoins être obligés de leur rendre quelque honneur ; quel honneur ne doivent pas rendre des vers de terre au souverain Maître du monde , qui leur donne tant de marques de sa bienveillance & de son estime ? Il faut sur-tout nous ressouvenir que cette infinie Majesté mérite que nous la servions par le principe d'un amour très-pur qui ne cherche qu'à lui plaire.

C H A P I T R E X I I .

Qu'il y a dans l'homme plusieurs volontés qui se font sans cesse la guerre.

IL y a dans l'homme deux volontés, l'une supérieure, l'autre inférieure. La première est celle que nous appellons communément la raison : l'autre, celle à qui nous donnons le nom d'appétit, de chair, de sens, de passion : cependant, comme, à proprement parler, on n'est homme que par la raison, ce n'est pas vouloir quelque chose que de s'y porter par un premier mouvement de l'appétit sensitif, à moins que la volonté supérieure ne s'y porte ensuite & ne s'y attache.

C'est pourquoi toute notre guerre spirituelle consiste en ce que la volonté raisonnable ayant au-dessus de soi la divine

CHAPITRE XII. 61

volonté, & au-deffous l'appétit fenfitif, & fe trouvant comme au milieu, elle eft combattue prefque également des deux côtés, parce que Dieu d'une part & la chair de l'autre, la follicitent fans relâche, & n'omettent rien pour la faire entrer dans leurs fentimens. Voilà ce qui caufe des peines inconcevables à ceux qui dans leur jeunefle ayant contracté de méchantes habitudes; prennent enfin la réfolution de changer de vie, de dompter leur chair, & de rompre avec le monde, pour fe dévouer entièrement au fervice de notre Seigneur; car leur volonté eft en même-tems attaquée avec beaucoup de violence, par la volonté divine, & par l'appétit fenfitif; & de quelque côté qu'elle fe tourne, elle ne peut réfifter qu'avec peine à de fi rudes attaques.

62 *Le Combat Spirituel,*

Ce combat n'arrive pas dans ceux, qui depuis long-tems se sont fait une habitude ou de la vertu ou du vice, & qui ayant pris leur parti, veulent toujours vivre comme ils ont vécu; car les âmes saintes se conforment à la volonté de Dieu, & celles que le vice a corrompues suivent la sensualité; mais que personne ne s' imagine pouvoir acquérir les véritables vertus & servir Dieu comme il faut; s'il n'est dans la résolution de se faire violence à lui-même, de vaincre la difficulté qu'il y a de renoncer à tous les plaisirs du monde, soit grands, soit petits, auxquels il a eu quelque attachement criminel.

De-là vient qu'il se trouve si peu de gens qui arrivent en un haut degré de perfection; car après avoir surmonté les plus grands travaux, ils perdent

CHAPITRE XII. 63

cœur & ne peuvent continuer à se vaincre , quoiqu'ils n'ayent plus que de légers combats à soutenir , pour détruire quelques foibles restes de leur propre volonté , & pour étouffer beaucoup de petites passions , qui venant à se fortifier de jour en jour , se rendent enfin tout-à-fait maitresses de leur cœur.

De ceux-là plusieurs , par exemple , ne dérobent point le bien d'autrui , mais ils aiment le leur passionnément. Ils n'usent pas de moyens illicites pour se procurer des honneurs mondains ; mais , bien loin de rejeter , comme ils devroient , ces vains honneurs , ils les desirerent souvent & tâchent même d'y parvenir par d'autres voies qui leur semblent légitimes. Ils gardent les jeûnes d'obligations ; mais ils aiment la bonne chere & les viandes les plus délicates. Ils sont chastes.

64 *Le Combat Spirituel,*

& continens ; mais ils ne s'abstiennent pas de certains plaisirs qui leur font de grands obstacles aux fonctions de la vie spirituelle , & à l'intime union avec Dieu.

Comme donc ces choses sont dangereuses pour toutes sortes de personnes & particulièrement pour ceux qui n'en craignent par les suites funestes , il faut que chacun apporte tous les soins imaginables pour les éviter, sans cela il est impossible qu'on ne fasse la plupart de ses bonnes œuvres avec un esprit de tiédeur , & qu'on n'y mêle beaucoup d'amour-propre , de respects humains , d'imperfections cachées , d'estime de soi-même , d'envie de paroître & d'être applaudi du monde. Ceux qui se négligent en ce point , non-seulement ne font nul progrès dans la voie de leur salut , mais retournent en

en

CHAPITRE XII. 65

en arrière & s'exposent à retomber dans leurs anciens vices ; parce qu'ils ne s'attachent point à la solide vertu , qu'ils ressentent peu la grace que Dieu leur a fait de les affranchir de la tyrannie du démon , qu'ils ne connoissent pas même le mauvais état où ils sont , & qu'ils demeurent ainsi toujours dans une paix & dans une sécurité trompeuse.

On peut remarquer ici une illusion d'autant plus à craindre , qu'il est plus aisé de la découvrir. Plusieurs de ceux qui s'abandonnent à la vie spirituelle , s'aimant trop eux-mêmes , si toutefois l'on peut dire qu'ils s'aiment eux - mêmes , choisissent les exercices qui leur plaisent davantage , & laissent les autres qui ne sont pas à leur goût , qui choquent leur inclination naturelle , qui servent à mortifier leurs pas-

66 *Le Combat Spirituel,*
sions brutales, contre lesquelles ils devroient tourner toutes leurs forces dans le combat spirituel. On ne sauroit trop les exhorter d'aimer la peine qu'il y a à les vaincre, parce que tout dépend de-là, & que plus ils feront paroître de courage à surmonter les premières difficultés qui se rencontrent dans la vertu, plus leur victoire sera prompte & assurée; que s'ils se proposent uniquement les travaux de cette guerre s'ils s'y attachent tout-à-fait, s'ils n'aspirent pas trop-tôt à la victoire & aux fruits de la victoire, qui sont les vertus, ils obtiendront plus facilement & plus sûrement ce qu'ils prétendent.



 CHAPITRE XIII.

De quelle maniere il faut combattre la sensualité, quels actes la volonté doit produire, pour acquérir les habitudes des vertus.

Lorsque nous sentons que Dieu & la chair disputent ensemble à qui aura notre cœur, voici les moyens que nous devons prendre pour faire pencher la victoire du côté de Dieu.

1. Dès que les premiers mouvemens de l'appétit sensitif s'élevent contre la raison, il faut avoir soin de les réprimer, de peur que la volonté ne vienne à y consentir.

2. Ces mouvemens étant apaisés, on peut les laisser renaître, afin d'avoir occasion de les combattre encore une fois avec plus de force qu'auparavant.

68 *Le Combat Spirituel,*

3. Il est bon même de les faire venir à un troisième combat pour s'accoutumer à les repousser avec un généreux mépris. Remarquons pourtant que ces deux manières d'exciter en soi ses propres passions, n'ont point de lieu à l'égard des mouvemens de la chair, dont nous parlerons en un autre endroit.

4. Enfin, il importe extrêmement de former des actes de vertus contraires aux habitudes vicieuses dont on prétend se défaire. L'exemple suivant en fera une preuve manifeste.

Vous êtes peut-être agité de mouvemens d'impatience. Recueillez-vous en vous-même, & considérez tout ce qui se passe dans votre intérieur : vous verrez sans doute, que le chagrin qui a pris naissance dans l'appétit inférieur, tâche de monter à la volonté & de ga-

CHAPITRE XIII. 69

gner la partie supérieure de votre ame ; alors, suivant le premier avis que je viens de vous donner, faites tout votre possible pour en arrêter le cours & pour empêcher que la volonté ne s'y laisse aller. Prenez garde de ne point quitter le combat que votre ennemi, abbattu & comme mort, ne soit contraint de se soumettre à la raison.

Mais voyez l'étrange artifice du malin esprit ; quand il s'aperçoit que vous résistez courageusement à quelque violente passion, non-seulement il cesse de l'émouvoir dans votre cœur, mais s'il l'y trouve déjà allumée, il s'efforce de l'éteindre pour un tems. Son dessein est de vous empêcher d'acquiescer par une ferme résistance la vertu contraire, de vous inspirer ensuite des sentimens de vanité, en vous faisant croire

70 *Le Combat Spirituel,*
que comme un vaillant foldat ,
vous avez en peu de tems vain-
cu l'ennemi. Il faut donc que
vous livriez un fecond combat,
que vous rappelliez en votre
mémoire. les penfées qui vous
ont caufé de l'impatience & du
chagrin ; qu'auffi-tôt qu'elles
auront excité quelques mouve-
mens dans la partie inférieure ,
vous employiez toutes les for-
ces de la volonté pour les ré-
primer.

Mais comme il arrive fou-
vent , qu'après avoir fait de
grands efforts pour repouffer
l'ennemi dans la penfée qu'on
le doit , & que c'eft une chofe
agréable à Dieu ; comme, dis-
je , après cela on n'eft pas hors
de danger d'être vaincu dans
une troifieme attaque ; vous de-
vez encore une fois retourner
au combat contre le vice dont
vous prétendez vous défaire ,
& en concevoir , non-feulement

de l'aversion , mais du mépris & de l'horreur.

Enfin , pour orner votre ame des vertus , & pour vous en faire de saintes habitudes , il faut produire beaucoup d'actes de celles qui sont contraires à vos passions déréglées. Par exemple , si vous voulez acquérir une parfaite douceur dans les occasions d'impatience qu'on vous donne en vous méprisant , ne croyez pas qu'il suffise d'employer les trois sortes d'armes dont nous venons de parler , pour vaincre la tentation ; il faut de plus que vous aimiez le mépris qu'on fait de vous ; il faut que vous desiriez d'être souvent méprisé de la même sorte , & par les mêmes personnes ; il faut que vous vous proposiez de souffrir encore de plus grands outrages.

La raison pourquoi l'on ne peut se perfectionner dans la

72 *Le Combat Spirituel,*

vertu , sans ces actes contraires aux vices qu'on veut corriger , est que tous les autres actes , quoiqu'ils soient d'une fort grande efficacité & en fort grand nombre , ne sauroient ôter jusqu'à la racine du mal. Ainsi pour ne point changer d'exemples , quoique vous ne consentiez pas aux mouvemens de colere qui vous viennent , lorsqu'on vous méprise , mais que vous les combattiez de toutes les manieres que nous avons dit ; sachez néanmoins que si vous ne vous accoutumez à aimer l'opprobre & à vous en faire un sujet de joie , vous ne parviendrez jamais à déraciner de votre cœur le vice de l'impatience , qui naît d'une trop grande crainte d'être méprisé du monde , & d'un desir trop ardent d'en être estimé : car enfin tant que cette méchante racine demeurera dans votre

ame , elle poussera toujours & votre vertu s'affoiblira ; peut-être même qu'avec le tems vous vous trouverez destitué de toute vertu , & en un danger continuel de retomber malheureusement dans vos défordres passés.

N'espérez donc pas obtenir jamais les vertus solides, si , par des actes fréquens de ces mêmes vertus , vous ne détruisez les vices qui leur sont directement opposés. Je dis par des actes fréquens ; car comme il faut plusieurs péchés pour former une habitude vicieuse , il faut aussi plusieurs actes de vertu pour produire une habitude sainte , qui soit parfaite & incompatible avec le vice. Il faut même un plus grand nombre d'actes de vertu pour faire une habitude sainte , qu'il ne faut de péchés pour en faire une vicieuse , parce que la cor-

74 *Le Combat Spirituel*,
ruption de la nature fortifie
toujours celle-ci, & affoiblit
l'autre.

Remarquez de plus que si la
vertu que vous voulez prati-
quer, ne peut s'acquérir sans
quelques actes extérieurs, con-
formes aux intérieurs, ainsi
qu'il arrive dans la patience ;
vous devez non seulement par-
ler avec charité & avec dou-
ceur, mais rendre tous les ser-
vices imaginables à celui qui
vous aura maltraité de quelque
manière que ce soit ; & encore
que ces actes, soit intérieurs,
soit extérieurs, vous semblent
foibles & que vous ne les fai-
siez qu'avec une extrême répu-
gnance ; gardez-vous bien ce-
pendant de les négliger, parce
que tout foibles qu'ils sont, ils
vous soutiendront dans le com-
bat, & vous feront de puissans
moyens pour remporter la vic-
toire.

CHAPITRE XIII. 75

Veillez donc sur votre intérieur & ne vous contentez pas de réprimer les mouvemens les plus violens des passions ; étouffez jusqu'aux plus petits , parce que ceux-ci , pour l'ordinaire , servent de disposition aux autres , d'où naissent enfin les habitudes vicieuses. Nous savons , par exemple , que beaucoup de gens ayant négligé de mortifier leurs passions en des choses assez légères , quoiqu'ils eussent eu le courage de les mortifier en des occasions très-considérables ; nous savons , dis-je , que lorsqu'ils y pensoient le moins , ils ont été attaqués plus rudement que jamais par des ennemis qui n'étoient qu'à-demi vaincus.

J'ai encore ici un avis de grande importance à vous donner : c'est de mortifier vos appétits dans les choses même qui sont permises , mais non

76 *Le Combat Spirituel,*
nécessaires, car vous gagnerez
par-là beaucoup, vous pour-
rez vous vaincre plus facile-
ment dans les autres; vous de-
viendrez plus aguerris & plus
forts dans les tentations, &
vous vous rendrez en même-
tems bien plus agréables à no-
tre Seigneur. Je vous dis sin-
cèrement ce que je pense; ne
vous laissez point de pratiquer
les saints exercices que je viens
de vous enseigner, & dont vous
avez besoin pour la réforma-
tion de votre intérieur. Vous
remporterez bientôt une glo-
rieuse victoire sur vous même.
Vous ferez en peu de tems de
fort grands progrès dans la ver-
tu, & vous deviendrez spiri-
tuel, non pas de nom seule-
ment, mais en effet & en vé-
rité.

Que si vous prenez d'autres
voies, quoiqu'elles vous pa-
roissent excellentes, que vous

CHAPITRE XIII. 77

y goutiez de grandes délices spirituelles , que vous croyiez y avoit une intime union avec Dieu , tenez pour certain que jamais vous n'obtiendrez de vertus solides , ni ne faurez ce que c'est que la véritable spiritualité , qui , comme nous avons dit au premier Chapitre , ne consiste pas en des exercices doux & qui flattent la nature ; mais en ceux qui la crucifient avec ses passions & ses desirs déréglés.

C'est ainsi que l'homme renouvelé intérieurement par les vertus qu'il a acquises ; vient à s'unir intérieurement à son Créateur & à son Sauveur attaché en croix. Aussi est-il hors de doute que comme les habitudes vicieuses se forment dans nous par plusieurs actes de la volonté , lorsqu'elle succombe à l'appétit sensitif ; de même les vertus chrétiennes s'acquièrent

78 *Le Combat Spirituel,*

par plusieurs actes de la volonté, lorsqu'elle se conforme à celle de Dieu, qui excite l'ame tantôt à une vertu, & tantôt à l'autre. Comme donc la volonté ne peut être criminelle, quelque effort que fasse l'appétit inférieur pour la corrompre, à moins qu'elle n'y consente; aussi ne peut-elle être sainte & unie à Dieu, quelque forte que soit la grace qui l'attire, à moins qu'elle n'y coopere par des actes, non-seulement intérieurs, mais même extérieurs, s'il en est besoin.

CHAPITRE XIV.

De ce qu'il faut faire lorsque la volonté sensible est vaincue & hors d'état de résister à l'appétit insinatif.

SIL vous semble quelquefois que votre volonté est trop faible pour résister à l'appétit in-

CHAPITRE XIV. 79

férieur , & à d'autres ennemis qui tâchent de s'en rendre maîtres , & si alors vous ne vous sentez pas assez de courage & de résolution pour soutenir leurs attaques ; ne laissez pas de tenir ferme , n'abandonnez point le combat , puisque vous devez croire que vous êtes victorieux , tandis qu'il ne paroît pas que vous soyez tout-à-fait vaincu. En effet comme votre volonté n'a pas besoin du consentement de l'appétit inférieur pour prendre tel parti qu'il lui plaît ; aussi quelque violence qu'elle souffre du-côté de cet ennemi domestique , elle conserve toujours l'usage entier de sa liberté : car le Créateur lui a donné un pouvoir & un empire si absolu , que quand tous les sens , tous les démons , toutes les créatures ensemble auroient conspiré contr'elle , rien ne pourroit l'empêcher de faire ,

80 *Le Combat Spirituel,*
ou de ne point faire ce qu'elle
veut, ou ce qu'elle ne veut pas
autant de fois, & aussi long-
tems, pour telle fin & de telle
maniere que bon lui semble.

Que si quelquefois la tenta-
tion vous presse, de forte que
votre volonté foible & presque
vaincue, semble n'avoir pas
toute la force nécessaire pour y
résister, gardez-vous bien de
perdre courage, & de mettre
les armes bas. Criez au moins,
& défendez vous en disant au
tentateur : Retire - toi d'ici,
Satan, car je mourrai mille
fois plutôt que de consentir à
tes suggestions infâmes. Faites
comme un homme qui étant
aux prises avec un ennemi opi-
niâtre, & ne pouvant le per-
cer de son épée, le frappe
avec le pommeau par où il
peut; voyez comme il tâche
de se dégager, comme il recule
de quelques pas, & comme
il

CHAPITRE XIV. 81

Il revient sur son adverfaire , pour lui donner le coup de la mort : cela vous apprend à vous retirer souvent dans vous-même , pour considérer que de votre fonds vous n'êtes rien , & que vous ne pouvez rien ; pour vous animer ensuite d'une généreuse confiance en la toute-puissance de Dieu ; pour attaquer & pour vaincre enfin avec sa grace la passion qui vous domine. C'est alors que vous devez dire : Aidez-moi , Seigneur mon Dieu , aidez - moi : Jesus & Marie n'abandonnez point votre serviteur , ne permettez pas que je succombe à la tentation.

Mais quand l'ennemi vous en donne le loisir , appelez votre entendement au secours de la volonté ; fortifiez-la par diverses considérations propres à lui relever le courage & l'animer au combat. Si vous êtes ,

82 *Le Combat Spirituel*,
par exemple, ou persécuté in-
justement, ou affligé de quel-
qu'autre sorte, & que dans
une—profonde tristesse vous
vous sentiez violemment tenté
d'impatience, jusqu'à ne pou-
voir ou à ne vouloir plus rien
souffrir, tâchez de prendre
cœur, en faisant une sérieuse
réflexion sur les articles sui-
vans ou sur d'autres sembla-
bles.

1. Voyez si vous ne méritez
point le mal que vous endurez,
& si vous ne vous l'êtes point
attiré vous-même: car s'il vous
est arrivé par votre faute, la
raison veut que vous souffriez
patiemment une plaie que vous
vous êtes faite de vos propres
mains.

2. Mais au cas que vous
n'avez rien à vous reprocher
là-dessus, jetez les yeux sur
vos désordres passés, dont la
justice divine ne vous a pas en-

CHAPITRE XIV. 83

core puni, ou que vous n'avez pas expiés par une juste pénitence, & voyant que Dieu par sa miséricorde, change la peine que vous avez méritée, qui devoit être ou fort longue dans le purgatoire, ou éternelle dans l'enfer; qu'il la change, dis-je, en une autre & plus légère & plus courte; recevez la, non-seulement avec patience, mais même avec joie & avec action de graces.

3. Que si vous croyez, quoique sans raison, avoir commis peu de fautes & fait beaucoup de pénitences, souvenez-vous qu'on ne peut entrer dans le Royaume du Ciel que par la porte étroite des tribulations.

4. Songez de plus, que quand vous pourriez y entrer par une autre porte, la loi seule du pur amour devoit vous en ôter & le desir & la pensée; parce que le Fils de Dieu, & tous les Saints

84 *Le Combat Spirituel*,
après lui, y font allés portant
leurs croix, & par un chemin
tout couvert d'épines.

5. Mais ce qu'il faut que vous
envifagiez principalement ici
& en toutes chofes, c'est la vo-
lonté de Dieu, qui vous aime
tant, qu'il prendra un plaisir
extrême à vous voir faire des
actes héroïques de vertu, &
répondre par ces preuves de
votre courage & de votre fidé-
lité à l'affection qu'il vous por-
te. Sachez au refte que plus la
perfécution que vous souffrirez
fera injufte du côté de fon au-
teur, & par conféquent plus
infupportable du vôtre, plus le
Seigneur eftimera votre conf-
tance, puisqu'au milieu des
afflictions vous adorerez fes ju-
gemens, vous vous foumettrez
à fa Providence qui tourne en
bien les événemens les plus fâ-
cheux, & fait fervir à notre
falut la haine de nos ennemis.

 CHAPITRE XV.

De quelques autres avis fort utiles pour savoir quelle est la maniere de bien combattre, quels ennemis on doit attaquer, & par quelle vertu on les peut vaincre.

Vous avez vu de quelle sorte il faut combattre, afin de pouvoir se vaincre soi-même & acquérir les vertus. Mais pour remporter plus aisément & plus promptement la victoire, ne pensez pas que ce soit assez de combattre & de signaler son courage une seule fois: il est nécessaire de retourner au combat, sur-tout contre l'amour-propre, jusqu'à ce qu'on vienne à regarder comme ses amis, ceux dont on reçoit de plus cruels & de plus sanglans outrages. Il arrive très-souvent, comme j'ai déjà dit, que ce

86 *Le Combat Spirituel,*
combat étant négligé, les victoires sont difficiles, imparfaites, rares, de peu de durée. Combattez donc avec beaucoup de résolution, & ne vous excusez pas sur votre foiblesse naturelle; car si vous manquez de force, demandez-en à notre Seigneur, & il vous en donnera.

Songez de plus que si la fureur de vos ennemis est extrême, si la multitude en est innombrable; l'amour que Dieu vous porte est infiniment plus grand. Les Anges du Ciel qui vous défendent, les Saints qui intercèdent pour vous, sont en beaucoup plus grand nombre.

Ces considérations ont tellement encouragé de simples femmes, qu'elles ont vaincu toutes les ruses du monde, résisté à tous les attrait de la chair, & triomphé de toute la rage du démon; c'est pourquoi vous ne devez point vous épouvanter quoiqu'il vous semble que les

efforts de tant d'ennemis font difficiles à soutenir , que cette guerre ne finira qu'avec votre vie & que vous êtes menacé de plusieurs endroits , d'une ruine presque certaine : car il faut encore que vous sachiez que ni les forces , ni les ruses de vos ennemis ne peuvent vous nuire , sans la permission de celui pour l'honneur duquel vous combattez ; & comme il aime extrêmement cette sorte de combat ; comme il y exhorte , autant qu'il peut , tout le monde , non-seulement il ne souffrira pas que ceux qui ont conjuré votre perte , exécutent leurs mauvais desseins , mais il combattra pour vous & vous donnera la victoire tôt ou tard avec de grands avantages , dût-il attendre jusqu'au dernier jour de votre vie.

Tout ce qu'il demande de vous , c'est que vous vous dé-

88 *Le Combat Spirituel,*
fendiez vaillamment, & que
quand vous seriez blessé en plu-
sieurs rencontres, vous ne quit-
tiez point pour cela les armes,
ni ne preniez point la fuite. Au
reste, pour vous exciter à bien
faire votre devoir, souvenez-
vous que cette guerre est inévi-
table, & qu'il faut nécessaire-
ment combattre ou mourir; car
enfin vous avez affaire à des en-
nemis si furieux & si opiniâtres,
qu'il est impossible d'avoir ja-
mais ni paix ni trêve avec eux.

CHAPITRE XVI.

Que dès le matin le Soldat Chrétien doit se préparer au combat.

LA première chose que vous devez faire à votre réveil, c'est d'ouvrir les yeux de l'ame, & de vous considérer comme dans un champ de bataille, en présence de votre ennemi & dans

CHAPITRE XVI. 89

la nécessité ou de combattre , ou de périr pour jamais. Figurez-vous donc devant vous cet ennemi , qui n'est autre chose qu'un vice , qu'une passion déréglée , dont vous tâchez depuis quelque tems de vous défaire ; figurez-vous , dis-je , ce monstre furieux qui vient se jeter sur vous pour vous dévorer. Représentez-vous , en même tems à la droite de Jésus-Christ votre invincible Capitaine , accompagné de Marie & de Joseph , de plusieurs troupes d'Anges & de Bienheureux , & particulièrement du glorieux Archange saint Michel ; à la gauche Lucifer avec ses ministres , résolus de soutenir cette passion ou ce vice que vous avez à combattre , & de mettre tout en œuvre pour vous y faire succomber.

Cependant , imaginez - vous entendre au fond du cœur la

90 *Le Combat Spirituel*,
voix de votre Ange Gardien
qui vous parle de la sorte : C'est
aujourd'hui que vous devez
faire les derniers efforts pour
vaincre cet ennemi, & tous
ceux qui ont conspiré contre
vous. Ayez bon courage ; ne
vous laissez vaincre, ni par une
vaine frayeur, ni par quelque
considération que ce soit, parce
que Jesus votre Capitaine est
ici auprès de vous, avec les
troupes de l'armée céleste, dans
le dessein de vous défendre
contre tous ceux qui vous font
la guerre, & de ne permettre
jamais qu'ils vous réduisent sous
leur puissance, ni par force, ni
par adresse. Demeurez ferme,
& quelque peine que vous y
trouviez, faites-vous violence,
criez au Seigneur du plus pro-
fond de votre ame, invoquez
continuellement J E S U S &
M A R I E, priez tous les Saints
de vous secourir ; & ne doutez

CHAPITRE XVI. 91

point après cela que vous ne gagniez la victoire.

Quelque foible que vous vous trouviez, quelque redoutables que vos ennemis vous paroissent, & par leur nombre, & par leurs forces, ne craignez rien ; car les troupes qui viennent du Ciel à votre secours sont plus nombreuses que celles que l'Enfer envoie pour vous ôter la vie de la grace. Le Dieu qui vous a créé & qui vous a racheté, est tout-puissant : il vous aime, il vous protège, & il a sans comparaison plus d'envie de vous sauver que le Démon n'en a de vous perdre.

Combattez donc vaillamment, ne vous laissez point de vous mortifier ; parce qu'en faisant une continuelle guerre à vos mauvaises inclinations, à vos habitudes vicieuses, vous remporterez enfin la victoire ;

92 *Le Combat Spirituel,*

& par-là vous entrerez dans le Royaume du Ciel, où l'ame demeure éternellement unie à son Dieu. Commencez dès maintenant à combattre au nom du Seigneur, ayant pour épée & pour bouclier la défiance de vous-même, la confiance en Dieu, l'oraison, l'exercice saint de vos puissances spirituelles.

Avec ces armes vous attaquerez l'ennemi, je veux dire cette passion dominante, que vous vous êtes proposé de vaincre, ou par un mépris généreux, ou par une ferme résistance, & par des actes réitérés de la vertu qui lui est contraire, ou enfin par d'autres moyens que le Ciel vous fournira pour l'exterminer de votre cœur. Ne vous donnez point de repos, que vous ne l'ayez tout-à-fait domptée, vous mériterez par votre constance de recevoir la

CHAPITRE XVI. 93

couronne des mains du souverain Juge, qui avec toute l'Eglise triomphante fera spectateur de votre combat.

Je vous le dis encore une fois, vous ne devez point vous ennuyer de cette guerre. Considérez seulement que tous les hommes sont obligés de servir Dieu, & de tâcher de lui plaire; que c'est d'ailleurs une nécessité de combattre, puisqu'on ne peut prendre la fuite, sans s'exposer à être blessé, & même à perdre la vie; & qu'après tout, quand on voudroit se révolter contre Dieu, embrasser le parti du monde, s'abandonner aux plaisirs des sens, l'on ne seroit pas exempt des peines, puisqu'on auroit toujours à souffrir beaucoup malgré qu'on en eût, & dans le corps & dans l'ame, pour satisfaire sa sensualité & son ambition. Quelle plus grande folie que de ne pas craindre

94 *Le Combat Spirituel,*
en ce monde des peines très-rudes, qui sont suivies d'une éternité de tourmens ; de craindre quelques peines assez légères qui se terminent à une éternité de bonheur & à un repos où l'on jouit pour jamais de Dieu.

CHAPITRE XVII.

De l'ordre qu'il faut garder dans le combat contre les passions & les vices.

IL est d'une extrême conséquence que vous sachiez l'ordre qu'il faut garder dans le combat contre les passions & les vices, pour ne pas agir en aveugles, & ne pas donner des coups en l'air, comme font beaucoup de gens, qui perdent par-là presque tout le fruit de leurs peines.

Commencez donc par vous recueillir en vous-même,

CHAPITRE XVIII. 95

afin d'examiner foigneufément
quelles font pour l'ordinaire
vos penfées & vos affections ,
quelle eft la paffion qui regne
le plus en vous ; c'eft parti-
culièrement à celle-là ; comme
à votre plus grand ennemi , que
vous devez déclarer la guerre.
Que fi le malin efprit , voulant
faire diversion , vous attaque
par quelque autre endroit , il
faut aller du côté que le danger
eft le plus preffant , & revenir
aufitôt à votre première en-
treprife.

CHAPITRE XVIII.

De quelle maniere on doit reprimer les mouvemens subtils des paffions.

SI vous n'êtes par encore bien accoutumé à fupporter patiemment les injures , les affronts & les autres peines de cette

96 *Le Combat Spirituel,*
vie, vous vous y accoutume-
rez en les prévoyant, & vous
préparant de loin à les rece-
voir. Lors donc que vous au-
rez examiné de quelle nature
est cette passion, qui vous
tourmente davantage, vous
verrez ensuite quelles sont les
personnes à qui vous avez af-
faire, quels sont les lieux &
les occasions où vous vous trou-
vez ordinairement, & vous
connoîtrez par-là ce qui peut
vous arriver de fâcheux.

Que s'il vous survient quel-
que accident imprévu, outre
qu'il vous servira de beaucoup
de vous être precautionné con-
tre de pareils sujets de mortifi-
cation & de peines, voici enco-
re un moyen de vous le ren-
dre plus supportable. Dès que
vous vous sentirez tant soit peu
ému d'une injure qu'on vous
aura faite sur le champ, d'une
affliction qui vous sera arrivée
contre

CHAPITRE XVIII. 97

contre votre attente, prenez garde à vous; ne vous laissez pas aller au chagrin: songez d'abord à élever votre cœur à Dieu, & considérez que cet accident est un coup du Ciel; que Dieu même, ce Père si bon, ne vous l'envoie que comme un moyen de vous purifier davantage, & de vous unir plus étroitement à lui; & qu'il se plaît infiniment à vous voir souffrir avec joie les plus grandes adversités pour l'amour de lui.

Tournez-vous après cela vers vous-même, & faites-vous de justes reproches. Lâche que tu es, comment as-tu si peu de courage, que de ne pouvoir porter une croix, qui te vient, non pas de cette personne, ou de cette autre, mais de ton Père qui est dans le Ciel? Puis, envisageant la Croix, recevez-la non-seulement avec soumis.

98 *Le Combat Spirituel,*

sion , mais même avec alégresse , en disant : O Croix , que la Providence divine m'a préparée , avant que je fusse au monde ; Croix , que l'amour du nom de Jesus crucifié me rend plus douce que tous les plaisirs des sens ; attachez-moi désormais à vous , afin que par vous je puisse être uni à celui qui m'a racheté en mourant entre vos bras.

Que si la passion vous trouble tellement d'abord , qu'elle vous mette hors d'état d'élever votre esprit à Dieu , & que même votre volonté en reçoive quelque atteinte , gardez-vous bien de la laisser aller plus avant : & quelque désordre qu'elle ait pu causer dans votre cœur , ne laissez pas de faire tous vos efforts pour la vaincre , en implorant avec ferveur le secours du Ciel. Après tout , la voie la plus sûre pour arrêter ces premières faillies des passions , est

CHAPITRE XVIII. 99
d'essayer de bonne heure d'en ôter la cause. Si vous remarquez, par exemple, que pour avoir trop d'attache à quelque chose, vous vous mettez en colere toutes les fois que l'on s'oppose à vos inclinations, rompez cette attache, & vous jouirez toujours d'un parfait repos.

Mais si le trouble que vous ressentez, vient, non d'un amour déréglé pour quelque objet agréable, mais d'une aversion naturelle pour une personne en qui tout vous choque & dont les moindres actions vous déplaisent; le grand remède à ce mal est, que malgré votre antipathie, vous tâchiez d'aimer cette personne, non-seulement parce que c'est une créature formée de la main de Dieu, & rachetée du précieux Sang de J. C. aussi bien que vous; mais parce qu'en

100 *Le Combat Spirituel,*
supportant avec douceur ses
défauts, vous pouvez vous ren-
dre semblable au Pere céleste,
qui a de l'amour & de la bonté
généralement pour tous.

CHAPITRE XIX.

*De quelle sorte il faut combattre
le vice de l'impureté.*

Vous devez combattre ce
vice d'une maniere particuliè-
re, & avec plus de vigueur
que les autres. Pour le bien
faire, il faut distinguer trois
tems: le premier, avant que
d'être tenté; le second, pen-
dant que l'on est tenté; le troi-
sieme, quand la tentation est
passée.

Avant que la tentation vien-
ne, 1. on doit employer tous
ses soins à en prévenir jus-
qu'aux moindres occasions, &
s'éloigner des personnes dont

CHAPITRE XIX. 101

le commerce est dangereux. Que si par malheur on est obligé de traiter avec ces sortes de personnes , il faut qu'on le fasse le plus vite qu'on pourra , avec un visage modeste , avec des paroles graves , & d'un air plutôt sérieux que familier & enjoué.

Ne présumez point de vous-même sur ce que durant plusieurs années que vous avez vécu dans le monde , vous n'avez presque jamais su ce que c'est que l'aiguillon de la chair. Car le démon de l'impureté fait en une heure ce qu'il n'a pas fait en plusieurs années. Il est quelquefois long-tems à préparer ses machines : mais les coups qu'il donne sont d'autant plus rudes , les plaies qu'il fait sont d'autant plus dangereuses , qu'il fait l'art de se contrefaire , & de tuer en flattant.

Il est même à remarquer ,

102 *Le Combat Spirituel*,
& l'expérience journaliere le
montre, que le péril n'est ja-
mais plus grand que lorsqu'on
fait, ou qu'on entretient de
certaines liaisons où il ne pa-
roit rien de mal, parce qu'elles
sont fondées sur des raisons
spécieuses ou de parenté, ou
de gratitude, ou de quelqu'au-
tre devoir, ou sur le mérite &
la vertu de la personne qu'on
aime. L'amour impur se glisse
insensiblement dans ces ami-
tiés par des visites fréquentes,
par des conversations trop lon-
gues, par des familiarités in-
discrettes, jusqu'à ce qu'enfin
le poison gagne le cœur, &
la raison s'obscurcit; de sorte
que l'on ne compte pour rien
des œillades peu modestes, des
paroles tendres, des entretiens
libres & pleins de railleries:
d'où naissent des tentations
très-rudes & très-difficiles à
vaincre.

CHAPITRE XIX. 103

Fuyez donc avant toutes choses l'occasion du péché , parce que vous êtes comme de la paille auprès d'un grand feu. Et ne vous fiez point à votre vertu , ni à la résolution que vous avez prise de mourir plutôt que d'offenser Dieu : car quelque bonne volonté que vous ayez , l'amour sensuel qui s'allume dans ces conversations douces & fréquentes , s'embrâsera tellement , que rien ne fera capable de l'éteindre. Le desir violent d'affouvir votre passion , vous empêchera d'écouter les remontrances de vos amis ; vous perdrez la crainte de Dieu ; vous mépriserez l'honneur & la vie ; les feux même de l'enfer n'étoufferont pas les flammes impures dont vous brûlerez. Cherchez donc votre salut dans la fuite , autrement vous serez surpris , & la peine d'une con-

104 *Le Combat Spirituel*,
fiance présomptueuse fera la
mort éternelle.

2. Soyez ennemi de l'oïfivité : penſez à ce qui eſt de votre devoir, & n'oubliez rien pour ſatisfaire aux obligations eſſentielles de votre état.

3. Obéiſſez avec joie & ſans réſiſtance à vos ſupérieurs : exécutez promptement tout ce qu'ils vous commanderont ; & que les choſes les plus humiliantes & les plus contraires à votre inclination, ſoient toujours celles que vous embrafſiez avec plus d'ardeur.

4. Gardez-vous bien de juger témérairement de votre prochain, ſur-tout en matière d'impureté. Que ſ'il eſt tombé par malheur en quelques défordres, & que ſa chute ſoit publique, ne le traitez pas pour cela avec mépris : ne vous fâchez pas contre lui, mais ayez pitié de ſa foibleſſe, & tâchez

CHAPITRE XIX. 105

d'en profiter, en vous humiliant devant Dieu: en confessant que vous n'êtes que poussière, que boue & qu'un pur néant: en redoublant vos prières; en fuyant, avec plus de soin que jamais, tout commerce dangereux pour peu suspect qu'il puisse être. Car si vous êtes trop prompt à juger défavorablement de vos freres, Dieu, pour vous punir & pour vous corriger tout ensemble, permettra que vous tombiez dans les mêmes fautes que vous condamnez, & par cette humiliation, reconnoissant votre orgueil & votre imprudence, vous chercherez des remèdes à l'un & l'autre.

Mais quand vous pourriez éviter ces chûtes honteuses, sachez néanmoins que si vous continuez à former des jugemens & des soupçons téméraires, vous ferez toujours

106 *Le Combat Spirituel.*

en grand danger de périr.

5. Si vous vous sentez le cœur rempli de délices & de consolations spirituelles, n'en n'ayez pas en vous-même de secrètes complaisances ; ne vous imaginez pas être arrivé au comble de la perfection, ni que l'ennemi soit hors d'état de vous nuire, parce qu'il vous semble n'avoir plus pour lui que du mépris, de l'aversion & de l'horreur. Assurez-vous que sans une extrême circonspection ; vous aurez bien de la peine à vous empêcher de tomber.

Venons maintenant à ce qui regarde le tems de la tentation. Il faut voir d'abord si la cause d'où elle procède, est intérieure ou extérieure.

Par la cause extérieure, j'entens la curiosité, soit des yeux, soit des oreilles, sur des choses peu honnêtes, la délicatesse,

CHAPITRE XIX. 107

& le luxe des habits ; les amitiés trop naturelles , des conversations trop libres. On remédie à ce mal par la pudeur & la modestie qui tient les yeux & les oreilles fermées aux objets capables de fouiller l'imagination ; mais le souverain remède est la fuite , ainsi que nous avons dit.

La cause intérieure vient d'un excès d'embonpoint , ou d'une foule de pensées mauvaises , qui sont les effets de nos méchantes habitudes , ou de la suggestion du démon.

Le corps accoutumé à la bonne chère & à la mollesse , doit être mortifié par les jeûnes , par les disciplines , par les cilices , par les veilles , & par toutes sortes d'austérités , sans néanmoins passer les bornes de la discrétion ni de l'obéissance.

Pour le regard des pensées impures , de quelque principe

108 *Le Combat Spirituel,*

qu'elles viennent, on peut s'en défaire. 1. Par une sérieuse application aux exercices propres de son état. 2. Par l'oraison & la méditation.

L'Oraison se fera en cette manière. Dès que ces fortes de pensées vous viendront dans l'esprit, & que vous commencerez à en sentir l'impression; recueillez-vous en vous-même, & vous adressant à JESUS crucifié, dites-lui: O mon doux JESUS, hâtez-vous de venir à mon secours, de crainte que je ne tombe entre les mains de mes ennemis! Quelquefois embrassant la Croix où JESUS est attaché, baisez mille fois les plaies sacrées de ses pieds, & dites avec confiance & avec amour: O plaies adorables, ô plaies infiniment saintes, imprimez votre figure dans mon cœur, dans ce cœur si plein d'abominations, & pré-

fervez - moi du péché !

Pour ce qui est de la méditation : je ne vous conseille pas, lorsque la tentation vous presse & vous tourmente le plus, de faire ce que quelques livres enseignent pour donner de l'horreur de l'impureté : de considérer, par exemple, que ce vice est très-honteux, qu'il est infatiable, qu'il traîne après soi une infinité de dégoûts, de déplaisirs, de chagrins, & quelquefois même la perte des biens, de la santé de la vie & de l'honneur, &c. La raison est que ces sortes de considérations ne sont pas de trop bons moyens pour nous tirer du péril ; mais que souvent elles ne font que nous y engager davantage : parce que si d'un côté l'entendement chasse les pensées mauvaises, il les rappelle de l'autre & met toujours la volonté

110 *Le Combat Spirituel,*
en danger d'y consentir

Ainsi la voie la plus sûre pour nous en défaire, est d'éloigner de notre pensée non-seulement les objets impurs, mais même ceux qui leur sont contraires, parce qu'en nous efforçant de les dissiper par ceux qui leur sont contraires, nous y pensons malgré nous, & en conservons les images. Contentez-vous donc de méditer sur la Vie & sur la Passion de N. S. & si durant ce saint exercice, les mêmes pensées vous reviennent, si elles vous font plus de peines qu'auparavant, comme cela peut arriver, ne vous découragez pas, ni ne quittez pas la méditation; bien loin de faire de grands efforts pour les chasser, méprisez les comme venant du démon, & non pas de vous; continuez seulement à méditer avec toute l'attention possible

CHAPITRE XIX. III

sur la mort de votre Sauveur ,
parce qu'il n'est rien de plus
puissant pour repousser l'esprit
immonde, quand même il seroit
déterminé à vous faire éter-
nellement la guerre.

Vous finirez votre médita-
tion par cette priere, ou par
quelqu'autre semblable. O mon
Créateur & mon Rédempteur,
délivrez-moi de mes ennemis,
par votre infinie bonté & par
les mérites de votre sainte
passion : mais souvenez-vous,
en disant cela, de ne point
penser au vice, dont vous
essayez de vous défendre,
parce que la moindre idée en
est dangereuse. Sur-tout pre-
nez garde de ne point perdre
de tems à disputer avec vous-
même, pour savoir si vous
avez consenti ou non à la ten-
tation; car cette sorte d'exa-
men est une invention de l'en-
nemi, qui, sous prétexte d'un

112 *Le Combat Spirituel;*

bien apparent , d'une obligation chimérique , veut vous donner de l'inquiétude , ou qui espère du moins de vous faire prendre quelque plaisir à ces images impures , dont il vous occupe l'esprit.

Lors donc qu'il ne paroît pas clairement que vous ayez consenti au mal , il vous doit suffire de déclarer en peu de mots à votre Pere spirituel tout ce que vous en savez ; & selon ce qu'il vous dira , tenez-vous l'esprit en repos , & n'y pensez plus ; mais découvrez-lui fidèlement tout le fond de votre cœur , sans que jamais vous lui cachiez rien , ni par une mauvaise honte , ni par quelque autre raison que ce soit. Car si l'humilité vous est nécessaire pour vaincre généralement tous vos ennemis , combien devez-vous en avoir besoin pour vous délivrer de ce vice , qui est pres-
que

CHAPITRE XIX. 113

que toujours un châtement de l'orgueil!

Enfin, quand la tentation est passée, voici ce que vous avez à faire : quoique vous jouissiez d'une grande paix, & que vous croyiez être en assurance, fuyez néanmoins, tant que vous pourrez, les objets qui ont fait naître la tentation, & ne souffrez point qu'ils entrent dans votre esprit, sous quelque couleur que ce soit, ou de vertu, ou d'un bien imaginaire que vous prétendez en tirer. Car ces sortes de prétextes sont des tromperies de la nature corrompue, & des pièges du démon, qui contrefait l'Ange de lumière, pour vous entraîner avec lui dans les ténèbres extérieures, qui sont celles de l'enfer.



CHAPITRE XX.

De la maniere de combattre le vice de la paresse.

IL importe extrêmement de faire la guerre à la paresse, parce que ce vice non-seulement nous détourne du chemin de la perfection, mais nous livre, pour ainsi parler, entre les mains des ennemis de notre salut. Si vous voulez donc le combattre tout de bon, commencez par fuir toutes sortes de curiosités & de vains amusemens, détachez votre affection des choses du monde, quittez toutes les occupations qui ne conviennent pas à votre état. Tâchez ensuite d'être diligent à répondre aux inspirations du Ciel, à exécuter les ordres de vos supérieurs, & à faire toutes choses dans le tems, & de la maniere qu'ils

CHAPITRE XX. 115

le souhaitent : ne différez pas un seul moment à accomplir ce qu'on vous ordonne ; songez que le premier retardement en attire un autre ; & celui-ci un troisième , & qu'on recule toujours , parce que la crainte de la peine s'augmente de plus en plus , & que l'amour du repos croît à mesure qu'on en goûte la douceur. De-là vient que lorsqu'il faut travailler , on s'y met le plus tard qu'on peut , ou qu'on s'en dispense tout-à-fait , tant on a d'aversion pour le travail.

Ainsi l'habitude de la paresse vient à se former , & on a peine à s'en défaire , à moins que la honte d'avoir vécu dans une extrême nonchalance , ne fasse enfin prendre la résolution d'être à l'avenir plus laborieux & plus diligent.

Mais remarquez que la paresse est un poison qui se ré-

116 *Le Combat Spirituel,*

pand dans toutes les puissances de l'ame, qui n'infecte pas seulement la volonté, en lui faisant haïr le travail, mais l'entendement, en l'aveuglant de telle sorte, qu'il ne voit pas que les résolutions des paresseux font, pour la plupart, sans effet, & que ce qu'ils devroient faire sur l'heure, ils ne le font point du tout, ou le remettent à un autre tems.

Remarquez de plus qu'il ne suffit pas de faire vite & sans délai ce qu'on a à faire, mais qu'il faut choisir le tems que la nature de l'action demande; & quand on l'a fait, y apporter un extrême soin pour lui donner toute la satisfaction dont elle est capable: car enfin, ce n'est pas la marque d'une véritable diligence, mais d'une paresse fine & artificieuse, que de faire avec précipitation les choses dont on est chargé, sans

CHAPITRE XX. 117

se mettre en peine qu'elles soient bien faites, pourvu que l'on en soit quitte au plutôt, & que l'on ait plus de tems à se reposer. Ce désordre vient de ce qu'on ne considère pas assez de quel prix est une bonne œuvre, lorsqu'on la fait en son tems, & qu'on passe par-dessus toutes les difficultés que la paresse oppose à ceux qui commencent de faire la guerre à leurs vices.

Considérez donc souvent qu'une seule aspiration, qu'une oraison jaculatoire, qu'une genuflexion, que la moindre marque de respect pour la Majesté Divine, est quelque chose de plus estimable que tous les trésors de la terre; & qu'à chaque fois qu'un homme se mortifie en quelque chose, les Anges du ciel lui apportent une couronne pour récompense de la victoire qu'il a gagnée sur lui-

118 *Le Combat Spirituel*,
même. Songez au contraire,
que Dieu ôte peu à peu ses gra-
ces aux tièdes qui les négli-
gent, & qu'il en comble les
fervens qui en profitent, afin
qu'un jour ces * *fideles servi-*
teurs puissent entrer dans la joie
de leur Seigneur.

Mais si au commencement
vous ne vous sentez pas assez
de force pour supporter tous
les travaux & toutes les peines
qui se présentent dans la voie
de la perfection, il faut que
vous ayez l'adresse de vous les
cacher à vous-même de sorte
que vous les trouviez beau-
coup moindres que les pares-
seux ne se les figurent. Si donc
il est nécessaire pour acquérir
une vertu, que vous en fassiez
beaucoup d'actes, que vous
vous y exerciez durant plu-
sieurs jours, que vous combat-
tiez contre un grand nombre

* *Matth. 25, 21.*

CHAPITRE XX. 119

d'ennemis puissans qui traversent vos bons desseins, commencez à former ces actes, comme si vous en aviez peu à faire; travaillez comme si votre travail ne devoit pas durer long-tems; attaquez vos ennemis l'un après l'autre, comme si vous n'en aviez qu'un seul à combattre & soyez sûr qu'avec la grace de Dieu vous serez plus fort qu'eux tous: vous parviendrez par ce moyen à vous délivrer du vice de la paresse, & à acquérir la vertu contraire, Pratiquez la même chose dans l'oraison. Si votre oraison doit durer une heure, & que ce tems vous paroisse long, proposez-vous seulement de prier un demi-quart-d'heure, & de ce demi-quart-d'heure en passant à un autre, il ne vous sera pas difficile de remplir enfin l'heure toute entiere. Que si au second ou au troisieme

120 *Le Combat Spirituel,*
demi-quart-d'heure , vous sen-
tez une trop grande répugnan-
ce à la priere , n'allez pas jus-
qu'à vous en dégoûter tout à
fait ; mais difcontinuez un peu
ce faint exercice , & l'inter-
ruption ne vous nuira point , pour-
vu que vous le repreniez peu
de tems après. Ufez-en de mê-
me à l'égard des œuvres exté-
rieures & du travail corporel.
S'il vous femblé que vous ayez
trop de chofes ou des chofes
trop difficiles à faire , & que par
un excès de lâcheté , vous en
reffentiez du chagrin , commen-
cez toujours par la premiere ,
fans fonger aux autres ; appli-
quez-vous-y avec tout le foin
poffible ; car en faifant bien
celle-là , il n'y en aura aucune
dont vous ne veniez à bout avec
moins de peines que vous ne
croyez. Allez ainfi au-devant
des difficultés qui fe rencon-
trent , & ne fuyez jamais le tra-

CHAPITRE XX. 121

vail , craignez seulement que la paresse nes'augmente en vous jusqu'à vous rendre insupportables les peines qui accompagnent les premiers exercices de la vertu , & qu'avant même qu'elles viennent , vous n'en conceviez de l'horreur.

C'est ce qui arrive aux ames lâches & timides , car elles appréhendent toujours l'ennemi, quelque foible & quelque éloigné qu'il soit ; elles s'imaginent qu'on va à toute heure leur commander des choses fâcheuses , & ces vaines craintes leur causent du trouble au milieu même de leur repos ; sachez donc qu'il y a dans ce vice un poison caché , qui non-seulement étouffe les premières semences de vertus , mais qui détruit même les vertus déjà formées. Sachez que ce que le ver fait dans le bois , il le fait dans la vie spirituelle ;

& que c'est par lui que le démon a coutume de faire tomber dans ses pièges la plupart des hommes, principalement de ceux qui aspirent à la perfection.

Veillez sur vous - même , adonnez - vous à l'oraison & aux bonnes œuvres ; n'attendez pas à vous faire une robe nuptiale , lorsqu'il voudra que vous en foyez revêtu , pour aller au-devant du divin Epoux. Souvenez-vous chaque jour , que celui qui a daigné vous conserver jusqu'au matin , ne vous promet pas de vous faire vivre jusqu'au soir , & que s'il a eu la bonté de vous conserver jusqu'au soir , il ne vous assure pas que vous vivrez jusqu'au lendemain. Employez donc saintement chaque heure du jour comme si c'étoit la dernière : ne pensez qu'à plaire à Dieu , & craignez toujours

ce compte si rigoureux qu'il faut lui rendre de tous les momens de notre vie.

Je n'ai plus qu'un mot à vous dire. Quoique vous ayez beaucoup travaillé , que vous ayez expédié bien des affaires , croyez néanmoins que la journée est perdue pour vous , que toutes vos peines sont inutiles , si vous n'avez pu remporter plusieurs victoires sur vos passions , & sur votre propre volonté ; si vous avez négligé de remercier Dieu de ses dons , & particulièrement de la grace qu'il vous a faite de mourir pour vous ; si vous n'avez pas reçu comme des faveurs les châtimens que ce Pere infiniment bon vous a envoyés pour l'expiation de vos crimes.



C H A P I T R E X X I.

Du bon usage des sens extérieurs, & comment on peut les faire servir à la contemplation des choses divines.

ON ne peut, sans un grand soin & une application continuelle, régler comme il faut les sens extérieurs, parce que l'appétit sensitif, d'où naissent tous les mouvemens de la nature corrompue, aime éperdument le plaisir; &, comme il ne peut de lui-même le satisfaire, il emploie les sens pour attirer à soi leurs objets, dont il fait passer les usages jusqu'à l'esprit. C'est de-là que vient le plaisir sensuel, qui, par la communication qu'ont entr'eux l'esprit & la chair, s'étant répandu d'abord dans tous les sens qui en sont capables, infecte ensuite comme un mal

contagieux les puissances spirituelles, & corrompt enfin l'homme tout entier.

Voici les remèdes qu'on peut apporter à un si grand mal. Ne donnez point trop de liberté à vos sens, ne vous en servez jamais que pour une bonne fin, pour quelque chose d'utile ou de nécessaire, & non pour la volupté; que s'ils s'échappent sans que vous vous en apperceviez, s'ils passent les bornes que la raison leur prescrit, ayez soin de les ramener au plutôt; réglez-les de telle sorte, qu'au lieu qu'ils avoient accoutumé de s'attacher à de vains objets, pour y trouver quelques faux plaisirs, ils s'accoutument à tirer des mêmes objets de grands secours pour le salut & la perfection de l'âme, & que l'âme se recueillant en elle-même, s'éleve ensuite par la connoissance des

126 *Le Combat Spirituel*,
choses créées à la contempla-
tion des grandeurs de Dieu :
ce qui se peut pratiquer en
cette manière.

Lorsqu'un objet agréable se présente à un de vos sens, ne regardez pas ce qu'il y a de matériel, mais considérez-le avec les yeux de l'esprit, & si vous y appercevez quelque chose qui flatte vos sens, songez qu'il ne le tient pas de lui-même, mais qu'il l'a reçu de Dieu ; que c'est Dieu qui d'une main invisible l'a créé, & qui lui donne tout ce que vous y admirez de beau & de bon. Après cela réjouissez-vous de voir que cet Être souverain & indépendant est le seul auteur de tant de rares qualités qui vous charment dans les créatures, qu'il les contient toutes éminemment, & que la plus excellente n'a rien qui approche de ses perfections infinies.

CHAPITRE XXI. 127

Lorsque vous vous arrêtez à contempler quelque bel ouvrage du Créateur, souvenez-vous que de soi-même il n'est rien, pensez à l'ouvrier qui l'a fait, mettez en lui seul toute votre joie, & dites-lui : O mon Dieu, ô l'objet de tout mes desirs, ô mon unique bonheur, que j'ai de joie quand je considère que tout ce qu'il y a de perfections dans les créatures, n'est que l'image des vôtres, & que vous en êtes la source !

Lorsque vous voyez des arbres, des plantes, des fleurs, ou d'autres choses semblables, songez que la vie qu'elles ont ne vient pas d'elles, mais de cet esprit tout-puissant qu'on ne voit point, qui seul les fait vivre, auquel vous direz : O Dieu vivant, ô toute la joie de mon ame, ô vie souveraine, c'est de vous, c'est en vous &

128 *Le Combat Spirituel,*
c'est par vous que tout vit &
croit sur terre.

En voyant des animaux, éle-
vez aussi votre esprit & votre
cœur à celui qui leur donne le
sentiment & le mouvement ;
dites-lui avec respect & avec
amour : Grand Dieu, qui re-
muez toutes choses dans le
monde, & qui demeurez tou-
jours immobile, je me réjouis
de ce que vous êtes éternelle-
ment dans le même état, fans
pouvoir souffrir aucun change-
ment !

Quand vous vous sentez épris
de la beauté des créatures, sé-
parez incontinent ce que vous
voyez de ce que vous ne voyez
pas, laissez le corps & atta-
chez-vous à l'esprit ; considérez
que tout ce qui paroît de beau
à vos yeux vient d'un principe
invisible, qui est la beauté in-
créée. Dites en vous-même :
Voilà des petits ruisseaux de
cette

CHAPITRE XXI. 129

cette source inépuisable, de cet océan immense d'où découle une infinité de biens. O que mon ame ressent de plaisirs, lorsque je pense à cette beauté éternelle, qui est la cause de toute beauté créée!

Quand vous voyez une personne douée de sagesse, de justice, de bonté ou de quelque autre vertu, distinguez pareillement ce qu'elle a de foi d'avec ce qu'elle a reçu du ciel, & dites à Dieu : O Dieu des vertus, je ne puis vous exprimer le contentement que j'ai, quand je considère qu'il n'est aucun bien qui ne procède de vous, & que toutes les perfections des créatures ne font rien en comparaison des vôtres! Je vous rends mille actions de grâces, Seigneur, pour ce bien & généralement pour tous les biens que vous avez faits à mon prochain & à moi. Ayez pitié

130 *Le Combat Spirituel*,
de ma pauvreté, souvenez-vous
que j'ai grand besoin d'une
telle & d'une telle vertu qui
me manque.

Lorsque vous faites quelque
bonne action, pensez que c'est
Dieu qui en est la première
cause, & que vous n'êtes que
l'instrument dont il se sert pour
agir; élevez les yeux vers lui,
en disant: O souverain Maître
du monde, c'est avec une ex-
trême joie que je reconnois
que sans vous je ne puis rien,
& que vous êtes le premier &
le principal ouvrier de toutes
choses!

Quand vous mangez quel-
que viande que vous aimez,
faites ces réflexions, qu'il n'y
a que le Créateur capable de
lui donner ce goût que vous y
trouvez, & qui vous paroît si
agréable; mettez en lui seul
toutes vos délices, & dites-
vous à vous-même: O mon

CHAPITRE XXI. 131

ame , réjouis-toi de voir que comme il n'y a point de folide contentement hors de Dieu , aussi trouve-t-on en Dieu un parfait bonheur !

Lorsque vous sentez quelque douce odeur , gardez-vous bien de vous attacher au plaisir que vous y prenez ; montez en esprit au Ciel , & , persuadé que c'est Dieu qui est la cause de cette odeur , réjouissez-vous-en avec lui , priez-le qu'étant le principe de toute douceur , il fasse en sorte que votre ame , dégagée des plaisirs sensuels , n'ait rien qui l'empêche de s'élever jusqu'à lui comme la fumée d'un agréable parfum .

Enfin , quand vous entendez quelque beau concert , pensez à Dieu , & dites-lui : O mon Dieu , j'ai le cœur comblé de joie , lorsque je songe à vos divines perfections , qui , jointes ensemble , font une excellente

132 *Le Combat Spirituel*,
harmonie, non-seulement dans
vous même, mais dans les An-
ges, dans les cieux, & dans
toutes les créatures !

CHAPITRE XXII.

*Comment les choses sensibles nous
aident à méditer sur les Mystè-
res de la Vie & de la Passion
de Notre-Seigneur.*

JE vous ai montré comment
on peut s'élever de la considé-
ration des choses sensibles à la
contemplation des grandeurs
de Dieu ; apprenez maintenant
à vous servir de ces mêmes
choses pour vous remettre dans
l'esprit les sacrés mystères de la
Vie & de la Passion de notre
Seigneur. Il n'y a rien dans l'u-
nivers qui ne soit propre à vous
en rafraîchir la mémoire.

Considérez donc première-
ment que Dieu, ainsi que nous
avons dit, est le principe de

CHAPITRE XXII. 133

toutes choses ; que c'est lui qui a donné aux créatures , même les plus nobles, l'être, la beauté & toutes les perfections qu'elles ont. Admirez ensuite l'infinité bonté de ce souverain Maître du monde, qui a daigné s'abaisser jusqu'à se faire homme , & à souffrir une mort honteuse pour votre salut, en permettant que ses propres créatures conspirassent contre lui, pour le crucifier. Mais si vous voulez venir au détail de ses travaux & de ses souffrances, de quelque côté que vous vous tourniez , vous en verrez des figures.

Si, par exemple , vous voyez des armes, des fouets, des cordes, des épines, des roseaux, des clous, des marteaux, vous vous représenterez ceux qui furent les instrumens de sa passion & de sa mort. Une maison pauvre vous fera penser à l'Étable & à la Crèche où il naquit. La

134 *Le Combat Spirituel,*

pluie qui tombe du Ciel & qui se répand sur la terre, vous remettra en mémoire les ruisseaux de sang dont il arrosa le Jardin des Olives. Toutes les pierres vous seront autant d'images de celles qui se fendirent à sa mort. En regardant, ou le Soleil, ou la Terre, vous songerez que quand il mourut; la Terre trembla, & le Soleil s'obscurcit. En voyant de l'eau, vous vous souviendrez de celle qui coula de son côté, & ainsi de mille autres choses qui se présenteront à vos yeux.

Si vous buvez du vin ou de quelqu'autre liqueur, proposez-vous le vinaigre & le fiel dont cet aimable Sauveur fut abreuvé par ses ennemis. Si vous prenez trop de plaisir à l'odeur de quelque parfum, figurez-vous la puanteur des corps morts qu'il sentit sur le Calvaire. En vous habillant,

CHAPITRE XXII. 135

considérez qu'étant Fils de Dieu, il s'est revêtu de notre chair pour nous revêtir de sa divinité. En vous deshabillant, imaginez vous le voir dépouillé & tout nud entre les mains des bourreaux, prêt à être fouetté & attaché à une croix pour l'amour de vous. Quand vous entendez quelque bruit confus, croyez entendre ces cris effroyables d'une populace mutinée contre son Seigneur : *Otez-le du monde, ôtez-le du monde : crucifiez-le, crucifiez-le.*

Toutes les fois que l'horloge sonnera, pensez à ce battement de cœur que Jesus sentit dans le jardin, lorsqu'il fut saisi d'une mortelle frayeur à la vue des cruels tourmens qu'on lui préparoit ; ou bien songez aux coups de marteaux que les soldats lui donnerent en le clouant à la croix. Enfin, quelques peines & quelques dou-

136 *Le Combat Spirituel,*
leurs que vous enduriez ou que
vous voyiez endurer aux au-
tres, tenez pour certain qu'el-
les ne font rien en comparaison
de celles que votre Sauveur
souffrit & dans le corps & dans
l'ame, durant tout le cours de
sa Passion.

CHAPITRE XXIII.

*De quelques autres moyens de
faire dans les rencontres un
bon usage des sens extérieurs.*

APrès vous avoir montré
comment on doit élever son ef-
prit des choses sensibles aux
choses de Dieu & aux Mystères
de la vie de Jesus-Christ, je
veux encore vous enseigner
d'autres moyens d'en tirer di-
vers sujets de méditations, afin
que comme les goûts sont diffé-
rens, chacun trouve ici de quoi
satisfaire sa dévotion: ce qui
fera d'une grande utilité, non-

CHAPITRE XXIII. 137

seulement aux personnes simples, mais même aux plus spirituelles, qui ne vont pas toutes par la même voie à la perfection, qui ne suivent pas la même conduite, & qui ne sont pas également nées pour les plus hautes spéculations. Au reste, ne craignez point que cette grande diversité de pratique vous cause de l'embarras & du trouble; tâchez seulement d'en user avec discrétion; consultez quelque sage directeur; abandonnez-vous entre ses mains avec beaucoup d'humilité & de confiance, non-seulement pour ce qui regarde ce que je vais dire, mais pour tout ce que je dirai dans la suite.

Lors donc que vous jeterez les yeux sur des choses qui vous plaisent, & dont on fait cas dans le monde, persuadez-vous que de soi elles sont viles comme la boue, qu'elles ne

138 *Le Combat Spirituel*,
font rien en comparaifon des
biens du Ciel, où vous devez
aspirer fans cefse, en foulant
aux pieds tout le refte.

Quand vous regardez le So-
leil, fongez que votre ame or-
née de la grace eft beaucoup
plus belle & plus lumineufe
que tous les aftres enfemble,
& que fans la grace elle eft
plus noire & plus affreufe que
les ténébres de l'enfer. En
confidérant le Ciel qui eft au-
deffus de vous, montez en ef-
prit jufqu'à l'Empirée, & de-
meurez-y comme dans le lieu
où vous régnerez à jamais, fi
vous vivez innocemment &
faintement fur la terre.

Quand vous entendez chan-
ter les oifeaux, fouvenez-vous
du paradis, où l'on ne cefse de
chanter à Dieu des Cantiques
de louange : priez en même-
tems le Seigneur qu'il vous
rende digne de le louer éter-

CHAPITRE XXIII. 139

nellement en la compagnie des Esprits célestes.

Lorsque la beauté des créatures vous charme, figurez-vous le serpent infernal, qui, caché sous ces dehors éclatans, tâche de vous mordre & de vous ôter la vie de la grace. Dites-lui avec une sainte indignation : Va, maudit serpent, c'est en vain que tu te caches pour me nuire. Puis, en vous tournant vers Dieu. Soyez béni, lui direz-vous, de ce qu'il vous a plu me découvrir mon ennemi, & me sauver de ses embûches. Après cela retirez-vous dans les plaies de votre Sauveur, comme en un asyle assuré : occupez-y votre esprit des douleurs inconcevables qu'il a souffert dans sa chair sacrée, pour vous garantir du péché, & pour vous donner de l'horreur des plaisirs sensuels.

140 *Le Combat Spirituel,*

Voici encore un moyen de fuir les attrait des beautés créés, c'est de penser-quels seront après la mort ces objets qui vous paroissent maintenant si beaux. Quand vous marchez, prenez garde qu'à chaque pas que vous faites, vous vous approchez de la mort. Le vol d'un oiseau, le cours d'un fleuve impétueux, vous avertit que vos jours s'écoulent encore plus vite. Un tourbillon qui renverse tout, un tonnerre qui fait tout trembler vous représentent le jour effroyable du jugement, & semblent vous dire qu'il faut fléchir le genou devant votre Juge, qu'il faut l'adorer & le prier humblement qu'il vous aide à vous préparer de bonne heure pour paroître devant lui avec assurance.

Mais si vous voulez profiter d'une infinité d'accidens, à quoi cette vie est sujette, voici ce

CHAPITRE XXIII. 141

que je vous conseille de faire. S'il arrive, par exemple, que vous souffriez du chaud, ou du froid, ou quelque semblable incommodité; que vous vous trouviez accablé de douleur ou de tristesse; envisagez l'ordre immuable de la Providence divine, qui a voulu, pour votre bien, que vous endurassiez présentement cette peine, & qui fait la proportionner à vos forces. Par ce moyen vous reconnoîtrez avec joie l'amour tendre & paternel que le Seigneur a pour vous, & vous en avez une preuve bien sensible dans l'occasion qu'il vous donne de le servir de la manière qu'il lui est la plus agréable.

Vous voyant donc en état de lui plaire plus que jamais, vous direz: C'est maintenant que s'accomplit en moi la volonté de celui, qui par sa miséricorde a ordonné avant tous les siècles

142 *Le Combat Spirituel,*

que je souffrisse aujourdhui cette mortification. Qu'il en soit éternellement béni. Quand il vous vient quelque bonne pensée, croyez fermement que c'est de Dieu qu'elle vient, & rendez-en de très-humbles actions de grace à ce Pere des lumieres. Quand vous lisez quelque livre de piété, imaginez-vous que c'est l'Esprit Saint qui vous parle, & que c'est lui-même qui l'a composé.

Quand vous regardez la Croix, considérez-la comme l'étendard de Jesus-Christ, votre Capitaine, & sachez que pour peu que vous vous en éloigniez, vous tomberez entre les mains de vos plus cruels ennemis : au lieu que si vous le suivez, vous vous rendez digne d'entrer un jour la palme à la main & en triomphe, dans le Ciel.

Quand vous voyez une image

CHAPITRE XXIII. 143

de la sainte Vierge, offrez votre cœur à cette Mere de miséricorde; témoignez-lui votre joie de ce qu'elle a toujours accompli avec une diligence & une fidélité extrême la divine volonté, de ce qu'elle a mis au monde votre Sauveur, & l'a nourri de son lait; enfin, remerciez-la du secours qu'elle donne à ceux qui l'invoquent dans les combats contre le démon. Toutes les images des Saints vous feront ressouvenir des généreux soldats de Jesus-Christ, qui, en combattant vaillamment jusqu'à la mort, vous ont frayé le chemin que vous deviez suivre pour arriver à la gloire.

En quelque tems que vous entendiez sonner la cloche, pour dire trois fois la salutation Angélique, vous pouvez faire quelque sorte de méditation ou de réflexion sur les pa-

144 *Le Combat Spirituel,*
roles qui se disent avant chaque
Ave, Maria. Au premier coup,
remerciez Dieu de la célèbre
ambassade qu'il envoya à Ma-
rie, & qui fut le commence-
ment de l'ouvrage de notre ré-
demption. Au second, réjouif-
fez-vous avec Marie de la haute
dignité où Dieu l'éleva en ré-
compense de sa très-profonde
humilité. Au troisieme adorez
le Verbe nouvellement incar-
né, & rendez en même tems
à sa bienheureuse Mere, & à
l'Archange S. Gabriel, l'hon-
neur qu'ils méritent. A chaque
coup il est bon de faire une in-
clination de tête, pour mar-
que de révérence, & particu-
lièrement au dernier.

Tous ces actes se pratique-
ront également en tous tems.
Mais en voici d'autres plus
propres à certaines heures du
jour, au soir, au matin & à
midi, & qui regardent le Myf-
tère

CHAPITRE XXIII. 145
tère de la Passion de N.S. Car nous sommes obligés de penser souvent au cruel martyre que la Vierge souffrit alors, & ce seroit une étrange ingratitude si nous y manquions.

Au soir, représentez-vous la douleur qu'elle ressentit de la sueur de sang, & de la prise de Jesus dans le Jardin des Olives, & de ses peines intérieures durant toute cette nuit.

Au matin, compatissez à son affliction de voir ce cher Fils que l'on conduisoit ignominieusement à Pilate & à Hérodé, que l'on condamnoit à mort, & que l'on forçoit de porter lui-même sa croix, en allant au lieu du supplice. A midi, figurez-vous le glaive de douleur qui perça l'ame de cette Mere affligée, lorsqu'à ses yeux on le crucifia, & qu'il mourut; & que même après sa mort, on lui ouvrit le côté avec une lance. K

146 *Le Combat Spirituel,*

Vous pourrez faire ces pieuses réflexions sur les douleurs de la sainte Vierge, depuis le jeudi au soir jusqu'au samedi suivant à midi; & les autres vous le ferez en d'autres jours. Suivez cependant votre dévotion particulière, selon que vous vous sentirez ému par les objets extérieurs.

Enfin, pour vous dire en peu de mots comment vous devez user de vos sens, tâchez de les gouverner; de sorte que vous ne donniez jamais entrée dans votre cœur, ni à l'amour, ni à l'aversion naturelle des choses qui se présentent; mais que vous régliez toutes vos inclinations sur la volonté divine, n'embrassant & ne rejetant que ce que Dieu veut que vous embrassiez, & que vous rejetiez.

Remarquez au reste, qu'à l'égard de ce grand nombre de pratiques différentes que je

CHAPITRE XXIII. 147

viens de vous donner pour le reglement de vos sens, mon dessein n'est pas de vous obliger d'en faire votre principale occupation. Car vous devez presque toujours être recueilli en vous même, & demeurer attaché à Dieu : vous devez vous occuper intérieurement à combattre vos inclinations vicieuses, & à produire beaucoup d'actes des vertus contraires. Je ne prétends donc autre chose, sinon que vous vous en serviez dans les rencontres où vous en aurez besoin. Car ce n'est par le moyen d'avancer beaucoup dans la spiritualité, que de s'assujettir à tant d'exercices extérieurs, qui de soi sont bons ; mais qui étant mal ménagés, ne servent qu'à embarrasser l'esprit, à fomentier l'amour propre, à entretenir l'inconfiance, & à donner lieu aux tentations du démon.

C H A P I T R E XXIV.

*De la manière de bien gouverner
sa langue.*

LA langue de l'homme a grand besoin d'être retenue, parce qu'on se plaît naturellement à parler des choses qui flattent les sens. L'intempérance de la langue vient d'ordinaire d'un certain orgueil, qui fait que nous nous croyons beaucoup plus intelligent que nous ne sommes ; & qu'admirant nos propres pensées, nous les débitons avec complaisance ; nous dominons dans la conversation, & prétendons que tout le monde nous écoute.

Il est impossible de comprendre en peu de paroles, tous les maux qui naissent de ce vice détestable. Ce qu'on en peut dire en général ; c'est qu'il est la cause de l'oïveté, qu'il

CHAPITRE XXIV. 149

marque beaucoup d'ignorance & de folie ; qu'il traîne après soi la médisance & le menfonge ; qu'il ralentit la ferveur de la dévotion ; qu'il fortifie les paffions déréglées, & qu'il accoutume la langue à ne dire que des paroles vaines & oifeufes.

Pour le corriger , voici ce que je vous confeille de faire. Ne parlez point trop , ni devant ceux qui ne vous écoutent pas volontiers , de crainte de les ennuyer , ni devant ceux qui prennent plaisir à vous écouter , de peur que dans le discours il ne vous échappe quelque chofe de mal à propos. Prenez garde à ne pas parler trop haut , ni d'un ton d'autorité ; car cela déplaît à ceux qui l'entendent , & montre beaucoup de fuffifance & de préfomption.

Ne parlez jamais de vous , ni de vos parens , ni de ce que

150 *Le Combat Spirituel,*
vous avez fait , à moins que la
nécessité ne vous y oblige ; &
lorsqu'il vous semble le devoir
faire , que ce soit en peu de
mots , avec une extrême rete-
nue. Que si vous trouvez un
homme qui parle beaucoup de
foi , ne le méprisez pas pour
cela , mais gardez - vous bien
de l'imiter , quand même il ne
diroit rien qui ne dût servir à
faire connoître ses fautes , &
à lui en donner de la confusion.
Ne parlez que le moins que
vous pourrez du prochain &
des choses qui le regardent ,
si ce n'est que l'occasion se pré-
sente d'en dire du bien. Parlez
volontiers de Dieu ; sur-tout
de sa charité pour les hommes,
mais dans la crainte de n'en
parler pas comme il faut, écou-
tez plutôt ce que les autres
vous en diront , & tâchez de
ne le point oublier.

Pour ce qui est des discours

CHAPITRE XXIV. 151
profanes, s'ils vont jusqu'à vos oreilles, ne permettez pas qu'ils entrent dans votre cœur qui doit être tout entier à Dieu; mais au cas que vous soyez obligé d'écouter celui qui parle, afin de pouvoir lui répondre, jetez toujours quelque œillade vers le Ciel, où votre Dieu regne; & d'où cette haute Majesté ne dédaigne pas de regarder votre bassesse. Examinez bien tout ce que vous voulez dire, avant que du cœur il passe à la langue. Apportez-y toute la circonspection possible; parce qu'il s'y trouvera toujours beaucoup de choses à supprimer; & quand même vous auriez choisi ce que vous croiriez devoir dire, retranchez-en une partie; car vous trouverez encore à la fin que vous n'en aurez que trop dit.

Le silence est d'un grand se-

Kiv

152 *Le Combat Spirituel*,
cours dans le Combat Spirituel;
& ceux qui le gardent, peu-
vent se promettre qu'ils rem-
porteront la victoire. Aussi
ont-ils d'ordinaire la défiance
d'eux-mêmes, la confiance en
Dieu, beaucoup d'attraits pour
l'Oraison, & une grande faci-
lité pour tous les exercices de
vertu.

Afin de vous affectionner au
silence, considérez les grands
biens qui en proviennent, &
les maux infinis qui naissent de
l'intempérance de la langue.
Je dis plus, si vous voulez vous
accoutumer à parler peu, tai-
sez-vous, lors même que vous
avez sujet de parler; pourvu
que votre silence ne nuise ni à
vous, ni au prochain. Fuyez
sur-tout les conversations pro-
fanes; préférez la compagnie
des Anges, des Saints, de Dieu
même à celle des hommes. En-
fin, sougez à la guerre que vous

CHAPITRE XXV. 153

avéz entreprise , & à peine aurez-vous le temps de respirer , bien loin de pouvoir vous amuser à des entretiens inutiles.

CHAPITRE XXV.

Que le soldat de Jesus-Christ , qui a résolu de combattre & de vaincre ses ennemis , doit éviter , autant qu'il lui est possible , ce qui peut troubler la paix de son cœur.

Lorsque nous avons perdu la paix du cœur, nous devons mettre tout en œuvre pour la recouvrer , mais quoi qu'il arrive en ce monde , rien n'est capable de nous la ravir , ni de la troubler malgré nous. Il faut , à la vérité , que nous conservions de la douleur de nos fautes , mais cette douleur doit être tranquille , modérée , comme je l'ai dit plusieurs fois. Il faut de même que nous ayons

154 *Le Combat Spirituel,*
compassion des autres pécheurs;
& que du moins intérieurement
nous gémissions de leur perte ;
il faut aussi que notre com-
passion soit tendre, mais sans
chagrin & sans trouble, com-
me étant l'effet d'une charité
très-pure.

Pour ce qui regarde une in-
finité de maux auxquels nous
sommes sujets en ce monde, tels
que sont les maladies, les
plaies, la mort, la perte de nos
amis & de nos proches, la
peste, la guerre, les embrâse-
mens, & plusieurs autres acci-
dens fâcheux, que les hommes
appréhendent comme contrai-
res à la nature, toujours enne-
mie des souffrances ; nous pou-
vons, avec le secours de la gra-
ce non-seulement les accepter
de la main de Dieu, mais nous
en faire des sujets de joie, en
les regardant ou comme des pu-
nitions salutaires pour les pé-

cheurs , ou comme des occasions de mérite pour les Justes.

Ces deux considérations font que Dieu même prend plaisir à nous affliger ; mais il est certain que tant que notre volonté sera soumise à la sienne , nous demeurerons avec un esprit tranquille au milieu des afflictions les plus rudes. Sachez au reste , que toute inquiétude lui déplaît, parce que , de quelque nature qu'elle soit , elle n'est jamais sans quelque défaut , & vient toujours d'un mauvais principe , qui est l'amour - propre. Tâchez donc de prévenir de loin ce qui peut vous inquiéter , & préparez-vous de bonne heure à le supporter avec patience. Considérez que les maux présens , quelque terribles qu'ils paroissent , ne sont pas effectivement des maux ; qu'ils ne sauroient nous priver des biens véritables , que Dieu

156 *Le Combat Spirituel,*

les envoie , ou les permet pour les raisons que nous avons dites , ou pour d'autres qui nous sont cachées , mais qui ne peuvent être que très-justes.

En conservant de la sorte un esprit toujours égal parmi les divers accidens de cette vie , vous profiterez beaucoup : sans cela vos exercices réussiront mal , & vous n'en tirerez aucun fruit. De plus , tant que vous aurez l'esprit inquiet , vous demeurerez exposé aux insultes de l'ennemi , sans pouvoir connoître quelle est la voie sûre & le droit chemin de la vertu. Le démon fait tous ses efforts pour bannir la paix du cœur , parce qu'il fait que Dieu demeure dans la paix , & que c'est dans la paix qu'il opère de grandes choses. De-là vient qu'il n'est point de ruse dont il ne se serve pour nous la ravir ; & qu'afin de nous surprendre , il se con-

CHAPITRE XXV. 157

tréfait, il nous inspire des desfeins qui paroissent bons, mais qui font méchans en effet, & qu'on reconnoît à plusieurs marques, sur-tout en ce qu'ils troublent la paix intérieure.

Pour remédier à un mal si dangereux, lorsque l'ennemi s'efforce d'exciter en nous quelque mouvement, ou quelque desir nouveau, ne lui ouvrons pas d'abord notre cœur, renonçons premierement à toutes affections qui peuvent naître de l'amour-propre : offrons à Dieu ce nouveau desir ; prions-le instamment de nous faire connoître s'il vient de lui ou du démon, n'oublions pas de consulter là-dessus notre Directeur. Lors même que nous sommes sûrs qu'un desir qui se forme dans notre cœur, est un mouvement de l'esprit de Dieu, nous ne devons pas nous mettre en devoir de l'exécuter, qu'au-

158 *Le Combat Spirituel,*

paravant nous n'ayions mortifié la trop grande envie que nous avons qu'il soit accompli. Car une bonne œuvre précédée par cette sorte de mortification, est bien plus agréable à Dieu, que si elle se faisoit avec une ardeur & un empressement naturel, & souvent la bonne œuvre lui plaît beaucoup moins que la seule mortification. Ainsi rejetant les mauvais desirs, & n'exécutant les bons qu'après avoir réprimé tous les mouvemens de la nature, nous conserverons notre cœur dans une tranquillité parfaite.

Il est encore besoin pour cela de mépriser de certains remords intérieurs, qui semblent venir de Dieu, parce que ce sont des reproches que notre conscience nous fait sur de véritables défauts; mais qui viennent effectivement du ma-

CHAPITRE XXV. 159

lin'esprit , selon qu'on en peut juger par les suites. Si les remords de conscience fervent à nous humilier , s'ils nous rendent plus fervens dans la pratique des bonnes œuvres , s'ils ne diminuent point la confiance qu'il faut avoir en la miséricorde divine , nous devons les recevoir avec action de grâces, comme des faveurs du Ciel. Mais s'ils nous causent du trouble , s'ils nous abattent le courage , s'ils nous rendent paresseux , timides , lents à nous acquitter de nos devoirs , nous devons croire que ce sont des suggestions de l'ennemi, & faire les choses à l'ordinaire sans daigner les écouter.

Mais outre cela , comme il arrive le plus souvent que nos inquiétudes naissent des maux de cette vie , pour nous en défendre , nous avons deux choses à faire. L'une est de confi-

160 *Le Combat Spirituel*,
dérer ce que ces maux font ca-
pables de détruire en nous, si
c'est l'amour de la perfection,
ou l'amour-propre : s'ils ne dé-
truisent que l'amour-propre,
qui est notre capital ennemi,
nous ne devons pas nous en
plaindre ; nous devons plutôt
les accepter avec joie & avec
reconnoissance, comme des
graces que Dieu nous fait,
comme des secours qu'il nous
envoie, mais s'ils peuvent nous
détourner de la perfection, &
nous rendre la vertu odieuse,
il ne faut pas pour cela nous
décourager, ni perdre la paix
du cœur, comme nous verrons
bientôt.

L'autre chose est qu'élevant
notre esprit à Dieu, nous re-
cevions indifféremment tout ce
qui nous vient de sa main, per-
suadés que les croix mêmes
qu'il nous présente, ne peuvent
être pour nous que les sources
d'une

CHAPITRE XXVI. 161

d'une infinité de biens, que nous négligeons, parce qu'ils nous sont inconnus.

CHAPITRE XXVI.

Ce qu'il faut faire lorsqu'on a reçu quelque plaie dans le Combat Spirituel.

QUand vous vous sentez blessé, c'est-à-dire, quand vous voyez que vous avez fait quelque faute, par pure fragilité, soit avec réflexion & par malice, ne vous affligez pas trop pour cela; ne vous laissez pas aller au chagrin & à l'inquiétude; mais adressez-vous aussi-tôt à Dieu, & dites-lui avec une humble confiance: c'est maintenant, ô mon Dieu, que je fais voir ce que je suis; car que pouvoit-on attendre d'une créature foible & aveugle comme moi, que des égaremens &

162 *Le Combat Spirituel,*
des chûtes? Arrêtez-vous un
peu là-dessus, afin de vous con-
fondre en vous-même, & de
concevoir une vive douleur de
votre faute.

Puis, sans vous troubler,
tournez toute votre colere con-
tre les passions qui vous do-
minent, principalement contre
celle qui a été cause de votre
péché.

Seigneur, direz-vous, j'au-
rois commis de bien plus
grands crimes, si par votre in-
finie bonté vous ne m'aviez se-
couru.

Rendez ensuite mille actions
de graces à ce pere de miséri-
cordes, aimez-le plus que ja-
mais, voyant que bien loin de se
ressentir de l'injure que vous
venez de lui faire, il vous tend
encore la main, de peur que
vous ne tombiez de nouveau
dans quelque pareil désordre.

Enfin, plein de confiance,

CHAPITRE XXVI. 163

dites-lui : Montrez, ô mon Dieu, ce que vous êtes : faites sentir à un pécheur humilié votre divine miséricorde ; pardonnez-moi toutes mes offenses, ne permettez pas que je me sépare, ni que je m'éloigne tant soit peu de vous ; fortifiez-moi tellement de votre grace, que je ne vous offense jamais.

Après cela n'allez point examiner si Dieu vous a pardonné, ou non. Car c'est vouloir vous inquiéter en vain, c'est perdre le temps ; & il y a en ce procédé bien de l'orgueil & de l'illusion du démon qui, sous des prétextes spécieux, cherche à vous faire de la peine. Ainsi abandonnez-vous à la miséricorde divine, & continuez vos exercices avec autant de tranquillité, que si vous n'aviez point commis de faute. Quand vous auriez même of-

164 *Le Combat Spirituel,*
fensé Dieu plusieurs fois en
un seul jour, ne perdez ja-
mais la confiance en lui. Pra-
tiquiez ce que je vous dis, la
seconde, la troisieme, la der-
niere fois, comme la premie-
re; concevez toujours un plus
grand mépris de vous-même,
& une plus grande haine du
péché, & foyez plus sur vos
gardes à l'avenir. Cette ma-
niere de combattre contre le
démon lui déplaît infiniment,
parce qu'il fait qu'elle plaît
beaucoup à Dieu, & qu'il en
remporte toujours de la con-
fusion, se voyant dompté par
celui même qu'il avoit aisément
vaincu en d'autres rencontres.
Aussi emploie-t-il toutes ses
ruses pour nous la faire quit-
ter; & il en vient souvent à
bout à cause du peu de soin que
nous avons de veiller sur notre
intérieur.

Au reste, plus vous y trou-

CHAPITRE XXVI. 165

verez de difficulté, plus vous devez faire d'efforts pour vous surmonter vous-même. Et ne vous contentez pas de pratiquer une fois ce saint exercice, mais reprenez-le souvent, quand même vous ne vous sentiriez coupable que d'un seul péché. Si donc une faute où par malheur vous ferez tombé, vous cause du trouble & vous abat le courage, le première chose que vous devez faire, c'est de tâcher à recouvrer la paix de votre ame & la confiance en Dieu. Il faut ensuite que vous élevez votre cœur au ciel, & que vous croyiez fermement que le chagrin qu'on a quelquefois d'avoir péché, n'a pas pour objet l'offense de Dieu mais le châtement qu'on a mérité, qu'on appréhende plus que tout le reste.

Le moyen de recouvrer cette paix si souhaitable & si néces-

166 *Le Combat Spirituel*,
faire, est de ne plus penser à
votre péché mais d'envisager
l'infinie bonté de Dieu, qui est
toujours prêt, qui délire même
de pardonner les crimes les plus
énormes aux plus grands pé-
cheurs, & qui n'oublie rien
pour les ramener à leurs de-
voirs, pour les unir fortement
à lui, pour les sanctifier en
cette vie, & pour les rendre
éternellement bienheureux en
l'autre. Quand ces considéra-
tions ou d'autres semblables au-
ront calmé votre esprit, reve-
nez alors à celle de votre péché,
& observez toutes les choses
que nous avons dites.

Enfin dans le Sacrement de la
Pénitence, dont je vous con-
seille de vous approcher sou-
vent, remettez-vous devant les
yeux toutes vos fautes, & dé-
clarez-les sincèrement à votre
Pere spirituel, avec une nou-
velle douleur d'y être tombé,

CHAPITRE XXVI. 167
& avec une nouvelle résolution
de n'y tomber jamais.

CHAPITRE XXVII.

*Comment le démon a accoutumé
de tenter & de séduire ceux
qui veulent s'adonner à la ver-
tu, ou qui sont encore plongés
dans le vice.*

IL est certain que le démon
ne songe qu'à perdre les hom-
mes, & qu'il ne les attaque
pas tous de la même forte. Pour
commencer donc à vous décou-
vrir quelques unes de ses ruses ;
je vous représente ici divers
genres de personnes en des
états & en des dispositions dif-
férentes. Quelques - unes sont
esclaves du péché & ne pen-
sent point à rompre leurs chaî-
nes ; d'autres voudroient bien
sortir de cette captivité , mais
ils ne font rien pour s'en affran-
chir ; d'autres croient être dans

168 *Le Combat Spirituel,*
la bonne voie, & c'est alors
qu'ils en font les plus éloignés ;
d'autres enfin , après être par-
venues à un haut degré de vertu,
viennent à tomber plus dange-
reusement que jamais. Nous
parlerons de toutes ces sortes
de personnes dans les Chapitres
suivans.

CHAPITRE XXVIII.

*Les artifices qu'emploie le démon
pour achever de perdre ceux
qu'il a fait tomber dans le pé-
ché.*

Lorsque le démon a pu porter
une ame au péché, il n'y a point
d'artifice dont il n'use pour l'a-
veugler d'avance, & pour dé-
tourner de sa pensée tout ce qui
seroit capable de lui faire voir
l'état malheureux où elle est.
Encore ne se contente-t-il pas
d'étouffer les bonnes pensées
que Dieu lui donne, & de lui en

CHAPITRE XXVIII. 169

fuggérer de mauvaises; il tâche de l'engager en des occasions dangereuses; & lui dresse des pièges, afin qu'elle tombe de nouveau, ou dans le même péché, ou dans d'autres plus énormes. Ce qui fait que destituée de la lumière divine, elle augmente de plus en plus ses désordres, & s'endurcit dans le mal. Ainsi elle roule continuellement, & se précipite de ténèbres en ténèbres, d'abyme en abyme, s'éloignant toujours davantage de la voie de son salut, & multipliant ses chûtes, à moins que Dieu ne la soutienne par un secours extraordinaire.

Le remède le plus pressant à ce mal, est qu'elle reçoive sans résistance les inspirations divines, qui la rappellent des ténèbres à la lumière, & du vice à la vertu; & qu'avec beaucoup de ferveur elle s'écrie: Ah! Seigneur, assistez - moi, venez

170 *Le Combat Spirituel*,
promptement à mon secours : ne
permettez pas que je demeure
plus long-temps ensevelie dans
l'ombre la mort & du péché.
Elle répétera plusieurs fois ces
mêmes paroles ou d'autres sem-
blables ; & , s'il est possible ,
elle ira incontinent à son Pere
spirituel , pour savoir de lui
ce qu'elle doit faire , & pour
lui demander des armes contre
l'ennemi qui la presse. Que si
elle ne peut pas y aller sur l'heu-
re , elle aura recours au Cruci-
fix , en se prosternant à ses pieds
le visage contre terre. Elle in-
voquera aussi quelquefois la
Reine du Ciel , & implorera sa
miséricorde. Car elle doit être
persuadée , que de cette dili-
gence dépend la victoire, com-
me nous verrons dans le Cha-
pitre suivant.



 CHAPITRE XXIX.

Des inventions dont se sert le malin esprit pour empêcher l'entière conversion de ceux, qui, convaincus du mauvais état de leur conscience, ont quelque envie de se corriger, & d'où vient que leurs bons desirs sont le plus souvent sans effet.

CEUX qui reconnoissent le mauvais état de leur conscience & qui voudroient en sortir, se laissent tromper d'ordinaire par le démon qui s'efforce de leur persuader qu'ils ont encore bien du temps, à vivre, & qu'ils peuvent sûrement différer leur conversion. Il leur représente qu'avant toutes choses, il faut qu'ils terminent un tel procès, qu'ils se délivrent d'un grand embarras où ils sont ; & que sans cela il est im-

172 *Le Combat Spirituel,*

possible qu'ils s'adonnent entièrement à la vie spirituelle, ni qu'ils en exercent paisiblement les fonctions.

.. C'est ici un piège où beaucoup de gens se sont laissés prendre, & où plusieurs se trouvent pris tous les jours. Mais nul d'eux n'en peut attribuer la cause qu'à son extrême négligence dans une affaire où il s'agit de son salut, & de la gloire de Dieu. Que chacun donc, au lieu de dire : Demain, demain, dise : Dès aujourd'hui, dès-à-présent. Et pourquoi demain ? Que fais-je, si je verrai le jour de demain ? Mais quand j'en aurois une certitude entière, seroit-ce vouloir me sauver, que de différer ma pénitence ? Seroit-ce vouloir gagner la victoire, que de me faire de nouvelles plaies ?

C'est donc une chose constan-

CHAPITRE XXIX. 173

te, que pour éviter cette illusion, & celle qu'on a marquée au Chapitre précédent, il faut obéir avec promptitude aux inspirations du Ciel. Quand je parle de promptitude, je n'entends pas de simple desirs, des résolutions foibles & stériles, qui trompent une infinité de gens pour plusieurs raisons; dont la première est, que ces desirs & ces résolutions ne sont pas fondés sur la défiance de soi-même, & sur la confiance en Dieu. D'où il suit que l'âme est remplie d'un orgueil secret, s'aveugle de telle sorte, qu'elle prend pour une vertu solide, ce qui n'en a que l'apparence. Le remède pour guérir ce mal, & la lumière pour le connoître, viennent de la divine bonté, qui permet que nous tombions; afin qu'éclairés & instruits par nos propres chûtes, nous pas-

174 *Le Combat Spirituel*,
fions de la confiance que nous
avons en nos forces, à celle
que nous devons avoir en sa
grace, d'un orgueil pres-
que imperceptible, à une
humble connoissance de nous-
mêmes. Ainsi les bonnes réso-
lutions ne peuvent être effi-
caces, si elles ne sont fermes
& constantes; si elles n'ont
pour fondement la déliance de
soi-même, & la confiance en
Dieu.

La seconde raison est que
lorsqu'on forme quelque bon
desir, on ne se propose que
la beauté & l'excellence de la
vertu, qui de soi attire les vo-
lontés les plus foibles; & qu'on
ne regarde point les travaux
qui sont nécessaires pour l'ac-
quérir; ce qui fait qu'à la moin-
dre difficulté une ame lâche
se rebute, & quitte son en-
treprise. C'est pourquoi ac-
coutumez-vous à envifager

CHAPITRE XXIX. 175

plutôt les difficultés qui se rencontrent dans l'acquisition des vertus, que les vertus mêmes; pensez-y souvent; & selon les occurences, préparez-vous à les surmonter. Sachez au reste que plus vous aurez de courage ou pour vous vaincre vous-mêmes, ou pour résister à vos ennemis; plus les difficultés s'applaniront, & vous paroîtront légères.

La troisieme raison est, que dans nos bons propos nous considérons moins la vertu & la volonté de Dieu, que notre intérêt: ce qui arrive d'ordinaire lorsque nous sommes comblés de consolations, particulièrement dans le temps de l'adversité. Car ne trouvant ici-bas nul soulagement à nos maux, nous prenons alors le dessein de nous donner tout-à-fait à Dieu, & de ne plus nous appliquer qu'aux exercices de

176 *Le Combat Spirituel,*

la vertu. Pour ne point pécher de ce côté-là, gardons-nous bien d'abuser des graces du Ciel : soyons humbles & circonspects dans nos bonnes résolutions : ne nous laissons point emporter à une ferveur indifférente, qui nous engage témérairement à faire des vœux, que nous ne puissions pas accomplir.

Mais si nous sommes dans l'affliction, proposons-nous seulement de bien porter notre croix, selon que Dieu nous l'ordonne, & d'y établir notre gloire jusqu'à refuser toute sorte de soulagement de la part des hommes, & quelquefois même de la part de Dieu. Ne demandons ni ne desirons autre chose, sinon que la main du Tout-puissant nous soutienne dans nos maux, & qu'avec sa grace nous supportions patiemment toutes les peines qu'il

CHAPITRE XXX. 177

qu'il lui plaira, de nous envoyer.

CHAPITRE XXX.

De l'erreurs de quelques-uns qui s'imaginent marcher dans la voie de la perfection.

L'Ennemi étant vaincu à la première & à la seconde attaque, il ne laisse pas d'en donner une troisième. Il tâche de nous faire oublier les vices & les passions dont nous sommes actuellement combattus, & de nous mettre dans l'esprit de vains projets d'une perfection imaginaire, où il fait bien que nous n'arriverons jamais. De-là vient que nous recevons à toute heure des plaies mortelles, & que nous ne songeons pas à y remédier. Car ces desirs & ces résolutions chimériques nous paroissent de

178 *Le Combat Spirituel*,
véritables effets ; & par un
orgueil secret nous croyons
déjà être parvenus à une haute
sainteté. Ainsi nous ne pou-
vons supporter la moindre pei-
ne ni la moindre injure : & ce-
pendant nous nous amufons à
former dans la Méditation de
grands desseins de souffrir les
plus horribles tourmens, & les
peines même du Purgatoire
pour l'amour de Dieu.

Ce qui nous trompe, c'est
que la partie inférieure ne crai-
gnant pas beaucoup les souf-
frances éloignées, nous osons
nous comparer à ceux qui souf-
frent effectivement de grandes
peines avec une plus grande
patience. Si nous voulons évi-
ter un piège si dangereux, dé-
terminons-nous au combat, &
combattons en effet tant d'enne-
mis qui nous environnent, &
qui nous attaquent de près.
Nous reconnoîtrons par-là si

CHAPITRE XXX. 179

nos bonnes résolutions ont été lâches ou généreuses, apparentes ou sincères : & nous irons à la perfection par le véritable chemin que les Saints nous ont frayé.

Pour ce qui est des ennemis qui ne nous font pas ordinairement la guerre, ne nous mettons pas beaucoup en peine de les combattre, à moins que nous ne prévoyions que dans quelque temps, & en de certaines rencontres, ils s'élèveront contre nous. Car pour nous mettre en état de soutenir leurs attaques, nous devons nous prémunir de bonne heure par de fermes résolutions de les vaincre.

Mais quelque fermes que nous paroissent ces résolutions, ne les considérons pas comme des victoires ; quand même nous nous ferions exercés durant quelque temps à la prati-

180 *Le Combat Spirituel,*
que des vertus, & que nous y
aurions fait un progrès considé-
rable. Tenons-nous toujours
dans l'humilité : craignons tout
de notre foiblesse ; détestons-
nous de nous-mêmes, & met-
tons notre confiance en Dieu
seul : prions-le souvent de nous
fortifier dans le combat, de
nous préserver de tout pé-
ril, d'étouffer particulièrement
dans nos cœurs tout sentiment
de présomption & de confiance
en nos forces. Avec cela nous
pourrons aspirer à la plus su-
blime perfection ; quoique
d'ailleurs nous ayons bien de
la peine à nous corriger de
quelques légers défauts que
Dieu nous laisse souvent, afin
de nous humilier, & de con-
server par-là le peu de mérites
que nous avons acquis par nos
bonnes œuvres.



 CHAPITRE XXXI.

Les artifices dont se sert le malin esprit pour nous faire quitter le chemin de la vertu.

LE quatrieme artifice, dont j'ai dit que le démon a coutume de se servir pour nous abuser, lorsqu'il voit que nous marchons dans le chemin de la perfection, est qu'il nous inspire à contre-temps plusieurs bons desseins, afin que venant à abandonner les exercices de vertus, qui nous sont propres, nous nous engagions insensiblement dans le vice.

Si, par exemple, une personne malade souffre son mal patiemment, cet ennemi de notre salut, craignant que par là elle n'acquiert l'habitude de la patience, lui propose beaucoup d'œuvres saintes qu'elle pourroit faire dans un autre

état : il lui persuade que si elle se portoit bien, elle rendroit de plus grands respects à Dieu, & qu'elle seroit plus utile à elle-même & au prochain. Quand il a pu exciter en elle de vains desirs de recouvrer sa santé, il les entretient de sorte qu'elle s'afflige de ne pouvoir obtenir ce qu'elle souhaite, & plus les desirs s'enflamment, plus l'inquiétude s'augmente. Mais l'ennemi passe encore plus avant ; car il la réduit enfin à s'impacienter dans sa maladie, qu'elle regarde, non pas comme une maladie, mais comme un obstacle aux desseins chimériques qu'elle souhaite passionément de pouvoir exécuter, sous prétexte d'un plus grand bien.

Quand il l'a poussée jusque-là, il efface peu-à-peu de son esprit toute l'idée des bonnes œuvres, qu'elle s'est mise en

CHAPITRE XXXI. I

tête , & ne lui laisse que le seul desir d'être délivrée de son mal. Que si le mal dure plus long-temps qu'elle ne voudroit , elle en devient toute chagrine & impatiente. Ainsi elle tombe insensiblement de la vertu qu'elle pratique dans le vice qui lui est plus contraire.

Le moyen de vous garantir de cette illusion , est qu'en quelque état de souffrance que vous vous trouviez , vous preniez garde à ne desirer jamais de faire aucune bonne œuvre , si elle est hors de saison , parce qu'étant dans l'impuissance de la pratiquer , vous ne pourrez en avoir que de l'inquiétude & du déplaisir. Persuadez - vous donc avec un vrai sentiment d'humilité & de résignation , que quand Dieu vous tireroit de cet état où vous êtes , tous les bons desirs que vous concevrez maintenant seroient peut-

184 *Le Combat Spirituel,*
être alors sans effet, parce que
vous n'auriez pas le courage
de les accomplir : croyez du
moins que le Seigneur, par une
secrète disposition de sa provi-
dence, ou en punition de vos
péchés, ne veut pas que vous
ayez le plaisir de faire cette
bonne œuvre, mais qu'il aime
mieux vous voir soumis à ses
volontés, & humilié sous sa
main toute puissante.

Usez-en de même, lorsque
vous êtes obligé, soit par l'or-
dre de votre Pere spirituel, ou
par quelque autre raison, d'inter-
rompre vos dévotions ordinai-
res, ou même de vous retirer
pour quelque temps de la sainte
Table. Ne vous laissez pas ab-
battre au chagrin ; mais renon-
cez intérieurement à votre pro-
pre volonté, & conformez-
vous à celle de Dieu, en di-
fant : Si Dieu, qui connoît le
fond de mon ame, n'y voyoit

CHAPITRE XXXI. 185

point de défaut, point d'ingratitude, je ne serois pas maintenant privé de la sainte Communion. Que son nom soit éternellement béni de la grace qu'il me fait de me découvrir par-là mon indignité. Je crois fermement, Seigneur, que dans toutes les afflictions, que vous m'envoyez, vous ne desirez de moi autre chose, sinon qu'en les supportant avec patience & dans la vue de vous plaire, je vous offre un cœur toujours soumis à vos volontés, toujours prêt à vous recevoir; qu'y entrant, vous le remplissiez de consolations spirituelles, & que vous le défendiez contre les puissances infernales qui tâchent de vous le ravir. Faites, ô mon Créateur & mon Sauveur, faites de moi ce qui sera le plus agréable à vos yeux. Que votre divine volonté soit maintenant & dans tous les

186 *Le Combat Spirituel,*
siècles mon appui & ma nourriture ! Je ne vous demande qu'une seule chose , c'est que mon ame purifiée de tout ce qui vous déplaît & ornée de toutes les vertus, soit en état, non-seulement de vous recevoir, mais de faire tout ce qu'il vous plaira de lui ordonner.

Ceux qui auront soin de bien pratiquer tout ceci, peuvent se promettre que s'ils se sentent portés à entreprendre quelque bonne œuvre, qui passe leurs forces ; soit que ce desir soit purement naturel , ou qu'il vienne du démon , qui espere leur donner par-là du dégoût de la vertu , ou que Dieu le leur inspire, afin d'éprouver leur obéissance ; ils peuvent, dis-je, se promettre que ce leur sera toujours une occasion de faire quelque progrès dans la voie de leur salut, & de servir notre Seigneur de la manière qui lui

CHAPITRE XXXI. 187

est la plus agréable, en quoi consiste la vraie dévotion.

Remarquez de plus, que lorsque, pour vous guérir d'une maladie, pour vous délivrer d'une fâcheuse incommodité, vous employez des moyens de foi innocens, & dont les Saints même se servent, vous devez toujours éviter le trop grand empressement, & ne point désirer avec trop d'ardeur que les choses réussissent selon votre inclination. Soyez résigné à tout, & n'envisagez que la seule volonté de Dieu : car que savez-vous si c'est par ces moyens-là, ou par d'autres beaucoup meilleurs qu'il a résolu de vous délivrer de vos maux ? Si vous en usez autrement, ce fera à votre malheur : car peut-être n'obtiendrez vous pas ce que vous souhaitez passionément ; & alors vous ne pourrez vous empêcher de tomber dans l'impatience ;

188 *Le Combat Spirituel*,
ou quand même vous le pour-
riez, votre patience fera tou-
jours accompagnée de beau-
coup d'imperfections qui la ren-
dront moins agréable à Dieu; &
qui en diminueront notablement
le mérite.

Je veux enfin vous découvrir
un artifice secret de notre
amour-propre, qui en mille ren-
contres nous cache à nous-mê-
mes nos défauts, quoique gros-
siers & visibles. Un malade, par
exemple, qui s'afflige excessi-
vement de son mal, veut qu'on
prenne son impatience pour un
zèle de quelque bien apparent:
ce n'est point, si on l'en croit,
une véritable impatience, c'est
un juste déplaisir de voir que sa
maladie est le châtiment de ses
péchés, ou qu'elle incommode
& fatigue extrêmement ceux
qui sont auprès de lui. Il en est de
même d'un ambitieux qui se
plaint de n'avoir pu obtenir un

CHAPITRE XXXI. 189

honneur, une dignité où il aspireroit : car il n'a garde d'attribuer son chagrin à la vanité, il l'attribue à d'autres choses, dont on fait bien qu'il se mettroit peu en peine en d'autres rencontres : ainsi le malade qui a tant de compassion pour ceux qui le servent, dès qu'il est guéri, n'est pas plus touché de leur voir souffrir les mêmes incommodités auprès d'un autre malade.

C'est-là une marque bien certaine que son impatience ne vient point de la peine qu'il donne aux autres, mais d'une secrète horreur qu'il a pour les choses qui sont contraires à sa volonté. Quiconque donc veut éviter ces écueils, doit se résoudre à souffrir patiemment, ainsi que nous avons dit, toutes les croix qui lui arriveront en ce monde, de quelque part qu'elles viennent.

C H A P I T R E . X X X I I .

De la dernière ruse du Démon pour faire que les vertus mêmes nous deviennent des occasions de péché.

L'Ancien serpent trouve le moyen de nous tenter par les vertus même qui sont dans nous , jusqu'à nous en faire des occasions de péché. Il nous donne de l'estime & de la complaisance pour nous-mêmes , & nous élève si haut , qu'il est impossible que nous ne nous laissions aller à la vaine gloire. C'est pourquoi combattez toujours , & demeurez ferme dans la connoissance de votre néant ; songez à toute heure que de votre fond vous n'êtes rien , que vous ne savez rien , & que vous ne pouvez rien , que vous êtes plein de miseres & de dé-

CHAPITRE XXXII. 191

fauts, & qu'enfin vous ne méritiez que la damnation éternelle. Ayez continuellement devant les yeux cette vérité importante : que ce soit pour vous une espèce de retranchement, d'où vous ne sortiez jamais ; & s'il vous vient des pensées & des sentimens de présomption, repoussez-les comme des ennemis dangereux qui ont conjuré votre perte.

Mais si vous voulez acquérir une parfaite connoissance de ce que vous êtes, servez-vous de cette méthode. Toutes les fois que vous jeterez les yeux sur vous & sur vos actions, envisagez seulement ce qui est de vous ; sans y mêler ce qui est de Dieu, & ce que vous tenez de sa grace ; & fondez ainsi toute l'estime que vous concevrez pour vous, sur ce que vous avez de vous-même. Si vous regardez le tems qui a précédé votre

naissance, vous verrez que durant toute l'étendue de l'éternité vous n'étiez rien, que vous n'avez fait ni pu faire la moindre chose pour mériter l'être. Et si vous considerez ce temps-ci dans lequel vous subsistez par la seule miséricorde de Dieu, que feriez-vous sans le bienfait de la conservation; que feriez-vous, qu'un pur néant? Et ne retourneriez-vous pas dans ce néant d'où vous êtes sorti, si la main toute-puissante qui vous en a tiré, ne vous soutenoit? Il est donc indubitable, qu'à ne regarder que ce qui vous appartient dans l'être naturel, vous ne devez ni vous estimer vous-même, ni souhaiter que les autres vous estiment. Dans l'être surnaturel de la grace, & dans l'exercice des bonnes œuvres, vous n'avez pas plus de sujet de vous enorgueillir; car sans le secours du Ciel, quel

mérite

CHAPITRE XXXII. 193

mérite pourriez-vous avoir, & quel bien pourriez-vous faire de vous-même ?

Si après cela vous vous remettez devant les yeux l'effroyable multitude des péchés, ou que vous avez commis, ou que vous pouviez commettre, si Dieu ne vous avoit préservé, vous trouverez, en multipliant non-seulement les années & les jours, mais les actions & les habitudes mauvaises; vous trouverez, dis-je, que comme un vice en attire un autre, vos iniquités seroient allées presque à l'infini, & que vous seriez devenu semblable aux démons. Toutes ces considérations doivent vous donner de jour en jour un plus grand mépris de vous-même, & vous faire reconnoître les obligations infinies que vous avez à la divine bonté, bien loin de lui dérober la gloire qui lui est due.

N

Au reste, dans le jugement que vous ferez de vous-même, prenez garde qu'il n'y ait rien que de juste & de véritable, & que la vaine gloire n'y ait point de part: car, quoique vous connoissiez beaucoup mieux votre misere qu'un autre, aveuglé par l'amour-propre, ne connoît la sienne, vous serez toujours bien plus criminel & plus punissable que lui du côté de la volonté, si, nonobstant la connoissance que vous avez de vos défauts, vous ne laissez pas de vouloir passer pour saint dans l'esprit des hommes.

Afin donc que cette connoissance vous délivre de la vaine gloire, & vous rende agréable à celui qui est le pere & le modele des humbles; ce n'est pas assez que vous ayez un bas sentiment de vous-même, jusqu'à vous juger indigne de tout bien & digne de tout mal, il faut de

CHAPITRE XXXII. 195.

plus que vous desiriez d'être méprisé du monde ; il faut que vous ayiez en horreur les louanges, que vous aimiez les opprobres, & que dans les occasions vous preniez plaisir à exercer les ministères les plus bas. Faites peu d'état de ce qu'on pensera de vous lorsqu'on vous verra embrasser tout ce qu'il ya de plus abject. Tâchez seulement de vous occuper à ces fortes d'exercices par un pur motif d'humilité, & non par un sentiment d'orgueil, par une fierté naturelle, qui sous la couleur d'une générosité chrétienne fait qu'on méprise les discours des hommes, & qu'on se moque de leurs jugemens.

Que si quelquefois on vous témoigne de l'affection & de l'estime ; si on vous loue de quelques bonnes qualités que vous ayez reçues d'en-haut, recueillez-vous incontinent en

196 *Le Combat Spirituel,*

vous-même, & fondé sur les principes de la vérité & de la justice que nous venons d'établir, dites à Dieu de tout votre cœur: Seigneur, ne permettez pas que je vous dérobe votre gloire, en attribuant à mes propres forces ce qui n'est qu'un pur effet de votre grace. Qu'à vous soit l'honneur & la louange, & à moi l'opprobre & la confusion. Puis, vous tournant vers la personne qui vous loue, dites au fond de votre cœur: Quel sujet peut avoir cet homme de me louer! Quelle bonté, quelle perfection trouve-t-il en moi? Il n'y a qu'un Dieu qui soit bon, & il n'y a que ses œuvres qui soient parfaites. Humiliez-vous de la sorte; rendez à Dieu ce qui est à Dieu; vous vous défendrez par-là de la vanité, & mériterez de jour en jour de plus grandes graces.

CHAPITRE XXXII. 197

Si le souvenir de vos bonnes œuvres fait naître en vous quelque vaine complaisance, étouffez-la aussi-tôt, en considérant ces bonnes œuvres, non comme venant de vous, mais comme venant de Dieu, & en disant avec toute humilité, comme si vous leur parliez: Je ne fais comment vous avez été conçues dans mon cœur, ni comment vous êtes sorties de cet abyme de corruption & de péché: car ce n'est point moi qui vous ai formées: c'est Dieu qui vous a produites, & qui a eu la bonté de vous conserver. C'est donc lui que je reconnois pour votre principal auteur, c'est lui que je veux & que je dois remercier; c'est à lui que je renvoie toute les louanges qu'on me donne.

Considérez après cela que toutes les actions de piété que vous avez jamais faites, non-

198 *Le Combat Spirituel,*
seulement n'ont point répondu à l'abondance des lumières & des graces que Dieu vous avoit communiquées pour les bien faire; mais que de plus il s'y est glissé beaucoup de défauts, & que l'on n'y trouve point cette pureté d'intention, cette ferveur, cette diligence que vous y deviez apporter. Si donc vous les examinez comme il faut, bien loin d'en tirer vanité, vous n'en aurez que de la confusion, voyant le peu de profit, ou, pour mieux dire, le mauvais usage que vous avez fait des graces divines.

Mais comparez après cela vos actions avec celles des plus grands Saints, vous rougirez de la différence qu'il y a des unes aux autres. Que si vous venez à les comparer ensuite aux travaux du Fils de Dieu, dont toute la vie n'a été qu'une perpétuelle croix, quand même

CHAPITRE XXXII. 199

me vous ne considéreriez en nulle sorte la dignité de sa personne, & que vous n'auriez égard qu'à la grandeur de ses peines, & à cet amour si pur avec lequel il les a souffertes, vous ferez contraint d'avouer que jamais vous n'avez rien fait, ni rien souffert qui en approche.

Enfin, si levant les yeux au Ciel, vous envisagez la souveraine Majesté de Dieu, qui mérite des services infinis, vous verrez alors clairement que toutes vos bonnes œuvres sont pour vous un sujet de crainte, plutôt que de vanité. C'est pourquoi, quelque bien que vous fassiez; vous devez toujours dire avec un profond sentiment d'humilité* : *Mon Dieu, ayez pitié de moi, qui suis un pécheur.*

Gardezvous aussi de publier

* *Luc 18: 13.*

200 *Le Combat Spirituel,*

trop facilement les graces que Dieu vous a faites : car cela déplaît presque toujours à notre Seigneur , ainsi qu'il l'a témoigné lui même de la maniere que je vais dire. Un jour s'étant, apparu à une de ses servantes sous la forme d'un petit enfant, & sans nulle marque de sa divinité , elle le pria tout simplement de réciter la salutation angélique , il le fit à l'heure même ; mais quand il eut dit : *Vous êtes benie entre les femmes,* il s'arrêta, ne voulant pas ajouter ce qui étoit à sa louange ; & comme elle le pressoit d'achever , il disparut, laissant cette ame fanite remplie de consolation , & plus convaincue que jamais de l'importance de l'humilité , par l'exemple qu'il venoit de lui en donner.

Apprenez encore à vous humilier dans toutes vos œuvres : en les regardant comme des

CHAPITRE XXXII. 201

miroirs qui vous représentent admirablement bien votre néant. C'est là-dessus que sont fondées toutes les vertus : car comme Dieu, au commencement du monde, créa de rien notre premier pere : ainsi il fonde maintenant tout l'édifice spirituel sur cette vérité reconnue, que de nous-mêmes nous ne sommes rien : de sorte que plus nous nous abaissons, plus l'édifice s'éleve; & à mesure que nous creufons dans la terre, que nous découvrons le fond de notre néant, le souverain architecte pose les pierres solides qui servent à la structure de son bâtiment. Mettez-vous donc bien dans l'esprit que vous ne sauriez jamais descendre trop bas, & que s'il pouvoit y avoir quelque chose d'infini dans la créature, ce seroit sa fragilité & sa bassesse. O divine connoissance qui nous

202 *Le Combat Spirituel,*
rend heureux sur la terre, &
glorieux dans le ciel! ô admi-
rable lumière qui sort des téné-
bres de notre néant; afin d'é-
clairer nos ames & d'élever
nos esprits à Dieu; ô pierre
précieuse, mais inconnue, qui
brille parmi les ordures de nos
péchés! ô néant, dont la seule
vue nous rend maîtres de tou-
tes choses.

Je ne me laisserois jamais de
parler de cette matiere. Qui-
conque veut honorer la divine
Majesté, doit se mépriser soi-
même; & souhaiter que les
autres le méprisent. Humiliez-
vous envers tout le monde;
abaissez-vous au-dessous de
tout le monde, si vous voulez
que Dieu soit glorifié en vous,
& que vous le foyez en lui.
Pour vous unir avec lui, fuyez
la grandeur & l'élévation,
parce qu'il s'éloigne de ceux
qui s'élevent; choisissez par-

· tout la dernière place, & il descendra de son trône pour venir à vous, pour vous embrasser, pour vous témoigner d'autant plus d'amour, que vous marquerez plus d'inclination à vous humilier & à vouloir qu'on vous foule aux pieds comme la chose du monde la plus méprisable.

Si Dieu, qui pour s'attacher plus étroitement à vous, s'est fait le dernier des hommes, vous inspire de si humbles sentimens, ne manquez pas de lui en rendre souvent des actions de grâces. Remerciez aussi tous ceux qui vous aideront à les conserver, en vous maltraitant ou en croyant que vous n'avez pas assez de vertus pour supporter un affront; remerciez-les, dis-je, & quelque mal qu'ils disent de vous, n'en faites jamais de plainte.

Mais enfin , si , nonobstant toutes ces considérations, quoique fortes & puissantes , la malice du Démon, le défaut de connoissance de vous-même , l'inclination vicieuse vous remplissent toujours l'esprit des pensées de vanité , & font naître dans votre cœur des sentimens de vous élever au-dessus des autres ; humiliez-vous alors d'autant plus , que vous voyez par expérience le peu de progrès que vous avez fait dans la véritable spiritualité , & combien vous avez de peine à vous délivrer de ces pensées importunes , qui marquent dans vous un grand fond d'orgueil ; par ce moyen vous ferez du poison un antidote , & du mal même un remède.



 CHAPITRE XXXIII.

De quelques avis importans pour ceux qui veulent mortifier leurs passions, & acquérir les vertus qui leur manquent.

Quoique jufqu'ici je vous aie dit beaucoup de chofes touchant la maniere dont vous devez effayer de vaincre vos paffions & d'acquérir les vertus, il m'en reffe encore beaucoup d'autres non moins importantes à vous dire.

1. Si vous voulez devenir folidement vertueux & parfaitement maître de vous-même, ne partagez pas tellement durant la femaine les exercices de vertu, que vous en attachiez les uns à un jour, les autres à l'autre, & que vous foyez ainfi dans un perpétuel dérangement. L'ordre que vous y devez observer,

est que d'abord vous vous attachiez à détruire la passion qui vous a toujours le plus troublé, & qui vous tourmente encore présentement davantage ; & qu'en même temps vous travaillez de toutes vos forces à acquérir dans un éminent degré la vertu contraire à cette passion prédominante : car possédant une vertu aussi essentielle qu'est celle-là, vous obtiendrez facilement toutes les autres, sans qu'il soit besoin que vous en fassiez un grand nombre d'actes. En effet, les vertus sont tellement liées les unes avec les autres qu'il suffit d'en posséder parfaitement une pour les avoir toutes.

2. Ne déterminez jamais le temps qu'il faut pour acquérir une vertu ; ne dites point : J'y employerai tant de jours, de semaines, tant d'années ; mais comme un nouveau soldat qui n'a point encore vu l'ennemi,

CHAPITRE XXXIII. 207.

combattez toujours, & par une glorieuse victoire tâchez de vous ouvrir un chemin à la perfection. Ne foyez pas un moment sans faire quelque progrès dans la voie de Dieu. parce que celui qui s'arrête, au lieu de se délasser & de prendre haleine, recule & devient plus lâche qu'il n'étoit auparavant. Quand je vous dis que vous avanciez toujours sans vous arrêter; ce que je demande de vous, c'est que vous ne croyiez pas être déjà parvenu au comble de la perfection chrétienne; que vous ne laissiez passer aucune occasion de faire de nouveaux actes de vertu; que vous ayez en horreur jusqu'aux plus légères fautes.

Pour cela, il est nécessaire que vous vous acquittiez avec une exactitude & une ferveur extrême, de ce qui est de votre devoir, & que dans les occa-

208 *Le Combat Spirituel*,
sions qui se présentent, vous
pratiquiez excellemment toutes
les vertus. Aimez donc & em-
brassez de tout votre cœur ces
occasions de vous rendre
saint & parfait, principalement
lorsqu'elles sont accompagnées
de quelque difficulté, parce
que l'effort qu'il faut faire
pour surmonter la difficulté,
sert à former en peu de temps
& à affermir dans l'ame les ha-
bitudes vertueuses. Aimez aussi
ceux qui vous les procurent.
Fuyez seulement, tant que
vous pourrez, tout ce qui peut
donner lieu aux tentations de
la chair.

3. Usez de modération &
de prudence à l'égard de cer-
taines vertus qui peuvent rui-
ner la santé du corps en le mal-
traitant excessivement par des
disciplines, des cilices, des
jeûnes, des veilles, des médi-
tations trop longues, & par
d'autres

CHAPITRE XXXIII. 209

d'autres fortes de pénitences indiscrettes : car dans la pratique de ces vertus extérieures, on doit avancer peu à peu, & monter comme par degré ; mais pour celles qui sont purement intérieures, qui consistent à aimer Dieu, à haïr le monde, à se mépriser soi-même, à détester ses péchés, à être doux & patient, à aimer ses ennemis ; il n'y a point de mesures à garder, on n'a pas besoin de précaution, & il faut toujours en faire les actes de la manière la plus excellente qu'il soit possible.

4. Le but de tous vos desseins & de tous vos soins, doit être de vaincre la passion que vous avez entrepris de combattre ; & vous devez regarder cette victoire comme la chose du monde la plus avantageuse pour vous, & la plus agréable à Dieu, soit que vous :

Q

210 *Le Combat Spirituel.*

mangiez, ou que vous jeûniez : que vous veilliez ou que vous dormiez : que vous foyiez dans le travail ou dans le repos ; à la maison ou hors la maison : que vous vaquiez à la vie contemplative ou active , n'ayez pour fin que de surmonter cette principale passion & d'acquérir la vertu contraire.

5. Haïssez généralement toutes les commodités & tous les plaisirs du corps, & vous ne ferez combattu que foiblement par les vices qui tirent toute leur force des attrait de la volupté. Mais si dans le même temps que vous rejetez un plaisir sensuel, vous en recherchez un autre ; si vous ne faites la guerre qu'à un seul vice, quoique les plaies que vous receviez des autres soient moins dangereuses, le combat fera toujours rude & la victoire incertaine. Ayez donc toujours

CHAPITRE XXXIII. 211

devant les yeux ces paroles de l'Écriture : (a) *Celui qui aime sa vie la perdra ; celui au contraire qui hait sa vie en ce monde la conservera pour la vie éternelle.* (b) *Nous ne sommes point esclaves de la chair pour vivre selon la chair. Si donc vous vivez selon la chair, vous mourrez, mais si vous mortifiez la chair par l'esprit, vous vivrez.*

6. Le dernier avis que j'ai à vous donner, est qu'il seroit bon & peut-être nécessaire ; qu'avant toutes choses, vous fîssiez une confession générale, avec toutes les dispositions requises, pour vous assurer davantage d'une parfaite réconciliation avec Dieu, qui est la source des graces, l'auteur des victoires, le distributeur des couronnes.

(a) Jean 12. 25. (b) Rom. 8. 12. 13.

CHAPITRE XXXIV.

*Que les vertus ne s'acquierent
que peu à peu & par degrés,
& les unes après les autres.*

QUOIQUE le vrai ferviteur de Jesus-Christ, qui aspire à la plus haute perfection, ne doive point mettre de bornes à son avancement spirituel; il faut toutefois que la prudence modere en lui de certains excès d'une ferveur inconsiderée, à qui d'abord rien n'est difficile, mais qui est sujette à se ralentir & à s'éteindre tout-à-fait. C'est pourquoi, outre ce qui a été dit de la maniere de régler les exercices extérieurs, il est bon de remarquer que les vertus intérieures s'acquierent aussi peu-à-peu, & qu'on y parvient par degrés; de cette sorte on jette les fondemens d'une solide & constante piété,

CHAPITRE XXXIV. 21

& en peu de temps on gagne beaucoup.

Ainsi , en matiere de patience , ne prétendez pas pouvoir tout d'un coup desirer les croix & vous en réjouir ; il faut vous résoudre auparavant à passer par les degrés les plus bas de cette vertu. Suivant ce même principe , n'embrassez point tout à la fois toutes les vertus , ni même plusieurs ensemble , attachez-vous à une seule & puis à une autre , si vous voulez que l'habitude s'enracine profondément & sans peine dans votre ame ; car n'entreprenant qu'une vertu , & ne cessant de vous y exercer , votre mémoire s'y appliquera davantage ; votre entendement éclairé de la lumiere céleste , inventera de nouveaux moyens & de nouvelles raisons pour vous la faire embrasser ; votre volonté enfin s'y portera avec

214 *Le Combat Spirituel,*
plus d'ardeur, ce qui n'arrive-
roit pas si ces trois puissances
étoient partagées en plusieurs
objets.

D'ailleurs, les actes qu'il faut
produire pour contracter l'ha-
bituded'une vertu, n'ayant tous
qu'un même but, & s'aidant les
uns les autres, en deviendront
moins pénibles ; & les derniers
feront d'autant plus d'impression
dans votre cœur, qu'ils y trou-
vent les saintes dispositions que
les premiers y auront laissées.

Toutes ces raisons vous pa-
roîtront convaincantes, si vous
faites réflexion que quiconque
s'exerce bien dans une vertu,
apprend insensiblement à s'exer-
cer dans les autres, & qu'une
vertu ne se peut perfectionner,
qu'en même temps toutes les
autres ne se perfectionnent, à
cause de l'étroite union qu'el-
les ont ensemble, comme les
rayons d'un même soleil.

 CHAPITRE XXXV.

Des moyens les plus utiles pour acquérir les vertus; & de quelle sorte on doit s'attacher à une vertu durant quelque temps.

J'Ajoute à ce que je viens de dire que pour devenir solidement vertueux, il faut avoir un cœur grand, une volonté ferme & généreuse, parce qu'il se trouve dans la suite bien des contradictions & des peines à essuyer. Il faut de plus ressentir une inclination particulière pour la vertu; & cette inclination vient, en considérant souvent combien les vertus plaisent à Dieu, combien elles sont excellentes en elles-mêmes, combien elles sont utiles & nécessaires à l'homme; & que c'est par elles que toute la perfection chrétienne commence & finit. Il importe ex-

216 *Le Combat Spirituel*,
trémement de se proposer tous
les matins de les pratiquer,
selon qu'on en trouvera l'occa-
sion durant le jour; & l'on
s'examinera souvent, pour voir
si on a exécuté ses bonnes ré-
solutions, & pour en former
encore de nouvelles plus effica-
ces & plus constantes que les
premières.

Ce que je dis doit s'obser-
ver particulièrement à l'égard
de la vertu qu'on tâche alors
d'obtenir, & dont on croit
avoir le plus de besoin. C'est à
cette même vertu qu'il faut
rapporter toutes les réflexions
qu'on fait sur les exemples des
Saints, toutes les méditations
sur la Vie & sur la Passion de
notre Seigneur, qui sont d'une
extrême utilité en toute sorte
d'exercice spirituel. Accoutu-
mons-nous tellement à faire
des actes de vertu, soit in-
térieurs, soit extérieurs, que

CHAPITRE XXXV. 217

nous y trouvions autant de facilité & de plaisir, que nous en avions auparavant à suivre notre penchant naturel. Et souvenons-nous de ce qui a été dit ailleurs, que les actes les plus contraires aux inclinations de la nature, sont les plus propres à introduire dans notre ame l'habitude de la vertu.

Quelques sentences tirées des saintes Ecritures, & prononcées de la maniere qu'il faut, ou de bouche, ou de cœur, servent encore merveilleusement à cet exercice : ainsi nous devons toujours en avoir plusieurs qui aient rapport à la vertu que nous desirions acquérir & en user à propos durant la journée, sur-tout lorsque la passion qui nous domine vient à s'échauffer. Ceux donc qui tâchent à devenir doux & patients, peuvent se servir ou des paroles suivantes, ou d'autres

218 *Le Combat Spirituel*,
semblables. (a) *Supportez pa-*
tiemment la colere d'un Dieu qui
vient pour punir vos crimes. (b)
La patience des pauvres ne sera
pas privée pour jamais du bien
qu'elle espere. (c) *Un homme pa-*
tient vaut mieux qu'un homme
vaillant ; & celui qui peut se do-
miner lui-même est préférable à
celui qui emporte des villes d'as-
saut. (d) *Vous posséderez vos*
ames par la patience. (e) *Cou-*
rons si bien , que par la patience
nous gagnions le prix que Dieu
nous propose.

On peut ajouter ces aspira-
tions ou d'autres pareilles : O
mon Dieu, quand serai-je armé
de la patience , comme d'un
bouclier à l'épreuve des traits
de mon ennemi ? Quand vous
aimerai-je , jusqu'à recevoir
avec joie toutes les afflictions

- (a) *Baruch. 4. 25.* (b) *Psf. 9. 19.*
(c) *Prov. 16. 32.* (d) *Luc. 21. 19.*
(e) *Hebr. 12. 1.*

qu'il vous plaira de m'envoyer ?
O vie de mon ame , ne vivrai-je jamais pour votre gloire , pleinement content parmi les souffrances ! O que je serois heureux , si dans les flammes des tribulations , je brûlois d'envie de me consumer pour votre service !

Nous nous fervirons à toute heure de ces sortes d'oraisons, suivant le progrès que nous aurons fait dans la vertu , & selon que la dévotion nous l'inspirera. On les nomme jaculatoires, parce que ce sont comme des dards enflammés que nous lançons vers le Ciel , qui ont la vertu d'y élever notre cœur , & qui percent celui de Dieu quand ils sont accompagnés de deux choses qui leur servent d'ailes ; l'une est la connoissance certaine du plaisir que Dieu prend à nous voir dans l'exercice des vertus ; l'autre est un

220 *Le Combat Spirituel,*
desir ardent d'exceller en toute
vertu, par le seul motif de
plaire à la divine bonté.

C H A P I T R E XXXVI.

*Que l'exercice de la vertu deman-
de une application continuelle.*

ENtre les choses qui servent à
acquérir les vertus chrétiennes,
qui est le but que nous nous
proposons ici, une des plus né-
cessaires est d'essayer d'avancer
toujours dans la voie de la per-
fection, parce qu'on recule
pour peu qu'on s'arrête. Dès
que nous cessons de faire des
actes de vertu, l'inclination na-
turelle qui nous porte à recher-
cher le plaisir & les objets ex-
térieurs qui flattent les sens, ne
manquent pas d'exciter en nous
des mouvemens déréglés, &
ces mouvemens détruisent ou
affoiblissent du moins les habi-
tudes des vertus. D'ailleurs,

CHAPITRE XXXVI. 221

cette négligence nous prive de beaucoup de graces, que nous pourrions mériter par un plus grand besoin de notre avancement spirituel.

C'est la différence qu'il y a entre voyager sur la terre & marcher dans la voie du ciel, car ceux qui voyagent sur la terre peuvent s'arrêter sans retourner sur leurs pas, & de plus en marchant toujours, la lassitude les met hors d'état d'aller plus avant; mais dans le chemin de la perfection, plus on avance, plus on sent augmenter ses forces. La raison de ceci est que la partie inférieure qui empêche, autant qu'elle peut par sa résistance, le progrès spirituel, vient à s'affoiblir par l'exercice des vertus, & qu'au contraire la partie supérieure où est le siège de la vertu, s'affermir & se fortifie davantage.

222 *Le Combat Spirituel,*

Ainsi, à mesure que l'on profite dans la spiritualité, toute la peine qu'on voyoit, diminue beaucoup; & une certaine douceur par où Dieu tempère les amertumes de cette vie, s'augmente à proportion, de sorte qu'ailant toujours avec joie de vertu en vertu, on arrive enfin au sommet de la montagne, au comble de la perfection, à cet état bienheureux où l'ame commence à exercer ses fonctions spirituelles, non seulement sans dégoût, mais avec un contentement ineffable, parce qu'étant victorieuse de ses passions, & s'étant mise au-dessus de toutes les créatures & de soi-même, elle vit dans le sein de Dieu, & y jouit, parmi ses travaux continuels, d'un agréable repos.



CHAPITRE XXXVII.

Que puisqu'il faut continuer toujours à pratiquer les vertus , on ne doit omettre aucune occasion de s'y exercer.

NOUS avons fait voir assez clairement qu'il faut toujours avancer : & ne s'arrêter jamais dans le chemin de la perfection. Veillez donc tellement sur vous , que vous ne manquiez aucune occasion de travailler à acquérir les vertus. Gardez-vous bien de vous éloigner comme on fait ordinairement des choses contraires aux inclinations de la nature corrompue , puisque c'est par elles que l'on parvient aux vertus les plus héroïques.

Voulez-vous (pour ne point sortir de notre premier exemple) voulez-vous devenir pa-

224 *Le Combat Spirituel*,
tient ? Prenez garde à ne pas
fuir les personnes, les emplois
& les pensées mêmes qui vous
causent le plus souvent de l'im-
patience ; accoutumez-vous à
converser avec toutes sortes de
personnes, quelque fâcheuses
& incommodes qu'elles soient.
Soyez toujours dans la disposi-
tion de souffrir tout ce qui peut
vous faire le plus de peine, au-
trement vous n'acquerez point
l'habitude de la patience.

Si quelque emploi vous dé-
plaît, ou de lui-même, ou parce
qu'une personne que vous n'ai-
mez pas vous en a chargé, ou
parce qu'il vous détourne d'une
autre occupation qui seroit plus
selon votre goût, n'y renoncez
jamais pour cela ; ayez assez de
courage, non-seulement pour
l'embrasser avec joie, mais pour
y persévérer jusqu'à la fin, quand
même vous en ressentiriez de
l'inquiétude, & qu'en le quit-
tant

CHAPITRE XXXVII. 225

tant vous pourriez vous mettre l'esprit en repos; sans cela vous n'apprenez jamais à souffrir, & vous ne jouirez point de la véritable paix que possède une ame qui n'a nulle passion, & qui a toutes les vertus.

Je dis de même de certaines fortes de pensées qui vous tourmentent quelquefois : car ce n'est pas un avantage pour vous que d'en être entièrement quitte, puisque la peine qu'elles vous donnent vous accoutume à la souffrance des choses les plus fâcheuses. Tenez donc pour assuré que quiconque vous enseigne le contraire, vous apprend plutôt à fuir la peine que vous craignez, qu'à acquérir la vertu que vous desirez.

A la vérité un soldat nouveau & peu aguerri doit se comporter dans ces occasions avec beaucoup de prudence & de retenue, tantôt en attaquant

226 *Le Combat Spirituel*,
l'ennemi, & tantôt enreculant,
selon qu'il se sent plus ou moins
de force & de vertu : mais il ne
doit pas lâcher le pied & aban-
donner entièrement le combat;
il ne faut pas qu'il évite tout ce
qui lui pourroit causer du trou-
ble & du chagrin: car quoiqu'il
se mît alors hors de danger de
tomber dans l'impatience, il
s'y trouveroit ensuite plus ex-
posé que jamais, ne s'étant pas
fortifié contre ce vice par l'ha-
bitude de la patience.

Tout ceci n'a point de lieu
dans le vice de l'impureté dont
on se sauve par la fuite, comme
nous l'avons remarqué ailleurs.



 CHAPITRE XXXVIII.

Qu'on doit se réjouir de toutes les occasions qu'on a de combattre pour acquérir les vertus, principalement de celles où il y a le plus de difficulté.

CE n'est point assez de ne point fuir les occasions de travailler pour acquérir la vertu, il les faut chercher, il faut que dès qu'elles se présentent, nous les embrassions avec joie, & que celles où il y a le plus de mortification, nous soient toujours les plus agréables, comme elles nous sont les plus utiles. Rien ne nous paroîtra mal aisé avec le secours du Ciel, si nous gravons bien avant dans notre esprit les considérations suivantes.

La première est, que les occasions sont des moyens propres, ou pour mieux dire, né-

228 *Le Combat Spirituel,*

cessaires à acquérir les vertus, de-là vient que lorsqu'on demande à Dieu les vertus, on lui demande par conséquent les moyens qu'il veut qu'on emploie pour les obtenir ; autrement la priere seroit vaine, & on se contrediroit soit-même, on tenteroit Dieu, qui n'a pas accoutumé de donner la patience sans les tribulations, ni l'humilité sans les opprobres.

Il en est de même de toutes les autres vertus, qui sont les fruits des adversités que Dieu nous envoie, & que nous devons d'autant plus aimer, qu'elles sont plus rudes, parce que les grands efforts qu'il faut faire pour les supporter, contribuent extrêmement à former en nous les habitudes des vertus.

Soyons donc toujours attentifs à mortifier notre propre volonté, quand ce ne seroit que

dans une ceillade un peu trop curieuse , dans une parole un peu trop libre ; car quoique les victoires qu'on gagne sur soi dans les grandes occasions , soient plus glorieuses , celles qu'on remporte dans les moindres , sont incomparablement plus fréquentes.

La seconde considération que nous avons déjà touchée , est que toutes les choses qui arrivent en ce monde , viennent de Dieu , & qu'il prétend que nous en tirions du profit ; car quoiqu'à parler proprement , on ne puisse dire que quelques unes de ces choses , comme nos péchés , ou ceux d'autrui , viennent de Dieu qui abhorre l'iniquité , il est vrai pourtant qu'elles sont de lui en quelque façon , puisqu'il les permet ; & que pouvant absolument les empêcher , il ne le fait pas ; mais pour les afflic-

230 *Le Combat Spirituel,*

tions qui nous arrivent soit par notre faute, soit par la malice de nos ennemis, on ne peut nier qu'elles ne viennent de sa main, & qu'il n'y ait part quoiqu'il en condamne la cause, cependant il veut que nous les supportions patiemment, ou parce qu'elles nous sont des moyens de nous sanctifier, ou pour d'autres justes raisons que lui seul connoît.

Si donc nous sommes certains que, pour accomplir parfaitement la divine volonté, nous devons souffrir de bon cœur tous les maux que nous causent les méchants, ou que nous nous attirions nous-mêmes par nos péchés; c'est à tort que quelques-uns, pour couvrir leur impatience, disent qu'un Dieu infiniment juste ne peut vouloir ce qui part d'un mauvais principe. On voit bien qu'ils ne prétendent autre chose

que de s'exempter de la peine, & de faire même accroire au monde qu'ils ont raison de ne pas recevoir les croix que Dieu leur présente; mais il y a encore plus; c'est que quand tout le reste seroit égal, Dieu se plaît bien davantage à nous voir souffrir constamment les persécutions injustes des hommes, sur-tout de ceux que nous avons obligés, qu'à nous voir prendre en patience d'autres accidens fâcheux: en voici les raisons.

La première est que l'orgueil qui naît avec nous se réprime beaucoup mieux par les mauvais traitemens que nous font nos ennemis, que par des peines & des mortifications volontaires. La seconde, est qu'en les souffrant patiemment, nous faisons ce que Dieu demande de nous, & ce qui est de sa gloire; parce que nous confor-

232 *Le Combat Spirituel*,

mons notre volonté à la sienne dans une chose où sa bonté & sa puissance reluisent également : & que d'un fond aussi mauvais qu'est le péché même , nous recueillons d'excellents fruits de vertu & de sainteté.

Sachez donc qu'aussitôt que Dieu nous voit résolu de travailler tout de bon à acquérir les vertus solides, il ne manque point de nous éprouver par de fâcheuses tentations & par de rudes souffrances. Ainsi connoissant l'amour qu'il nous porte, & l'affection qu'il a pour notre besoin spirituel, nous devons recevoir avec actions de grace le calice qu'il nous offre, & le boire jusqu'à la dernière goutte; persuadés que plus nous le trouverons amer, plus il nous sera salutaire.



 CHAPITRE XXXIX.

Comment on peut, en diverses occasions, pratiquer la même vertu.

VOUS avez vu dans un des Chapitres précédens, qu'il vaut beaucoup mieux s'attacher durant quelque tems à une seule vertu, que d'en embrasser plusieurs à la fois, c'est en cette vertu particulière qu'on doit s'exercer toutes les fois que l'occasion s'en présente. Voyez maintenant avec quelle facilité vous le pourrez faire.

Il arrivera en un même jour, & peut-être en une même heure, qu'on vous fera quelque fèvre réprimande pour une action qui ne sera pas mauvaise, ou que pour un autre sujet on parlera mal de vous; qu'on ne voudra pas vous accorder une

234 *Le Combat Spirituel,*

grace que vous aurez demandée , & qu'on vous la refusera d'une manière choquante, quoique ce ne soit qu'une bagatelle, qu'on aura quelque faux soupçon de vous ; qu'on vous donnera quelque commission odieuse ; qu'on vous servira des viandes mal apprêtées , qu'il vous surviendra une maladie, ou que tout-à-coup vous vous trouverez accablé d'autres maux encore plus grands, comme ils'en trouve une infinité dans cette misérable vie ; parmi tant d'accidens fâcheux , vous pouvez sans doute pratiquer plusieurs vertus différentes , mais pour observer la règle qu'on vous a donnée là-dessus , il vous sera plus utile de vous attacher à celle dont vous croirez avoir le plus de besoin.

Si c'est la patience , vous ne penserez qu'à souffrir courageusement & avec joie tous

CHAPITRE XXXIX. 235

les maux qui pourront vous arriver. Si c'est l'humilité, vous songerez dans toutes vos peines, qu'il n'est point de châti-
 ment qui puisse égaler vos crimes. Si c'est l'obéissance, vous tâcherez de vous soumettre à la volonté d'un Dieu qui vous punit selon que vous le méritez. Il faudra même vous assujettir pour l'amour de lui, & parce qu'il le veut; non-seulement aux créatures raisonnables, mais encore à celles qui n'ayant ni raison, ni vie, ne laissent pas d'être les instrumens de sa justice. Si c'est la pauvreté, vous essayerez de vivre content, quoique privé de tous les biens & de toutes les douceurs de cette vie. Si c'est la charité, vous ferez le plus qu'il vous sera possible des actes d'amour du prochain & d'amour de Dieu, en considérant que le prochain vous donne

236 *Le Combat Spirituel,*
occasion de multiplier les mérites lorsqu'il exerce votre patience; & que Dieu qui vous envoie, ou qui permet tous les maux que vous souffrez, n'a en vue que votre bien spirituel.

Ce que je dis de la manière dont vous pouvez pratiquer en des rencontres différentes la vertu qui vous est la plus nécessaire, montre en même-tems de quelle façon vous pouvez vous y exercer en une seule occasion, comme en une maladie, ou en quelqu'autre forte de peine, soit du corps, soit de l'esprit.

CHAPITRE XL.

Du tems que nous devons employer à acquérir chaque vertu, & des marques du progrès que nous y faisons.

ON ne fauroit déterminer précisément & en général, combien nous devons employer

CHAPITRE XL. 237

de tems à nous exercer en chaque vertu , parce que cela dépend de l'état & des dispositions où nous sommes, du progrès que nous faisons dans la vie spirituelle, & de la direction de celui qui nous y conduit. Mais il est constant que si nous nous y appliquions avec tout le soin & toute l'ardeur que nous avons dit, en peu de semaines, nous y profiterions beaucoup.

Une marque très-certaine d'un progrès considérable est, lorsque l'on persévère dans ces exercices de piété, malgré les dégoûts, les troubles, les aridités, & la privation de toute consolation sensible. Une autre non moins évidente est, lorsque la concupiscence vaincue & soumise à la raison, ne fauroit pas empêcher qu'on ne pratique les vertus: car à mesure qu'elle s'affoiblit, les vertus se forti-

238 *Le Combat Spirituel,*
fient & s'enracinent dans l'ame.
C'est pourquoy lorsqu'on ne sent
point de contradiction & de
révolte dans la partie inférieure,
on peut s'assurer qu'on a
acquis l'habitude de la vertu
& plus on a de facilité à en pro-
duire les actes, plus l'habitude
en est parfaite.

Ne croyez pas néanmoins
être parvenu à un haut point
de sainteté, ni que vous ayez
entièrement dompté vos pas-
sions; parce que depuis long-
tems, & après plusieurs com-
bats, vous n'en avez ressenti
aucune attaque; sachez qu'il y
a souvent en ce cas l'illusion du
démon & de l'artifice du côté
de la nature, qui se déguise pour
un tems. De-là vient que par
un orgueil secret, on prend
pour vertu ce qui est en effet
un vice. D'ailleurs, si vous re-
gardez quel est le degré de per-
fection où Dieu vous appelle,

CHAPITRE XL. 239

quelque effort que vous ayez fait jusqu'ici pour y atteindre, vous vous entrouverez toujours infiniment éloigné. Vous devez donc continuer vos exercices ordinaires, comme si vous ne faisiez que de commencer à les pratiquer, sans jamais vous ralentir de votre première ferveur.

Souvenez-vous qu'il vaut mieux tâcher de profiter en vertu, que d'examiner scrupuleusement si l'on y a profité, parce que Dieu seul qui connoît & fonde les cœurs, découvre à quelques-uns ce secret, & le cache aux autres, selon qu'il les voit capables ou de s'en humilier ou d'en tirer vanité. Et par-là ce Père, également bon & sage, ôte aux plus foibles l'occasion de leur ruine, & donne aux autres le moyen de croître en vertu. Ainsi, quoiqu'une âme ne voie point le

240 *Le Combat Spirituel,*
progrès qu'elle fait , elle ne
doit pas quitter pour cela ses
pratiques de dévotion , parce
qu'elle le connoitra quand il
plaira à Notre-Seigneur de le
lui faire connoître pour son plus
grand bien.

CHAPITRE XLI.

Qu'on ne doit pas trop souhaiter d'être délivré des afflictions qu'on endure patiemment , & de quelle sorte il faut régler ses desirs.

QUand vous vous trouverez en quelque affliction , quelle qu'elle soit, & que vous la supportez patiemment , gardez-vous bien d'écouter ni le démon ni votre amour propre , qui excite dans votre cœur de violens desirs d'être délivré de cette peine. Car votre impatience seroit cause de deux grands maux ;
l'un.

CHAPITRE XLI. 241

l'un, que quand vous ne perdriez pas alors tout-à-fait l'habitude de la patience, ce seroit toujours une disposition au vice contraire; l'autre que votre patience ne pourroit être qu'imparfaite, & que vous ne seriez récompensé que par le tems où vous l'aurez exercée; au lieu que si vous n'aviez point souhaité de soulagement, mais que vous eussiez témoigné une résignation entière à la volonté divine, quand votre peine n'auroit duré qu'un quart-d'heure, Dieu vous en récompenseroit comme d'une longue souffrance.

Prenez donc pour regle générale en toutes choses, de ne vouloir faire que ce que Dieu veut; de rapporter là tous vos desirs, comme à l'unique but où ils doivent tendre: par ce moyen ils deviendront justes & saints; quelques accidens qui puissent arriver, non-seulement

Q

242 *Le Combat Spirituel*,
vous demeurerez tranquille,
mais vous jouirez d'un conten-
tement parfait ; car comme il
n'arrive rien en ce monde que
par l'ordre de la Providence, si
vous ne voulez que ce qu'elle
veut, vous aurez tout ce que
vous desirez, parce qu'il n'arri-
vera rien que selon votre vo-
lonté.

Ce que je dis ne s'entend pas
à la vérité des péchés d'autrui
ni des vôtres, puisque Dieu les
a en horreur, mais il s'entend
de toutes fortes de peines, soit
qu'elles soient des punitions
de vos péchés, ou de simples
épreuves de votre vertu, quand
même vous en auriez le cœur
tout pénétré de douleur, &
que vous seriez en danger d'en
perdre la vie : car ces fortes de
croix sont celles dont Dieu a
coutume de favoriser ses meil-
leurs amis.

Que si vous cherchez quelque

CHAPITRE XLII. 243

adoucissement de votre peine, & que vous usiez pour cela des moyens communs sans pouvoir vous soulager, il faut vous résoudre à souffrir patiemment un mal que vous avez essayé en vain de guérir : il faut même que vous employez ces moyens, qui de foi sont bons, & dont Dieu veut que vous vous serviez dans le besoin : il faut dis-je, que vous les employez par cette seule raison que Dieu le veut, & non par aucune attache pour vous-même, ni par une trop grande passion de vous délivrer des souffrances.

CHAPITRE XLII.

Comment on peut se défendre des artifices du démon, lorsqu'il suggère des dévotions indifférentes.

Lorsque le démon, cet ancien serpent, voit que nous

244 *Le Combat Spirituel*,
marchons d'un pas assuré dans la
voie du ciel, que tous nos de-
sirs vont à Dieu, & qu'il ne
peut nous engager dans le mal
par des artifices grossiers, il se
transforme en ange de lumière,
il nous pousse à la perfection,
& nous la fait désirer aveuglé-
ment & sans nul égard à notre
foiblesse; il nous inspire des
pensées dévotes, nous allégué
des passages de l'Écriture: nous
remet devant les yeux les exem-
ples des plus grands Saints, afin
qu'une ferveur indiscrete &
précipitée nous porte trop loin,
& nous fasse faire quelque
lourde chute

Il nous incite, par exemple,
à maltraiter excessivement no-
tre chair par des disciplines,
par des jeûnes, & par d'autres
mortifications semblables. Son
dessein est, où que croyant avoir
fait de grandes choses, nous en
tirions vanité, ce qui arrive

CHAPITRE XLII. 245

particulièrement aux femmes ; ou qu'abattus par des pénitences trop rigoureuses , & au-dessus de nos forces , nous devenions incapables de faire aucune bonne œuvre ; ou que ne pouvant plus supporter les travaux d'une vie austère , nous nous dégoûtions peu à-peu des exercices spirituels ; & qu'enfin las de pratiquer la vertu , nous recherchions avec plus d'ardeur que jamais les plaisirs & les divertissemens du monde.

Qui pourroit dire combien de gens se sont perdus de la sorte ? La présomption les a aveuglés jusqu'à un tel point, qu'ils se laissant emporter indiscrettement à un zèle trop avide de souffrances , ils sont tombés dans le piège qu'ils s'étoient eux-mêmes dressé , & sont devenus enfin le jouet des démons. Sans doute qu'ils se feroient garantis d'un si grand malheur , s'ils

246 *Le Combat Spirituel,*
avoient considéré qu'en ces
exercices de mortification,
quelque louables qu'ils soient,
& quelque fruits qu'en recueil-
lent ceux qui ont assez de force
de corps, & assez d'humilité
d'esprit pour en profiter, il faut
toujours, comme nous avons
déjà dit, garder quelque regle
& voir ce qui convient davan-
tage aux dispositions où l'on est,
car tous ne peuvent pas faire au-
tant d'austérités que les Saints.
mais tous peuvent imiter les
Saints en beaucoup de choses:
ils peuvent former dans leur
cœur des desirs ardens & effica-
ces de participer aux glorieuses
couronnes que remportent les
vrais soldats de J. C. dans les
combats spirituels; ils peuvent
à leur exemple, mépriser le
monde, & se mépriser eux-
mes, aimer la retraite & le si-
lence, être humbles & chari-
tables envers tout le monde,

CHAPITRE XLII. 247

souffrir patiemment les injures, faire du bien à ceux qui leur font le plus de mal, éviter les moindres fautes, qui sont des choses d'un plus grand mérite auprès de Dieu, que toutes les macérations du corps.

Il est même bon de remarquer qu'au commencement il vaut mieux user d'un peu de modération dans les pénitences extérieures, afin de pouvoir les augmenter, quand il en fera besoin, que pour en vouloir trop faire, se mettre en danger de n'en faire plus du tout. Je vous dis ceci dans la pensée que vous êtes bien éloigné de l'erreur grossière où sont quelques-uns qui passent pour spirituels, mais qui, séduits par l'amour-propre n'ont rien de plus à cœur que de conserver la santé. Ces gens-là, pour la moindre chose, craignent de s'incommoder, & il n'y a rien de quoi ils s'occu-

248 *Le Combat Spirituel,*

pent, ni dont ils parlent plus souvent que d'un régime de vivre qu'ils doivent garder. Ils ont sur le choix des viandes une extrême délicatesse qui ne sert qu'à les affoiblir, ils préfèrent ordinairement celles qui flattent davantage le goût à celles qui sont meilleures pour l'estomac: & cependant, si on les en croit, tout ce qu'ils prétendent, c'est d'avoir des forces pour mieux servir Dieu.

C'est-là le prétexte dont ils couvrent leur sensualité: mais dans le fond ils ne cherchent que le moyen d'accorder ensemble deux ennemis irréconciliables, qui sont la chair & l'esprit, ce qui va infailliblement à la ruine de tous les deux; puisqu'en même-tems l'un perd sa santé & l'autre la dévotion: c'est pourquoi une manière de vivre moins délicate & moins inquiète, est toujours

CHAPITRE XLIII. 249

la plus aisée & la plus sûre.

Il faut néanmoins y garder quelques mesures, & avoir égard aux diverses complexions qui n'étant pas également fortes ne peuvent pas soutenir les mêmes travaux. J'ajoute qu'il faut de la discrétion pour ne pas aller trop loin dans ceux qui sont purement intérieurs & spirituels; ainsi que nous l'avons fait voir, en expliquant la manière de s'élever par degrés aux plus sublimes vertus.

CHAPITRE XLIII.

Que notre mauvaise inclination jointe aux suggestions du Démon, nous porte à juger témérairement du prochain; de quelle manière nous devons y résister.

LA bonne opinion que nous avons de nous-mêmes, produit un autre désordre bien préjudiciable, c'est le jugement témé-

250 *Le Combat Spirituel,*
raire qui fait que nous conce-
vons & que nous donnons aux
autres une basse idée de notre
prochain. Comme ce vice naît
de notre orgueil, c'est aussi par
notre orgueil qu'ils'entretient;
& plus il augmenté, plus nous
devenons présomptueux, pleins
de nous-mêmes, & susceptibles
des illusions du démon: car nous
venons insensiblement à avoir
pour nous d'autant plus d'esti-
me, que nous en avons moins
pour les autres; étant fausse-
ment persuadés que nous som-
mes tout-à-fait exempts des
fautes dont nous les jugeons
coupables.

Lorsque l'ennemi de notre sa-
lut reconnoit en nous cette mé-
chante disposition, il emploie
toutes ses ruses pour nous ren-
dre continuellement attentifs à
examiner les défauts d'autrui;
& à nous les figurer plus grands
qu'ils ne sont. Il n'est pas croya-

CHAPITRE XLIII. 251

ble combien il s'efforce de nous remettre à tout moment devant les yeux quelques légères imperfections que nous avons vues dans nos freres , lorsqu'il ne peut nous y en faire remarquer de considérables.

Puis donc qu'il est si artificieux , & si appliqué à nous nuire , ne soyons pas moins vigilans à découvrir & à éviter les pièges ; aussi-tôt qu'il nous représente quelque vice du prochain , rejettons cette pensée ; & s'il continue à nous presser d'en former un jugement désavantageux , gardons-nous bien d'écouter ses suggestions malignes. Souvenons-nous que nous n'avons pas l'autorité nécessaire pour juger , & que quand même nous l'aurions , nous ne serions pas assurés de juger équitablement ; parce que nous sommes prévenus de mille passions aveugles & que naturellement nous

252 *Le Combat Spirituel*,
prenons plaisir à censurer les
actions & la vie d'autrui.

Pour remédier efficacement à
un mal si dangereux, ayons l'es-
prit entierement occupé de nos
miseres ; nous trouverons au-
dedans de nous tant de choses
à réformer, que l'envie ne nous
prendra pas juger & de con-
damner les autres ; de plus, en
nous appliquant à considérer
nos propres défauts, nous gué-
rirons aisément l'œil de notre
ame d'une certaine malignité,
qui est la source des jugemens
téméraires ; car quiconque juge
sans raison que son frere est su-
jet à quelque vice, n'a que trop
de fondement pour croire qu'il
y est sujet lui-même, puisqu'un
homme vicieux pense toujours
que les autres lui ressemblent.
Lors donc que nous sommes
près de condamner la conduite
de quelque personne, blâmons-
nous intérieurement nous mê-

CHAPITRE XLIII. 253

mes, & faisons-nous ce juste reproche : Aveugle & présomptueux, comment es-tu si téméraire que de critiquer les actions de ton prochain, toi qui as les mêmes défauts, & qui en a de plus grands que lui? Ainsi tournant contre nous nos propres armes, au lieu d'en blesser nos frères, nous les employerons à guérir nos plaies.

Que si la faute que nous condamnons est réelle & manifeste, excusons par charité celui qui l'a commise; croyons qu'il a des vertus cachées qu'il n'auroit pu conserver, si Dieu n'eût permis cette chute : croyons qu'un léger défaut que Dieu lui laisse pour quelque tems, rabattra beaucoup de la bonne opinion qu'il a de lui-même ; qu'étant méprisé des autres, il en deviendra plus humble, & par conséquent que son gain sera plus grand que sa perte; mais si

254 *Le Combat Spirituel,*

le péché est non-seulement public, mais énorme; si le pécheur est endurci & impénitent, élevons notre esprit au ciel; entrons dans les secrets jugemens de Dieu; considérons que beaucoup de gens, après avoir long-tems vécu dans le crime, sont devenus de grands Saints, & que d'autres au contraire qui sembloient être arrivés au comble de la perfection, sont tombés malheureusement dans un abyme d'iniquités.

Par ces considérations, chacun comprendra qu'il n'y a pas moins à craindre pour lui que pour tout autre, & que s'il sent quelque inclination à juger favorablement des autres, c'est le saint-Esprit qui la lui donne, au lieu que ses jugemens téméraires, ses aversions & son mépris pour le prochain n'ont point d'autre chose que sa propre malignité & la suggestion du dé-

CHAPITRE XLIV. 255

mon. Si donc nous nous sommes arrêtés à considérer trop curieusement les défauts d'autrui, ne nous donnons point de repos que tout ne soit effacé de notre mémoire.

CHAPITRE XLIV.

De l'Oraison.

SI la défiance de nous-mêmes, la confiance en Dieu, & le bon usage de nos puissances font des armes nécessaires dans le combat spirituel, comme on l'a fait voir jusqu'ici, l'Oraison, que nous avons mise la dernière, est encore d'une plus grande nécessité, puisque c'est par elle qu'on obtient de Dieu, non-seulement ces vertus, mais généralement tous les biens dont on a besoin; c'est par ce canal que découlent toutes les grâces qu'on reçoit d'en-haut; c'est elle qui fait que le Tout-puissant vient du ciel à

256 *Le Combat Spirituel*,
notre secours, & que par des
mains aussi foibles que les nô-
tres, il détruit nos plus redou-
tables ennemis. Pour nous en
servir comme il faut, voici ce
que nous avons à faire.

1. Nous devons avoir un vé-
ritable desir de servir Dieu avec
ferveur, & en la maniere qui
lui sera le plus agréable. Or ce
desir s'allumera dans notre cœur
si nous considérons attentive-
ment trois choses. La première
est, que Dieu mérite infiniment
d'être servi & honoré à cause
de l'excellence de son Etre sou-
verain, de sa bonté, de sa beau-
té, de sa sagesse, de sa puissance
& de toutes ses perfections
ineffables. La seconde est, que
ce Dieu fait homme, n'a cessé,
durant trente-trois années, de
travailler pour notre salut, qu'il
a bien voulu panser de ses pro-
pres mains les horribles plaies
de nos péchés, & qu'il a eu la
bonté

bonté de les guérir, non pas en y versant du vin & de l'huile, mais en y appliquant son sang précieux & sa chair très-pure, toute déchirée par les fouets, par les épines & par les clous. La troisième est, qu'il nous importe extrêmement de garder la loi, & de nous bien acquitter de nos devoirs; puisque c'est l'unique moyen de nous rendre maîtres de nous-mêmes, victorieux du Démon & enfans de Dieu.

2. Nous devons avoir une foi vive & une ferme confiance que Dieu ne nous refusera point les secours nécessaires pour le bien servir, & pour opérer notre salut. Une ame pleine de cette sainte confiance, est comme un vase sacré où la divine miséricorde répand les trésors de sa grace; & plus il est grand, plus est grande aussi l'abondance des bénédictions cé-

258 *Le Combat Spirituel,*

leſtes que l'Oraiſon y attire ; car , comment un Dieu , à qui rien n'eſt impoſſible , & qui ne trompe perſonne , pourroit-il ne pas nous communiquer ſes dons , lui qui nous preſſe de les demander , qui nous promet ſon ſaint-Eſprit , pourvu que nous le demandions avec foi & avec perſévérance ?

3. Nous devons prier par le ſeul motif de faire ce que Dieu veut , & non pas ce que nous voulons ; de forte que nous ne nous appliquons à la prière , qu'à cauſe que Dieu nous le commande , & que nous ne deſirons d'être exaucés , qu'autant qu'il lui plaît ; qu'ainſi nous avons purement en vue de conformer notre volonté à la ſienne , & non pas d'accommoder ſa volonté à la nôtre. La raiſon de ceci eſt que l'amour propre ayant perverti & corrompu notre volonté , nous ne

favons le plus souvent ce que nous demandons ; au lieu que la volonté divine ne peut manquer, étant essentiellement juste & sainte ; aussi doit-elle être la règle de toute autre volonté, & c'est s'égarer que de ne la pas suivre. Prenons donc garde à ne demander à Dieu que des choses qui lui agréent : s'il y a lieu de craindre que ce que nous souhaitons, ne soit pas conforme à sa volonté, ne le demandons qu'avec une entière soumission aux ordres de sa providence ; mais si les choses que nous voulons obtenir ne peuvent lui être que très-agréables, comme des graces & des vertus, demandons-les plutôt pour lui plaire & pour servir sa divine majesté, que pour toute autre considération, quelque spirituelle qu'elle soit.

4. Si nous voulons que nos prières soient exaucées, il faut

260 *Le Combat Spirituel,*
que nos œuvres s'accordent
avec nos demandes, il faut
qu'avant l'Oraison & après,
nous travaillions de toutes nos
forces pour nous rendre dignes
de la grace que nous désirons
obtenir; car l'exercice de l'O-
raison & celui de la mortifica-
tion intérieure, ne doivent ja-
mais aller l'un sans l'autre parce
que c'est tenter Dieu que de lui
demander une vertu, & de ne
pas se mettre en peine de la
pratiquer.

5. Avant que de rien de-
mander à Dieu, rendons-lui
de très-humbles actions de
graces pour tous les biens qu'il
lui a plu de nous faire. Nous
lui pourrons dire, Seigneur,
qui, après m'avoir créé, m'a-
vez racheté par votre miséri-
corde, & m'avez ensuite dé-
livré une infinité de fois de la
fureur de mes ennemis, venez
maintenant à mon secours: &

CHAPITRE XLIV. 261

Oubliant mes ingratitudes passées, ne me refusez pas la grace que je vous demande. Que si lors même que nous voulons obtenir quelque vertu en particulier, nous sommes tentés du vice contraire, ne manquons pas de remercier Dieu de l'occasion qu'il nous donne d'exercer cette vertu; car ce n'est pas une petite faveur.

6. Comme l'oraison doit toute sa force & son efficace à la souveraine bonté de Dieu, aux mérites de la vie & de la passion de notre Seigneur, & à la promesse qu'il nous a faite de nous exaucer, nous mettrons toujours à la fin de nos prières une ou plusieurs conclusions suivantes: Je vous conjure, Seigneur par votre divine miséricorde, de m'octroyer cette grace, accordez-moi par les mérites de votre Fils, ce que je vous demande:

R iij

262 *Le Combat Spirituel,*
souveenez-vous, ô mon Dieu,
de vos promesses, & exaucez
mes prières. Quelquefois il sera
bon d'employer auprès de Dieu
l'intercession de la sainte Vierge
& des autres Saints; car ils
ont au ciel beaucoup de pou-
voir, & Dieu prend plaisir à
les honorer, à proportion de
l'honneur qu'ils lui ont rendu
pendant leur vie.

7. Il faut de plus persévérer
dans cet exercice, parce que
le Tout-puissant ne peut résis-
ter à une humble persévérance
dans la prière; que si l'importu-
nité de la veuve de l'Évan-
gile pût fléchir un méchant
Juge, comment nos prières ne
toucheroient-elles pas un Dieu
infiniment bon? Et enfin quand
il tarderoit à nous accorder
nos demandes; quand il sem-
bleroit ne vouloir pas même
nous écouter, nous ne devrions
pas pour cela perdre la con-

CHAPITRE XLIV. 263

fiance que nous avons en son
 infinie bonté, ni cesser de le
 prier; parce qu'il a dans le
 souverain degré tout ce qui
 est nécessaire pour pouvoir &
 pour vouloir nous faire du
 bien. Si donc il ne manque
 rien de notre côté, nous ob-
 tiendrons infailliblement ce
 que nous demanderons, ou
 quelque chose de meilleur, &
 peut-être même l'un & l'au-
 tre. Au reste, plus nous croi-
 rons être rebutés, plus il faut
 que nous concevions de mé-
 pris & de haine pour nous-mê-
 mes; de telle sorte néan-
 moins qu'en considérant nos mi-
 seres, nous envisagions tou-
 jours la divine miséricorde; &
 que bien loin de diminuer no-
 tre confiance en elle, nous
 l'augmentions, dans la pensée
 que plus nous demeurerons fer-
 mes parmi les sujets de désian-
 ce, plus nous aurons de mérite.

264 *Le Combat Spirituel,*

Enfin, ne cessons jamais de remercier Dieu, bénissons également sa sagesse, sa bonté, sa charité, soit qu'il nous refuse, ou qu'il nous accorde nos demandes; & quoi qu'il arrive, demeurons toujours tranquilles, contens & soumis en tout à sa providence.

C H A P I T R E X L V.

Ce que c'est que l'oraison mentale.

L'Oraison mentale est une élévation de l'esprit à Dieu, dans laquelle on lui demande ou expressément, ou tacitement, les choses dont on croit avoir besoin.

On les lui demande expressément, lorsque du cœur on lui dit: O mon Dieu, accordez-moi cette grace pour l'honneur de votre saint Nom; ou bien: Seigneur je crois fermement que vous voulez, & qu'il est de

CHAPITRE XLV. 265

vosre gloire, que je vous demande cettfav eur. Accomplif-
fez donc maintenant en moi vos-
tre divine volonté. Quand nos
ennemis nous attaquent & nous
preffent le plus vivement, nous
pouvons lui faire cette priere :
Hâtez-vous Seigneur, de me
fecourir de peur que je ne de-
viennela proie de mes ennemis,
ou cette autre: Mon Dieu, mon
refuge & tout ma force, fe-
courez-moi promptement, de
crainte que je ne fuccombe. Si
la tentation continue, nous con-
tinuerons auffi à prier de la mê-
me forte, réliftant toujours cou-
rageufement au malin eſprit.
Quand le plus fort du combat
fera paſſé, nous nous tourne-
rons vers notre Seigneur, & le
priet de confidérer d'un côté
les forces de notre ennemi, de
l'autre notre foibleſſe, nous lui
dirons: Voici, ô mon Dieu,
vosre créature ! voici l'ouvrage

266 *Le Combat Spirituel,*

de vos mains : voici cet homme que vous avez racheté de votre sang ; voyez le démon qui s'efforce de vous l'enlever & de le perdre. C'est à vous que j'ai recours, c'est en vous que je mets toute ma confiance , parce que je fais que vous êtes infiniment bon & infiniment puissant. Ayez pitié d'un aveugle, quoique volontaire , qui , sans le secours de votre grace, ne peut éviter de tomber entre les mains de votre ennemi. Assistez-moi donc, ô mon unique espérance ! ô toute la force de mon ame.

On demande tacitement des graces à Dieu , lorsqu'on se contente de lui représenter ses besoins, sans rien dire davantage. Etant donc en sa présence, & reconnoissant que de nous-mêmes nous ne sommes point capables d'éviter le mal, ni de faire le bien; brûlant d'ailleurs du desir de le servir, nous arrê-

CHAPITRE XLV. 267

terons la vue sur lui ; en attendant son secours avec confiance & avec humilité. Cet aveu de notre foiblesse , ce desir de servir Dieu ; cet acte de foi fait de la maniere dont j'ai dit , tout cela est une priere tacite qui obtient infailliblement du ciel ce que nous voulons, & qui a d'autant plus de force que l'aveu est plus sincere , le desir plus ardent , la foi plus vive. Il y a une autre priere semblable , mais plus courte , laquelle se fait par un regard simple de l'ame qui expose aux yeux du Seigneur son indigence , & ce regard n'est autre chose que le souvenir d'une grace qu'on avoit déjà demandée & qu'on demande encore, sans rien dire & sans exprimer son desir.

Tâchons de mettre en usage cette sorte d'Oraison , & apprenons à nous en servir en toute rencontre , parce que

268 *Le Combat Spirituel,*
l'expérience nous fera voir que
comme il n'y a rien de plus aisé,
il n'y a rien aussi de plus excel-
lent ni de plus utile.

CHAPITRE XLVI

De la Méditation.

Q Uand on veut donner un
peu plus de tems à la priere ,
comme une demi-heure, ou une
heure, ou même davantage , il
faut y joindre la méditation sur
quelque point de la vie ou de la
passion de notre Seigneur , &
appliquer à la vertu qu'on veut
acquérir , toutes les réflexions
qui se font sur cette matiere.

Si donc vous avez besoin de
vous exciter à la patience , ar-
rêtez-vous à considérezle myf-
tere de la flagellation de votre
Sauveur. Songez , 1. Comme
les soldats ayant eu ordre de le
conduire dans le lieu où il de-
voit être fouetté , il l'y traî-

CHAPITRE XLVI. 269

nerent avec de grands cris & des railleries sanglantes. 2. Comme ces cruels bourreaux l'ayant dépouillé, son corps très-pur demeura tout nud. 3. Comme ses mains innocentes furent liées très-étroitement à la colonne. 4. Comme tout son corps fut tellement déchiré par les fouets, qu'il en couloit jusqu'à terre des ruisseaux de sang. 5. Comme les coups souvent redoublés dans une même partie: augmentoient & renouvelloient ses plaies.

Pendant que vous méditez sur ces points ou sur d'autres semblables, propres à vous inspirer l'amour de la patience, appliquez d'abord vos sens intérieurs à ressentir le plus vivement que vous pourrez, les douleurs inconcevables que souffrit votre divin Maître dans toutes les parties de son corps, & dans chacune en particulier.

270 *Le Combat Spirituel*,
De-là passez à la considération
de celle qu'il enduroit dans son
ame sainte , & tâchez de con-
cevoir avec quelle patience &
quelle douceur il les enduroit ,
toujours prêt à en souffrir de
nouvelles pour la gloire de son
Pere & pour votre bien.

Après cela , regardez-le tout
couvert de sang , & assurez-
vous que ce qu'il a le plus à
cœur est que vous preniez en
patience votre affliction , &
qu'il prie même son Pere de
vous aider à porter non-seule-
ment cette croix , mais même
toutes celles qui pourront vous
arriver dans la suite. Confir-
mez par de nouveaux actes la
résolution où vous êtes de tout
souffrir avec joie , puis élevant
votre esprit au Ciel , rendez
au Pere des miséricordes mille
actions de grace , de ce qu'il a
bien voulu envoyer au monde
son Fils unique, afin qu'il souf-

CHAPITRE XLVII. 271
frît de si horribles tourmens ,
afin qu'il intercédât pour vous.
Priez-le enfin de vous donner
la vertu de la patience par les
mérites & par l'intercession de
ce Fils qu'il aime comme lui-
même.

CHAPITRE XLVII.

*D'une autre façon de prier par
la voie de la Méditation.*

Vous pourrez encore prier
& méditer d'une autre façon.
Après avoir considéré attenti-
vement les peines de notre Sei-
gneur & l'alégresse avec la-
quelle il les souffroit, vous pas-
serez de la considération des
douleurs & de sa patience, à
deux autres conversations non
moins nécessaires.

L'une fera celle de ses méri-
tes infinis, l'autre celle du
contentement & de la gloire

272 *Le Combat Spirituel,*
que reçut le Pere Eternel de
l'obéissance qu'il lui rendit jus-
qu'à la mort , & même à la
mort de la Croix. Vous repré-
senterez ces deux choses à sa
divine Majesté ; comme deux
raisons puissantes pour en ob-
tenir la grace que vous desi-
rez. Cette pratique pourra s'é-
tendre non-seulement à tous
les mysteres de la Passion du
Fils de Dieu , mais encore à
tous les actes , soit intérieurs,
soit extérieurs , qu'il faisoient
chaque mystere.

CHAPITRE XLVIII.

*D'une maniere de prier , fondée
sur l'intercession de la sainte
Vierge.*

QUtre les manieres de mé-
ditation dont nous venons de
parler , il y en a une autre qui
s'adresse particulièrement à la
sainte

CHAPITRE XLVIII. 273

Sainte Vierge. D'abord vous vous remettrez devant les yeux le Pere Eternel , puis Jesus-Christ notre Seigneur ; & enfin sa glorieuse mere.

A l'égard du Pere Eternel, vous considererez deux choses : L'une est l'affection toute singuliere qu'il a eu de toute éternité pour cette Vierge très-pure , avant même qu'il l'eût tirée du néant : l'autre est l'éminente sainteté qu'il lui a communiquée, & tout le bien qu'elle a fait depuis le moment de sa conception, jusqu'à celui de sa mort.

Pour la premiere , voici ce que vous avez à faire. Commencez par vous élever en esprit au-dessus de toutes les créatures , portez vos pensées au de-là de tous les tems ; entrez dans l'abyme de l'éternité , pénétrez jusque dans le cœur de Dieu , & voyez avec

274 *Le Combat Spirituel*,
quelle satisfaction il considéroit
dans l'avenir celle qu'il desti-
noit pour Mere à son Fils; con-
jurez-le par le plaisir qu'il y
prenoit de vous donner assez
de force pour vaincre vos en-
nemis, & sur-tout celui qui
vous fait présentement une plus
cruelle guerre. Après cela re-
présentez-vous les vertus &
les actions héroïques de cette
Vierge incomparable; offrez-
les à Dieu, ou toutes ensemble,
ou chacune en particulier, &
faites-vous en un mérite, pour
obtenir de la divine bonté tou-
tes les choses dont vous pouvez
avoir besoin.

Adressez-vous ensuite à Je-
sus; & priez-le de se souvenir
de cette Mere si aimable, qui
le porta neuf mois entiers dans
son sein, qui dès qu'il fut né,
l'adora avec un profond respect
le reconnoissant pour vrai Dieu
& pour vrai Homme; pour son

CHAPITRE XLVIII. 275

Créateur & pour son Fils tout ensemble, qui le vit avec compassion couché pauvrement dans une étable ; qui le nourrit de son lait très-pur ; qui l'embrassa & le baïsa mille fois avec tendresse ; qui souffrit pour lui durant sa vie & sa Mort des peines inconcevables. Exposez-lui si bien toutes ces choses, que vous l'obligiez par des considérations si puissantes à exaucer votre priere.

Puis venant à la Vierge même, dites-lui que la providence l'a prédestinée avant tous les siècles pour être Mere de miséricorde, & Avocate des pécheurs : que par conséquent après son Fils, elle est celle en qui vous avez le plus de confiance. Remettez-lui en mémoire cette vérité, si constante parmi les Docteurs, & confirmée par tant de merveilles extraordinaires, que jamais null

276 *Le Combat Spirituel,*
ne l'a invoqué avec foi, qu'il
n'en ait été secouru dans le be-
soin. Enfin, présentez-lui tou-
tes les peines que son Fils a en-
durées pour votre salut; afin
qu'elle vous obtienne de lui la
grace d'en profiter pour la gloi-
re & pour la satisfaction de cet
aimable Sauveur.

CHAPITRE XLIX.

*De quelques considérations qui
peuvent porter les pécheurs à
recourir avec confiance à la
sainte Vierge.*

QUiconque veut recourir
avec une ferme confiance à la
sainte Vierge, doit s'y exciter
par les considérations suivantes.

1. L'expérience montre qu'un
vase où il y a eu du musc ou du
baume, en retient l'odeur, sur-
tout quand le musc ou le baume
y a demeuré long-tems, ou

qu'il y en reste quelque peu. Cependant, ni l'un ni l'autre n'a qu'une vertu limitée; non plus que le feu, dont on conserve la chaleur après que l'on s'en est retiré. Cela étant, que dirons-nous de la charité & de la miséricorde de cette Vierge, qui a porté pendant neuf mois dans ses entrailles, & qui porte encore dans son cœur le Fils unique de Dieu, la charité in-créée, dont la vertu n'a point de bornes? S'il est impossible de s'approcher d'un grand feu, que l'on n'en soit échauffé, ne s'enfuit-il pas, & n'a-t-on pas un plus grand sujet de croire que quiconque s'approchera de Marie, de cette Mere de miséricorde, de ce cœur toujours brûlant du feu de la charité, en ressentira d'autant plus l'effet, qu'il s'en approchera souvent, & avec plus de confiance & d'humilité.

278 *Le Combat Spirituel,*

2. Jamais pure créature n'a eu tant d'amour pour Jesus-Christ, ni tant de soumission à ses volontés que sa bienheureuse Mere. Si donc ce divin Sauveur, qui s'est sacrifié pour des misérables pécheurs comme nous; si ce Sauveur, dis-je, nous a donné sa propre Mere, pour être notre mere commune, notre Avocate, notre Médiatrice auprès de lui, comment pourroit-elle ne pas entrer dans ses sentimens, & négliger de nous secourir? Ne craignons point d'implorer sa miséricorde, recourons à elle avec confiance dans toutes nos nécessités, parce qu'elle est une source inépuisable de graces, & qu'elle a coutume de mesurer ses bienfaits sur notre confiance.



C H A P I T R E L.

D'une manière de méditer & de prier par l'entremise des saints Anges, & de tous les Bienheureux.

Pour mériter la protection des Saints Anges & de tous les Saints qui font au Ciel, voici deux moyens dont vous pourrez vous servir.

Le premier fera de vous adresser d'abord au Pere Eternel, & de lui représenter les louanges que toute la Cour céleste lui donne, les travaux, les persécutions, les tourmens que les Saints ont endurés ici-bas pour l'amour de lui, de le conjurer ensuite par toutes les marques de leur respect, de leur fidélité & de leur amour, de vous donner ce qui vous est nécessaire.

Le second fera d'invoquer

280 *Le Combat Spirituel,*

ces glorieux Esprits qui souhaitent non - seulement que nous devenions parfaits comme eux; mais que nous soyons même élevés au-dessus d'eux dans la gloire. Vous les priez donc instamment de vous aider à vous défaire de vos vices, & à vaincre les ennemis de votre salut, mais particulièrement de vous assister à l'article de la mort. Quelquefois vous admirerez les grâces extraordinaires qu'ils ont reçues de N. S. & vous vous en réjouirez comme si c'étoit votre propre bien. Vous aurez même en quelque façon plus de joie de voir qu'il leur a fait de plus grands avantages qu'à vous, parce qu'il l'a ainsi voulu: & ce fera pour vous un sujet de le louer & de le bénir.

Mais pour pratiquer cet exercice avec moins de peine & avec plus d'ordre, vous parta-

CHAPITRE L. 281

gerez, selon les jours de la semaine, les divers ordres des bienheureux en cette maniere.

Le Dimanche, vous invoquerez les neuf chœurs des Anges: le Lundi Saint Jean-Baptiste; le Mardi, les Patriarches & les Prophètes; le Mercredi, les Apôtres: le Jeudi, les Martyrs: le Vendredi, les Pontifes & les autres Confesseurs; le Samedi, les Vierges & les autres Saints. Cependant, n'oubliez jamais de réclamer la Sainte Vierge, qui est la Reine de tous les Saints, ni votre bon Ange, ni le glorieux Archange Saint Michel, ni d'autres Saints, à qui vous avez une dévotion particulière.

Ne laissez passer aucun jour que vous ne demandiez à Marie, à Jesus, au Pere Eternel, qu'il leur plaise de vous donner pour principal protecteur, saint Joseph, très - digne Epoux

282 *Le Combat Spirituel,*

de la plus pure des Vierges.

Puis vous adressant à lui avec confiance ; priez-le humblement de vous recevoir en sa

protection. On rapporte une

infinité de merveilles que ce grand Saint a opérées, &

beaucoup de faveurs insignes qu'il a faites à tous ceux qui

dans leurs nécessités, soit spirituelles, soit corporelles, l'ont

invoqué ; principalement lorsqu'ils ont eu besoin de la lumière céleste, & d'un direc-

teur invisible pour apprendre à bien prier. Que si Dieu con-

sidere tant les autres Saints à cause qu'il l'ont servi & hono-

noré en ce monde, quelle considération, quelle déférence

n'aura t-il pas pour celui qu'il a honoré lui-même ici-bas, jus-

qu'à vouloir se soumettre à lui, & lui obéir comme à son Pere.

 CHAPITRE LI.

De la Méditation des souffrances de Jesus-Christ, & de divers sentimens affectueux qu'on en peut tirer.

CE que j'ai dit auparavant de la maniere de prier, & de méditer sur les souffrances de N. S. ne va qu'à lui demander des graces ; nous allons voir maintenant de quelle sorte on en peut tirer divers sentimens affectueux. Si donc, par exemple, vous avez choisi pour le sujet de votre méditation, le crucifiement de cet Homme-Dieu, parmi plusieurs circonstances de ce Mystère, vous pourrez vous arrêter à celles qui suivent.

I. Considérez, 1. que Jesus étant arrivé sur le Calvaire, les bourreaux le dépouillerent avec violence, & lui arrachè-

284 *Le Combat Spirituel,*

rent la peau toute déchirée par les fouets, & colée à ses habits par le sang qui avoit coulé de ses blessures. 2. Qu'on lui ôta sa couronne d'épines, & que la lui ayant remise aussi-tôt, on lui fit de nouvelles plaies. 3. Qu'à coups de marteau, on l'attacha cruellement avec des gros clous au bois de la croix. 4. Que ses mains sacrées ne pouvant atteindre au lieu où l'on devoit le clouer, on les lui tira si violemment, qu'on lui disloqua tous les os, & qu'il fut facile de les compter * 5. Qu'ayant été élevé sur cette croix, où il n'étoit soutenu que par les clous, le poids de son corps augmenta ses plaies & lui causa d'étranges douleurs.

Si par ces fortes de considérations, ou par d'autres semblables, vous desirez exciter

* *Pf.* 21. 18.

en votre cœur des mouvemens de l'amour divin, tâchez d'arriver par la méditation à une sublime connoissance de la bonté infinie de votre Sauveur, qui a bien voulu souffrir pour l'amour de vous tant de peines. Car plus vous croîtrez en la connoissance de l'amour qu'il a eu pour vous, plus vous aurez d'attachement & d'amour pour lui. Etant ainsi convaincu de son excessive charité, vous ne pourrez vous empêcher de faire des actes de contrition, d'avoir si souvent indignement outragé celui qui s'est immolé lui-même pour la satisfaction de vos offenses.

Vous viendrez ensuite à former des actes d'Espérance, en considérant que ce grand Dieu n'avoit point d'autre dessein sur la croix que d'exterminer le péché du monde, de vous délivrer de la tyrannie du dé-

286 *Le Combat Spirituel,*

mon, d'expier vos crimes, de vous réconcilier avec son Père : de vous faire recourir à lui dans tous vos besoins. Que si après avoir considéré ses souffrances, vous en considérez les effets ; si vous remarquez que par sa mort il a effacé les péchés des hommes, il a apaisé la colere du souverain Juge, il a confondu les puissances de l'Enfer, il a triomphé de la mort même, il a rempli dans le ciel les places des Anges rebelles, votre douleur se convertira en joie : & cette joie s'augmentera par le souvenir de celle que le grand ouvrage de la rédemption du monde causa aux trois Personnes divines, à la bienheureuse Vierge, à l'Eglise Militante, & à l'Eglise Triomphante.

Que si vous voulez concevoir un vif regret de vos pé-

chés, n'ayez en vue dans votre méditation, que de vous persuader que si Jesus a tant souffert, ça été pour vous inspirer une haine salutaire de vous-même, & de vos passions déréglées, sur-tout de celle qui vous fait faire de plus grandes fautes, & qui déplaît par conséquent davantage à Dieu.

Pour entrer dans ces sentimens d'admiration, vous n'aurez qu'à considérer qu'il n'y a rien de plus surprenant que de voir le Créateur de l'Univers, l'Auteur de la Vie mourir par les mains de ses créatures, de voir la suprême Majesté comme anéantie, la Justice condamnée, la Beauté salie de crachats, & presque effacée, l'objet de l'amour du Pere Eternel devenu l'objet de la haine des pécheurs; la lumière inaccessible abandonnée à la fureur des Puissances des ténébres;

288 *Le Combat Spirituel*,
la gloire, la félicité incréée,
ensevelie dans l'opprobre &
dans la misère.

Pour vous exciter à la compassion des souffrances de votre Sauveur & de votre Dieu, outre ses peines extérieures, représentez-vous les intérieures, qui furent sans comparaison plus grandes. Que si vous êtes sensible aux premières, comment pourrez-vous n'être pas touché des autres, jusqu'à en avoir le cœur percé de douleur? L'ame du Sauveur voyoit clairement la divine essence, comme elle la voit maintenant au Ciel : elle savoit combien Dieu mérite d'être honoré : & comme elle l'aimoit infiniment ; elle désiroit aussi que toutes les créatures l'aimassent de toutes leurs forces. Le voyant donc terriblement déshonoré dans tout le monde par une infinité de crimes abominables,

minables, elle en étoit pénétrée d'une douleur non moins excessive que son amour, & que le desir qu'elle avoit que la Majesté divine fût aimée & servie de tous les hommes. La grandeur de cet amour & de ce desir étoit au-dessus de toute imagination, & par conséquent il est inutile de vouloir comprendre quel fut l'excès des peines intérieures de Jesus mourant sur la croix.

De plus, comme ce divin Sauveur aimoit tous les hommes d'une maniere qui passe tout ce que l'on en peut dire, l'affection si tendre & si ardente qu'il avoit pour eux, étoit cause qu'il s'affligeoit extrêmement de leurs péchés, qui les devoient séparer de lui. Il voyoit que nul d'entr'eux ne pouvoit commettre de péché mortel, sans détruire la charité & la grace, qui est le lien

290 *Le Combat Spirituel,*

par où les Justes demeurent unis spirituellement avec lui. Or, cette séparation étoit à l'ame de Jesus bien plus douloureuse, que n'est au corps celle de ses membres, lorsqu'ils sont hors de leur place; & il ne faut pas s'en étonner. Car l'ame étant toute spirituelle, & d'une nature beaucoup plus parfaite que le corps, elle est aussi bien plus susceptible de la douleur. Mais après tout, la plus sensible affliction de N. S. fut de voir tous les péchés des damnés, qui ne pouvant plus retourner à lui par la pénitence, doivent être éternellement séparés de lui.

Si à la vue de tant de peines vous sentez que votre cœur se laisse attendrir à la compassion pour votre Jesus, passez plus avant, & vous trouverez qu'il a souffert des douleurs extrêmes, non-seulement pour les

péchés que vous avez effectivement commis, mais même pour ceux que vous n'avez point commis, puisqu'il est certain qu'il lui a coûté tout son sang pour vous délivrer des uns, & pour vous préserver des autres. Croyez-moi, vous ne manquerez jamais de raisons capables de vous porter à prendre part aux souffrances de Jesus crucifié. Sachez qu'il n'y a jamais eu, & qu'il n'y aura jamais, en quelque créature raisonnable que ce soit, aucun mal qu'il n'ait ressenti; injures, opprobres, tentations, maladies, pertes de biens, austérités volontaires, il a ressenti tout cela plus vivement que ceux mêmes qui les souffrent en effet. Car comme ce Pere charitable a une connoissance très-parfaite de toutes leurs peines, grandes & petites, spirituelles & corporelles, jusqu'à

la moindre piquûre, & aumoindre mal de tête, il ne pouvoit s'empêcher d'en avoir une tendre compassion.

Mais qui pourroit dire combien les souffrances de sa sainte Mere lui furent sensibles? Tout ce qu'il endura de plus cruel & de plus ignominieux en sa Passion, elle l'enduroit à sa manière dans les mêmes vues, & par les mêmes motifs, & quoique sa douleur ne fût pas égale, elle étoit toujours excessive. C'est ce qui redoubloit toutes les douleurs de Jesus, & qui faisoit dans son ame de profondes plaies. De-là vient qu'une sainte ame disoit avec beaucoup de simplicité, que le cœur de Jesus souffrant lui paroïsoit comme une espèce d'enfer, dont toutes les peines étoient volontaires, & qu'il n'y avoit point d'autre feu que celui de la charité.

CHAPITRE LI. 293

Mais enfin, quelle est la cause de tant de tourmens ! Ce sont nos péchés ; & par conséquent la meilleure manière d'y compatir, & de marquer notre reconnoissance à celui qui a tant souffert pour nous, c'est d'avoir regret de nos infidélités, purement pour l'amour de lui c'est de haïr le péché par dessus toutes choses, à cause qu'il lui déplaît, & de faire une continuelle guerre à nos vices, comme à ses plus mortels ennemis : afin que nous dépouillant du vieil homme, & nous revêtant du nouveau, nous ornions nos ames des vertus chrétiennes qui en font toute la beauté.



C H A P I T R E L I I .

Des fruits que l'on peut tirer de la méditation de la Croix, & de l'imitation des vertus de Jesus souffrant.

Vous pouvez tirer de grands avantages de la méditation de la Croix. Le premier, est que non-seulement vous détestiez vos péchés passés, mais que vous preniez la résolution de combattre vos passions déréglées, qui ont fait mourir votre Sauveur, & qui ne sont pas éteintes en vous. Le second est, que vous obteniez de Jesus crucifié le pardon de vos offenses; & la grace d'une baine salutaire de vous mêmes, afin que vous ne l'offensiez plus, mais que vous l'aimiez & le serviez désormais de tout votre cœur, en reconnaissance

de tant de peines qu'il a souffertes pour l'amour de vous. Le troisieme est, que vous travailliez tout de bon & sans relâche à déraciner de votre cœur vos mauvaises habitudes, quelque légères qu'elles paroissent. Le quatrieme est, que vous fassiez tous vos efforts pour imiter les vertus de ce divin Maître, qui est mort, non-seulement pour expier vos péchés, mais pour vous donner l'exemple d'une vie sainte & parfaite.

Voici une manière de méditation fort utile pour cela. Je suppose qu'entre les vertus du Sauveur vous avez dessein d'imiter particulièrement sa patience dans les maux qui vous arrivent. Examinons donc avec attention les points suivans.

1. Ce que l'ame de Jesus en Croix fait pour Dieu.
2. Ce que Dieu fait pour l'ame de

296 *Le Combat Spirituel,*
Jesus. 3. Ce que l'ame de Jesus
fait pour elle-même & pour
son corps. 4. Ce que Jesus fait
pour nous. 5. Ce que nous de-
vons faire pour Jesus.

1. Considérez avant toutes
choses comment l'ame de Jesus
abymée dans le sein de Dieu,
contemple cet Etre infini &
incompréhensible devant lequel
les plus nobles créatures ne
font rien : comment , dis-je ,
elle contemple dans un état ,
où, sans rien perdre de sa gran-
deur & de sa gloire essentielle ,
elles'abaissejusqu'à souffrir tou-
tes sortes d'indignités de la part
de l'homme infidele & mécon-
noissant ; & comment ensuite
elle adore cette souveraine Ma-
jesté , lui rend mille actions de
graces , & se dévoue toute en-
tière à son service.

2. Voyez d'un autre côté ce
que Dieu fait à l'égard de l'a-
me de Jesus : considérez comme

il veut que ce Fils unique, qui lui est si cher : souffre, pour l'amour de nous, qu'on lui donne des soufflets, qu'on lui couvre le visage de crachats, qu'on vomisse contre lui mille blasphèmes, qu'on le déchire à coups de fouets, qu'on le couronne d'épine, qu'on l'attache à une croix. Voyez avec quelle satisfaction il le regarde chargé d'infamie, & accablé de douleurs pour une si glorieuse cause

3. Représentez-vous ensuite l'ame de Jesus, & remarquez que comme elle fait que Dieu prend plaisir à la voir souffrir, l'amour qu'elle lui porte, soit à cause de ses perfections ineffables, ou à cause des biens infinis qu'elle en a reçus, fait qu'elle se soumet en tout avec promptitude & avec joie à ses volontés. Quelle langue pourroit exprimer l'ardeur qu'elle a pour les croix ! Elle ne s'oc-

298 *Le Combat Spirituel,*
cupe qu'à chercher de nouvelles manieres de souffrances; & ne trouvant pas ce qu'elle cherche, elle s'abandonne avec sa chair innocente à la merci des hommes les plus cruels & des démons même.

4. Après cela jetez les yeux sur votre Jesus, qui dans le fort de ses douleurs se tourne vers vous, & vous dit amoureusement: Voici l'état pitoyable où m'a réduit le dérèglement de votre volonté, qui n'a pu se faire de violence pour se conformer à la mienne. Voyez quel est l'excès de mes douleurs, & avec combien de joie je les souffre sans autre vue que de vous apprendre la patience. Je vous conjure par toutes mes peines, de porter courageusement cette croix que je vous présente & toutes celles qui me plaira de vous envoyer. Abandonnez votre

CHAPITRE LII. 259

honneur à la calomnie, & votre corps à la rage des persécuteurs que je choisirai pour vous éprouver, quelque vils & quelque inhumains qu'ils soient. O, si vous saviez le contentement que me donnera votre résignation & votre patience ! Mais pouvez-vous l'ignorer, en voyant ces plaies que je n'ai reçues qu'afin de vous acquérir, au prix de mon sang, les vertus dont je veux orner votre ame, qui m'est plus chere que ma vie propre ! Si j'ai bien voulu me réduire à une telle extrémité pour l'amour de vous, comment ne voudriez-vous pas souffrir quelque légère douleur, pour soulager tant soit peu les miennes qui sont extrêmes ? Comment n'essayerez-vous pas de guérir les plaies que m'a fait votre impatience, qui est pour moi un tourment beaucoup plus

300 *Le Combat Spirituel,*
insupportable que toutes les
plaies de mon corps ?

5. Prenez garde qui est ce-
lui qui vous parle de la sorte ,
& vous verrez que c'est Jesus-
Christ , le Roi de gloire , vrai
Dieu & vrai homme. Considé-
rez la grandeur de ses tour-
mens & de ses humiliations ,
qui seroient des peines trop ri-
goureuses pour les plus crimi-
nels. Soyez dans l'étonnement
de le voir au milieu de tant de
souffrances, non-seulement fer-
me & immobile , mais plein de
joie , comme si le jour de sa
Passion étoit pour lui un jour
de triomphe. Songez que com-
me quelques gouttes d'eau je-
tées dans une fournaise ne ser-
vent qu'à l'embrâser davantage ;
ainsi les plus grands tourmens ,
qui semblent légers à sa chari-
té, ne font qu'accroître sa joie,
& l'envie qu'il a d'en souffrir
de plus terribles.

CHAPITRE LII. 301

Au reste, souvenez-vous que ce qu'il fait & ce qu'il endure, ce n'est point par force ni par intérêt, mais par un amour très-pur, ainsi qu'il le dit lui-même, & afin que vous appreniez de lui à pratiquer la patience. Tâchez donc de bien comprendre ce qu'il demande de vous, & la joie qu'il a de vous voir dans l'exercice de cette vertu; concevez ensuite des desirs ardents de porter, non-seulement avec patience mais même avec allégresse, la croix sous laquelle vous gémissiez, & d'autres encore beaucoup plus pesantes, afin d'imiter plus parfaitement Jescrucifié; & de vous rendre plus agréable à ses yeux.

Figurez-vous toutes les douleurs & toutes les ignominies de sa passion; & surpris de la constance avec laquelle il les supporte, rougissez de votre

302 *Le Combat Spirituel,*
foiblesse , regardez vos peines
en comparaison de celle qu'il
souffre pour vous , comme des
peines imaginaires , & soyez
bien persuadé que votre patience
n'est pas seulement l'ombre
de la sienne. Ne craignez rien
tant que de ne pas vouloir souffrir
pour notre Sauveur ; & si
la première pensée vous en
vient , rejetez-la comme une
suggestion du démon.

Considérez Jesus en Croix
comme un livre tout spirituel ,
que vous devez lire sans cesse ,
pour y apprendre la pratique
des plus excellentes vertus.
C'est ce livre qu'on peut juste-
ment nommer *le Livre de Vie** ,
qui en même-tems éclaire l'es-
prit par les préceptes , & en-
flamme la volonté par les exem-
ples. Le monde est plein d'une
infinité de livres : mais quand
on pourroit les lire tous , on

* *Apoc. 3. 5.*

n'y apprendroit jamais si bien à haïr le vice & à aimer la vertu, qu'en considérant un Dieu crucifié. Sachez donc que ceux qui emploient des heures entières à pleurer la passion de Notre-Seigneur & à admirer sa patience, & qui dans les afflictions qui leur surviennent se montrent après aussi impatiens que s'ils n'avoient jamais pensé à sa croix; sachez, dis-je, que ceux-là ressemblent à des soldats peu aguerris, qui étant encore sous leurs tentes, se promettent la victoire; mais qui ne voient pas plutôt l'ennemi, qu'ils lâchent le pied & prennent la fuite. Qu'y a-t-il de plus pitoyable que de voir des gens, qui, après avoir contemplé, admiré, aimé les vertus de notre Seigneur, viennent tout d'un coup à les oublier, à en faire peu d'estime, lorsqu'il se présente quelque occasion de les imiter.

C H A P I T R E L I I I .

Du Sacrement de l'Eucharistie.

J'AI travaillé jusqu'ici , comme vous l'avez pu remarquer , à vous fournir quatre fortes d'armes spirituelles , & à vous apprendre la manière de vous en servir ; il me reste maintenant à vous montrer de quel secours vous peut être la très-sainte Eucharistie , pour vaincre les ennemis de votre salut & de votre perfection. Comme cet auguste Sacrement surpasse & en dignité & en vertu tous les autres , c'est aussi de toutes les armes spirituelles la plus terrible au démon. Les quatre premières n'ont de force que par les mérites de Jesus-Christ , & par la grace qu'il nous a acquise au prix de son sang ; mais cette dernière est beaucoup plus puissante , puisqu'elle con-

tient

CHAPITRE LIII. 305

tient Jesus-Christ lui-même, sa chair, son sang, son ame, sa divinité. Dieu nous a donné celles-là pour combattre nos ennemis par la vertu de Jesus-Christ, parce que mangeant sa chair & buvant son sang, nous demeurons avec lui & il demeure avec nous. Mais, comme on peut manger cette chair & boire ce sang en deux façons; réellement une fois le jour, & spirituellement à toute heure, qui sont deux manieres de communier très-utiles & très-saintes, on doit pratiquer la seconde le plus souvent qu'il se peut, & la premiere toutes les fois qu'on en a la permission.



C H A P I T R E L I V.

Comment il faut recevoir le Sacrement de l'Eucharistie.

ON peut s'approcher de ce divin Sacrement par plusieurs motifs. De-là vient que pour en recueillir le fruit, il y a plusieurs choses à observer en trois divers tems : avant que de communier, lorsqu'on est sur le point de communier, & après la communion.

Avant que de communier, quel que puisse être notre motif, nous devons toujours purifier notre ame par le Sacrement de la Pénitence, si nous nous sentons coupables de quelque péché mortel. Nous devons ensuite nous offrir de tout notre cœur & sans réserve à Jesus-Christ & lui consacrer toute notre ame avec ses puis-

CHAPITRE LIV. 307

fances; puisque dans le Sacrement il se donne tout entier à nous, son sang, sa chair, sa divinité avec le trésor infini de ses mérites. Et comme ce que nous lui offrons est peu de chose ou presque rien en comparaison de ce qu'il nous donne, il faut que nous souhaitions d'avoir tout ce que les créatures & du Ciel & de la terre ont jamais pu lui offrir, afin que nous en fassions tout d'un coup une oblation agréable à sa divine Majesté.

Que si nous voulons communier dans le dessein de remporter quelque victoire sur nos ennemis, nous commencerons dès le soir du jour précédent, ou le plutôt que nous pourrons, à considérer combien le Sauveur desire d'entrer par ce Sacrement dans notre cœur, afin de s'unir à nous, & nous aider à vaincre nos appétits déréglés.

Ce desir est si ardent, qu'il n'y a point d'esprit humain capable de le comprendre.

Pour nous en former quelque idée, tâchons de bien concevoir deux choses. L'une est le plaisir extrême que la sagesse incarnée prend * à demeurer avec nous, puisqu'elle en fait ses délices. L'autre est la haine infinie qu'elle porte au péché mortel, tant parce que c'est un obstacle à l'union intime qu'elle veut avoir avec nous, que parce qu'il est directement opposé à ses divines perfections : car Dieu étant un bien souverain, une lumière toute pure, une beauté sans aucune tache, pourroit-il ne pas haïr le péché, qui n'est que malice, que ténèbres, qu'horreur & que corruption? Il le hait jusqu'à un tel point, que tout ce qu'il a jamais fait, soit dans l'ancien

* *Prov. 8. 31.*

Testament , soit dans le nouveau, & tout ce que son Fils a souffert durant tout le cours de sa Passion ne tendoit qu'à le détruire. Les Saints , même les plus éclairés , assurent qu'il consentiroit que ce Fils qui lui est si cher, souffrit encore mille morts , s'il étoit besoin , pour l'expiation de nos moindres fautes.

Ayant reconnu par ces deux considérations, quoiqu'assez imparfaitement , combien le Sauveur desire d'entrer dans nos cœurs , afin d'en exterminer pour jamais nos ennemis & les siens , nous desirerons aussi de le recevoir , & nous lui témoignerons pour cela une ardeur & une impatience extrêmes. L'espérance de sa venue relevera notre courage , nous déclarerons de nouveau la guerre à cette passion dominante que nous voulons vaincre , & nous

310 *Le Combat Spirituel*,
ferons le plus d'actes que nous
pourrons de la vertu qui lui
est contraire. Ce sera-là no-
tre principale occupation, &
le soir & le matin, avant que
de nous approcher de la sainte
Table.

Quand nous ferons près de
recevoir le corps du Sauveur,
nous nous remettrons un mo-
ment devant les yeux toutes
les fautes commises depuis la
dernière Communion jusqu'à
celle-ci, & afin d'en concevoir
de la douleur, nous songerons
que nous les avons commises
avec autant de liberté, que si
Dieu n'étoit point mort sur une
croix pour notre salut; nous
nous remplirons de confusion
& de crainte, voyant que nous
avons préféré un petit plaisir,
une légère satisfaction de no-
tre propre volonté, à l'obéif-
sance que nous devons à notre
souverain Maître; nous recon-

CHAPITRE LIV. 311

noïtrons notre aveuglement & détesterons notre ingratitude : mais venant ensuite à considérer que quelque ingrats & infidèles que nous soyons, ce Dieu plein de charité veut bien se donner à nous, qu'il nous invite à le recevoir, nous irons à lui avec confiance, nous lui ouvrirons notre cœur, afin qu'il y entre & qu'il s'en rende le maître, & après cela nous le fermerons de crainte qu'il ne s'y glisse quelque affection impure.

Dès que nous aurons communiqué, nous nous recueillerons en nous-mêmes ; nous adorerons humblement notre Seigneur, & nous lui dirons : Vous voyez, ô Dieu de mon ame, l'inclination violente que j'ai au péché ; vous voyez l'empire que cette passion a sur moi ; & que de moi-même je n'ai pas la force d'y résister.

V iv

312 *Le Combat Spirituel,*

C'est donc à vous principalement à la combattre, & s'il faut que j'aie quelque part au combat, c'est de vous seul que je dois attendre la victoire; puis nous adressant au Pere Eternel, nous lui offrirons ce cher Fils qu'il lui a donné; & que nous aurons alors au-dedans de nous; nous le lui offrirons en action de graces de ses bienfaits, & pour obtenir avec son secours quelque grande victoire sur nous-mêmes. Nous prendrons enfin la résolution de combattre courageusement contre l'ennemi qui nous fait le plus de peine; & nous espérons de le vaincre, parce que faisant de notre côté ce que nous pourrons, Dieu ne manquera pas tôt ou tard de nous secourir.

CHAPITRE L V.

Quelle préparation il faut apporter pour communier & pour s'exciter à l'amour de Dieu.

SI vous voulez que le Sacrement de l'Eucharistie produise en vous des sentimens d'amour de Dieu; souvenez-vous de l'amour que Dieu a eu pour vous; & dès le soir qui précédera votre communion, considérez attentivement que ce Seigneur, dont la majesté & la puissance n'ont point de bornes, ne s'est pas contenté de vous créer à son image, ni d'envoyer sur la terre son Fils unique, pour expier vos péchés par les travaux continuels de trente-trois ans, & par une mort non moins douloureuse qu'ignominieuse sur la croix; mais que de plus il vous l'a laissé dans le Sacrement, afin qu'il y soit votre nourri-

314 *Le Combat Spirituel,*

ture & votre refuge dans tous vos besoins. Voyez combien cet amour est grand & singulier en toute maniere.

1. Pour ce qui regarde sa durée, vous trouverez qu'il est éternel ; & qu'il n'a point eu de commencement ; car comme Dieu est de toute éternité, c'est aussi de toute éternité qu'il a aimé l'homme jusqu'à vouloir lui donner son Fils d'une maniere si admirable ; là-dessus vous lui direz avec un transport de joie : Il est donc vrai qu'une créature aussi méprisable que je suis, a été tant estimée & chérie de Dieu, qu'il a daigné penser à elle avant tous les siècles, & former dès-lors le dessein de lui donner pour nourriture la chair & le sang de son fils unique.

2. Quelqu'ardente que soit la passion que nous avons ici-bas pour les choses qui nous

plaisent, il y a des bornes où il faut qu'elle s'arrête, & qu'elle ne peut passer. Le seul amour que Dieu a pour nous, est sans limite & sans mesure; & c'est pour le satisfaire pleinement qu'il nous a envoyé du Ciel ce Fils qui lui est égal en tout, qui a la même substance & les mêmes perfections que lui. Ainsi l'amour n'est pas moins grand que le don, ni le don moins grand que l'amour, l'un & l'autre étant infinis & au-dessus de toute intelligence créée.

3. Si Dieu nous a tant aimés, ce n'est point par force & malgré lui, mais par sa seule bonté, qui le porte naturellement à nous combler de ses bienfaits.

4. Nous n'avions fait aucune bonne œuvre, nous n'avions acquis aucun mérite pour nous attirer son amour! & s'il nous a aimés jusqu'à l'excès, s'il s'est

316 *Le Combat Spirituel,*
donné tout entier à nous, nous
en sommes uniquement rede-
vables à sa charité.

5. L'amour qu'il nous porte
est tout à-fait pur, & si on y
prend bien garde, on n'y verra
point ce mélange d'intérêt qui
se rencontre dans les amitiés
mondaines. Dieu n'a que faire
de nos biens, parce qu'il a dans
lui-même, indépendamment de
nous, le principe de son bon-
heur & de sa gloire. Lors
donc qu'il répand sur nous ses
bénédictions, ce n'est point
son utilité, mais la nôtre seule
qu'il envisage. Dans cette pen-
sée, chacun dira en soi-même:
Qui eût cru, Seigneur, qu'un
Dieu infiniment grand, com-
me vous, pût mettre son affec-
tion dans une créature vile &
abjecte comme moi. Que pré-
tendez vous, ô Roi de gloire?
Que pouvez-vous espérer de
moi, qui ne suis que cendre &

CHAPITRE LV. 317

poussière ? Cette ardente charité qui vous consume , ce feu qui m'éclaire & qui m'échauffe tout ensemble , me fait assez voir que vous n'avez qu'un seul dessein , & je reconnois encore par là combien votre amour est dégagé de tout intérêt ; vous ne prétendez autre chose , en vous donnant tout entier à moi dans ce Sacrement , que de me transformer en vous , afin que je vive en vous , & que vous viviez en moi , & que par cette union si intime devenant une même chose avec vous , je change un cœur tout terrestre comme le mien , en un cœur tout spirituel & tout divin comme le vôtre.

Après cela nous entrerons dans des sentimens d'admiration & de joie , de voir les marques que le Fils de Dieu nous donne de son estime & de son amour , persuadé qu'il ne

318 *Le Combat Spirituel*,
cherche qu'à gagnertout-à-fait
nos cœurs ; qu'à nous attacher
à lui en nous détachant des
créatures & de nous mêmes,
qui sommes au nombre des plus
viles créatures ; nous nous of-
frirons à lui en holocauste, afin
que notre mémoire , notre en-
tendement, notre volonté , nos
sens n'agissent plus que par le
principe de son amour , & par
le motif de lui plaire.

— Puis considérant que sans sa
grace , rien n'est capable de
produire en nous les disposi-
tions nécessaires pour le rece-
voir dignement dans l'Eucha-
ristie , nous lui ouvrirons nos
cœurs , & nous tâcherons de
l'y attirer par des Oraisons ja-
culatoires, par des Aspirations
courtes , mais ardentes , telles
que sont celles-ci : O viande
céleste , quand aurai-je le bon-
heur d'être tout entier à vous,
& de pouvoir me consumer

CHAPITRE LV. 319

par le feu de votre divin Amour ? Quand fera-ce , Charité incréée , ô Pain vivant ! Quand fera-ce que je ne vivrai que de vous , que par vous & que pour vous ? O Manne du Ciel , ô ma Vie , ô Vie heureuse & éternelle ! quand viendra le tems , que dégoûté de toutes les viandes d'ici - bas , je ne me nourrirai que de vous ? O mon souverain bien ! ô toute ma joie ! quand viendra ce tems bienheureux ? - Dégagez , mon Dieu , dès maintenant , dégagez ce cœur de la servitude de ses passions & de ses vices ; ornez-le de vos vertus ; étouffez en lui tout autre desir que celui de vous aimer & de vous plaire. Après cela je vous l'ouvrirai , je vous prierai d'y venir ; & pour vous y attirer , j'uferai , s'il est nécessaire , d'une douce violence : vous y viendrez , ô mon unique

320 *Le Combat Spirituel,*
trésor! & rien ne vous empê-
chera d'y produire les effets
que vous desirez. Voilà les sen-
timens tendres & affectueux
dans lesquels on s'exercera le
soir & le matin pour se prépa-
rer à la Communion.

Quand le tems de commu-
nier approche, il faut bien
considérer quel est celui qu'on
veut recevoir. C'est le Fils du
Dieu vivant; c'est celui dont
la majesté fait trembler les
Cieux, & les vertus mêmes des
Cieux; c'est le Saint des Saints,
le miroir sans tache, la pureté
incréée, en comparaison de
laquelle toute créature est im-
monde; c'est ce Dieu humilié
qui étant l'arbitre de la vie &
de la mort, a voulu, pour sau-
ver les hommes; se rendre sem-
blable à un ver de terre; se
rendre le jouet de la populace;
être rebuté, foulé aux pieds,
moqué, couvert de crachats,
attaché

CHAPITRE LV. 321

attaché à une croix , par la faction des infâmes partisans du monde. Considérez d'un autre côté, que de votre fonds vous n'êtes rien : que par vos péchés , vous vous êtes mis au-dessous des plus viles créatures , même de celles qui sont sans raison ; que vous méritez enfin d'être l'esclave des démons. Songez qu'au lieu de donner des marques de reconnaissance pour les obligations infinies que vous avez à votre Sauveur , vous l'avez cruellement outragé , jusqu'à fouler aux pieds le Sang qu'il a répandu pour vous , & qui est le prix de votre rédemption.

Après tout cela, votre ingratitude ne l'emporte point sur sa charité toujours constante & immuable ; il ne laisse pas de vous inviter à son banquet ; & bien loin de vous en exclure , il vous menace de son indigna-

322 *Le Combat Spirituel,*

tion & de la mort si vous n'y allez. Ce Pere misericordieux est toujours prêt à vous recevoir ; & quoiqu'à ses yeux vous paroissiez couvert de lépre , boiteux , hydropique , aveugle , démoniaque , & , qui pis est , plein de vices & de péchés , il n'a point d'aversion pour vous , il ne vous fait point tout ce qu'il demande de vous , c'est , 1. Que vous ayiez une sincère douleur de l'avoir indignement offensé. 2. Que vous haïssiez par-dessus toutes choses le péché , soit mortel , soit même véniel. 3. Que vous soyiez toujours disposé à faire sa volonté , & que dans les occasions vous l'exécutiez promptement & avec ferveur. 4. Qu'après cela vous ayiez une ferme confiance qu'il vous remettra toutes vos dettes , qu'il vous purifiera de toutes vos taches , qu'il vous défendra contre tous vos ennemis.

CHAPITRE LV. 323

Etant ainsi animé par le souvenir, de l'amour qu'il porte aux pécheurs pénitens, vous pourrez vous approcher de la sainte Table, avec une crainte mêlée d'espérance & d'amour, en disant : Je ne suis pas digne de vous recevoir, parce que je vous ai si souvent & si grièvement offensé, & que je n'en ai pas fait toute la satisfaction que je dois à votre justice. Non, mon Dieu, je ne suis pas digne de vous recevoir, parce qu'il me reste encore quelque affection pour les créatures, & que je n'ai pas commencé à vous aimer, & à vous servir de toutes mes forces. Ah! Seigneur, n'oubliez pas votre bonté, souvenez-vous de votre parole : rendez-moi digne de vous recevoir avec foi & avec amour.

Quand vous aurez communiqué, entrez aussi-tôt dans un

324 *Le Combat Spirituel*,
profond recueillement : & fer-
mant la porte de votre cœur ,
ne pensez plus qu'à traiter
avec votre Sauveur , en lui di-
fant ces paroles , ou d'autres
semblables : O souverain Maî-
tre du Ciel , qui a pu vous
obliger de descendre jusque
dans moi , qui suis une créa-
ture pauvre , misérable , aveu-
gle , dénuée de tout ? Il vous
répondra incontinent : C'est
l'amour. Vous lui répliquerez :
O amour incréé , que deman-
dez-vous de moi ? Rien autre
chose , vous dira-t-il , que l'a-
mour. Je ne veux point d'autre
feu dans votre cœur , que celui
de la charité. Ce feu victorieux
des ardeurs impures de vos
passions , embrasera votre vo-
lonté , & m'en fera une victi-
me d'agréable odeur. C'est ce
que j'ai toujours désiré , & ce
que je desire encore ; je veux
être tout à vous , & que vous

CHAPITRE LV. 325

foyez tout à moi : ce qui ne se pourroit faire si au lieu de vous conformer à ma volonté, vous suiviez la vôtre, toujours amateur de votre propre liberté, & de la gloire du monde. Sachez donc que ce que je souhaite de vous, c'est que vous vous haïssez vous-même, afin de pouvoir m'aimer; que vous me donniez votre cœur, afin de l'unir au mien, qui fut ouvert pour vous sur la croix. Vous n'ignorez pas qui je suis, & vous voyez néanmoins que par un excès d'amour, je veux bien mettre quelque forte d'égalité entre moi & vous. En me donnant tout entier à vous, je ne vous demande que vous-même, foyez à moi, & je suis content; ne cherchez que moi, ne songez qu'à moi, n'écoutez & ne regardez que moi, afin que je sois l'unique objet de vos pen-

326 *Le Combat Spirituel,*
iées & de vos desirs , que vous
n'agissiez qu'en moi ; & par
moi , que ma grandeur infinie
absorbe votre néant ; qu'ainsi
vous trouviez en moi votre
bonheur , & que je trouve en
vous mon repos.

Enfin , vous présenterez au
Pere Eternel son Fils bien-ai-
mé. 1. En action de graces de
la faveur qu'il vous aura faite
de vous le donner. 2. Pour en
obtenir du secours , soit pour
vous-même , soit pour toute
l'Eglise , soit pour vos parens ,
& pour ceux à qui vous avez
quelque forte d'obligation ,
soit pour les ames du Purga-
toire , & vous unirez cette of-
frande à celle que le Sauveur
fit de lui-même sur la croix ,
lorsque tout couvert de plaies
& de Sang , il s'offrit en ho-
locauste à son Pere pour la
rédemption du monde. Vous
pourriez encore lui offrir , à

CHAPITRE LVI. 327

cette intention, toutes les Messes qu'on célébrera ce jour-là, dans tout le monde Chrétien.

CHAPITRE LVI.

De la Communion spirituelle.

Quoique vous ne puissiez pas communier réellement plus d'une fois en un jour, vous le pouvez faire spirituellement, comme j'ai déjà dit, à toute heure, & il n'y a que votre seule négligence, ou quelque semblable défaut, qui puisse vous priver de cet avantage. Or, il est à remarquer que la Communion spirituelle est quelquefois plus utile à l'ame, & plus agréable à Dieu, que plusieurs Communions sacramentales faites sans beaucoup de préparation & avec tiédeur. Lors donc que vous serez disposé à cette espece de Com-

munion, le Fils de Dieu sera toujours prêt à se donner spirituellement à vous pour être votre nourriture.

Quand vous voudrez vous y préparer, vous tournerez d'abord votre pensée vers N. S. & ayant fait quelque réflexion sur la multitude de vos offenses, vous lui en témoignerez de la douleur. Ensuite vous le prierez avec un profond respect, & avec une vive foi, qu'il daigne venir dans votre ame, qu'il y répande de nouvelles graces pour la guérir de ses foiblesses, & pour la fortifier contre la violence de ses ennemis. Toutes les fois que vous pourrez mortifier quelque une de vos passions, ou faire quelque acte de vertu, servez-vous de cette occasion, pour préparer votre cœur au Fils de Dieu qui vous le demande sans cesse; puis vous

CHAPITRE LVI. 329

adreffant à lui , priez-le avec beaucoup de ferveur de venir à vous comme un Médecin pour vous guérir , comme un Protecteur pour vous défendre , afin que rien ne l'empêche déformais de pofféder tout votre cœur.

Souvenez - vous en même tems de votre derniere Communion facramentale : & tout embrasé de l'amour de votre Sauveur , dites - lui : Quand fera-ce , ô mon Dieu , que je vous recevrai une autre fois ? Quand viendra cet heureux jour ? Que fi vous voulez communier en efprit avec plus de dévotion , préparez-vous y dès le foir ; & dans toutes vos mortifications , dans tous les actes de vertu que vous ferez , ne vous propofez autre chofe , que de vous mettre en état de bien recevoir fpirituellement **Notre-Seigneur.**

330 *Le Combat Spirituel,*

Le matin à votre réveil, appliquez-vous à considérer quel avantage c'est à une ame que de communier dignement, puisque par-là elle recouvre les vertus qu'elles a perdues; elle revient à sa premiere pureté; elle se rend digne de participer aux fruits de la Croix; elle fait une action très-agréable au Pere Eternel, qui souhaite que tous jouissent de ce divin Sacrement. Tâchez là-dessus d'exciter en votre cœur un ardent desir de le recevoir, pour plaire à celui qui veut se donner à vous; & dans cette disposition, dites-lui: Seigneur, puisqu'il ne m'est pas permis de vous recevoir aujourd'hui réellement, faites au moins par votre bonté & par votre toute-puissance, que purifié de toutes mes taches, que guéri de toutes mes plaies, je mérite de vous rece-

CHAPITRE LVII. 331

voir en esprit, maintenant, & chaque jour, & à chaque heure du jour; afin qu'étant fortifié d'une nouvelle grace, je résiste courageusement à mes ennemis, sur-tout à celui à qui, pour l'amour de vous, je fais particulièrement la guerre.

CHAPITRE LVII.

Des actions de graces qu'on doit rendre à Dieu.

PUISQUE tout le bien que nous possédons, ou que nous faisons est à Dieu & vient de Dieu, il est juste que nous lui rendions de continuelles actions de graces pour toutes les bonnes œuvres que nous pratiquons, pour toutes les victoires que nous remportons sur nous-mêmes, pour tous les bienfaits, soit généraux, soit particuliers que nous recevons de sa main. Afin donc de nous

332 *Le Combat Spirituel,*
acquiescer, comme il faut, de ce
devoir, considérons, avant toutes
choses, quelle est la fin
pour laquelle Dieu répand avec
tant de libéralité ses bénédic-
tions sur nous. On reconnoi-
tra par-là de quelle manière
il veut que nous lui marquions
le ressentiment que nous en
avons.

Comme sa fin principale
dans tout le bien qu'il nous
fait, est d'avancer sa gloire, &
de nous attirer à son service,
chacun doit faire d'abord cette
réflexion en lui-même : O que
ce bienfait de mon Dieu m'est
une preuve manifeste de sa
puissance, de sa sagesse, & de
sa bonté infinie ! Puis considé-
rant que de lui-même il n'a
rien qui mérite un tel bien-
fait ; & qu'au contraire son in-
gratitude l'en rend tout-à-fait
indigne, il dira avec beaucoup
d'humilité : comment daignez-

CHAPITRE LVIII. 333

vous : Seigneur, jeter les yeux sur la plus vile de vos créatures ? Par quel excès de bonté pouvez-vous combler de grâces un si misérable pécheur ? Que votre saint Nom soit béni dans tous les siècles des siècles ! Enfin , voyant que pour tant de bienfaits on ne lui demande autre chose , sinon qu'il aime & qu'il serve son bienfaiteur , il concevra de grands sentimens d'amour pour un Dieu si bon , & de grands desirs de faire en tout sa divine volonté. Il finira par s'offrir tout entier à lui de la maniere que nous allons dire.

CHAPITRE LVIII.

De l'oblation qu'il faut faire de soi-même à Dieu.

A Fin que cette oblation soit fort agréable à Dieu , il y a deux choses à observer. La

334 *Le Combat Spirituel,*

premiere, est qu'on l'unisse à toutes celles que le Fils de Dieu faisoit ici-bas. La seconde, qu'on ait le cœur entièrement détaché de toute affection pour les créatures.

A l'égard de la premiere, il faut savoir que N. S. pendant qu'il vivoit dans ce monde, ne cessoit d'offrir au Pere Eternel, non-seulement sa personne & ses actions particulières, mais encore tous les hommes & toutes leurs bonnes œuvres. Joignons donc nos offrandes aux siennes, afin que par cette union, les siennes sanctifient les nôtres.

Pour la seconde, prenons garde, avant que de faire un sacrifice de nous-mêmes, que nous n'ayons nulle attache à aucune créature. Ainsi, lorsque nous sentons que nos cœurs ne sont pas entièrement libres de toute affection impure, recourons à

CHAPITRE LVIII. 335

Dieu & conjurons-le de rompre nos liens, afin que rien ne nous empêche d'être tout-à-fait à lui. Ce point est très-important : car si un homme qui s'est fait esclave des créatures, prétend se donner à Dieu, il veut lui donner un bien qu'il a déjà engagé à d'autres, & dont il n'est plus le maître. Et n'est-ce pas-là se moquer de Dieu ! De-là vient aussi que quoique souvent nous nous soyons offerts de cette manière, comme en holocauste au Seigneur, non-seulement nous ne croissons point en vertu, mais nous tombons en de nouvelles imperfections, & en de nouveaux péchés.

Nous pouvons à la vérité nous offrir quelquefois à Dieu quoiqu'il nous reste quelque attachement aux choses du monde ; mais c'est afin qu'il nous en donne de l'averlion, &

336 *Le Combat Spirituel,*

qu'après cela nous puissions sans nul obstacle nous dévouer à son service ; ce qu'il faut faire souvent , & avec beaucoup de ferveur. Que notre oblation soit donc toute pure, que notre propre volonté n'y ait point de part. N'envifageons ni les biens de la terre , ni ceux du ciel ; ne regardons que la seule volonté de Dieu ; adorons sa providence & soumettons-nous aveuglément à ses ordres, sacrifions-lui toutes nos inclinations , & oubliant les choses créées, disons-lui : Voici , ô mon Dieu & mon Créateur, que je vous offre tout ce que j'ai, je soumetts entièrement ma volonté à la vôtre ; faites de moi ce qu'il vous plaira , soit durant la vie, soit à la mort , soit après la mort, dans le tems & dans l'éternité.

Si c'est tout de bon & avec sincérité que nous parlons de
la

la forte, si nous sommes dans ces sentimens, comme le tems de l'adversité nous le fera voir, nous acquèrerons, en très-peu de tems, de fort grands mérites, qui sont des trésors infiniment plus précieux que toutes les richesses de la terre; nous ferons à Dieu, & Dieu fera à nous, puisqu'il se donne toujours à ceux qui renoncent à eux-mêmes & à toutes les créatures, afin de ne vivre que pour lui. C'est-là sans doute un puissant moyen de vaincre nos ennemis. Car si par ce sacrifice volontaire nous nous attachons tellement à Dieu, que nous soyons tout à lui, & que réciproquement il soit tout à nous, quel ennemi sera capable de nous nuire?

Mais pour descendre davantage dans le détail, quand nous voudrons lui offrir des jeûnes ou des prières, ou des actes de

338 *Le Combat Spirituel*,
patience, ou d'autres sortes
de bonnes œuvres, il faut d'a-
bord nous ressouvenir des jeû-
nes, des prières, des actions
saintes du Fils de Dieu, & met-
tant toute notre confiance en
leur mérite, présenter ainsi les
nôtres au Pere Éternel. Que si
nous voulons offrir à ce Pere
des miséricordes les souffran-
ces de son fils, en satisfaction
de nos péchés, nous le pour-
rons faire de la maniere que je
vais dire.

Nous nous représenterons ou
en général, ou en particulier,
les désordres de notre vie, &
convaincus que de nous-mê-
mes nous ne pouvons appaiser
la colère de notre Souverain
Juge, ni satisfaire à sa justice,
nous aurons recours à la vie &
à la Passion du Sauveur: nous
nous souviendrons que lorsqu'il
prioit, qu'il jeûnoit, qu'il
travailloit, qu'il versoit son

fang, il offrit & ses actions & ses souffrances à son Pere dans le dessein de nous ménager une parfaite reconciliation avec lui. Vous voyez, lui disoit-il, comme j'obéis à vos ordres, en faisant à votre justice la satisfaction qu'elle demande pour les péchés d'un tel & d'un tel. Ayez la bonté de leur accorder le pardon, & de les recevoir au nombre de vos Elus.

Il faut que chacun joigne ses prieres à celles de J. C. & qu'il conjure le Pere Eternel de lui faire miséricorde par les mérites de la passion de son Fils. Cela se peut pratiquer toutes les fois qu'on médite sur la vie ou sur la Mort de N. S. non-seulement quand on passe d'un Mystère à l'autre: mais en toutes les circonstances de chaque Mystère, soit qu'on prie pour soi ou pour d'autres.

CHAPITRE LIX.

*De la dévotion sensible, & des
peines de l'aridité.*

LA dévotion sensible pro-
cède ou de la nature, ou du
démon, ou de la grace. On
en connoitra la cause par les
effets qu'elle produira dans
l'ame. Car si elle n'y opère
nul amendement, il y a sujet
de craindre qu'elle ne vienne
ou du démon, ou de la nature,
sur-tout si l'on y sent trop de
plaisirs; si l'on s'y attache ex-
cessivement; si l'on vient à en
concevoir meilleure opinion de
soi-même. Lors donc que vous
vous sentez le cœur plein de
joie & de consolation spiri-
tuelle, ne perdez point trop de
tems à examiner quel en peut
être le principe; mais gardez-
vous bien d'y mettre votre con-
fiance, ou de vous en estimer

CHAPITRE LIX. 341

davantage : tâchez au contraire d'avoir toujours votre néant devant les yeux, & de conserver une grande haine de vous-même, de rompre tout attachement pour quelque objet créé que ce soit, même spirituel, de ne chercher que Dieu seul, de ne désirer que de lui plaire. Car de cette sorte, quand la douceur que vous ressentez, viendrait d'un mauvais principe, elle changeroit de nature : & commenceroit à être un effet de la grace.

L'aridité spirituelle procède pareillement de trois causes, dont nous venons de parler.

1. Du démon ; qui met tout en œuvre pour nous porter au relâchement, pour nous détourner du chemin de la perfection, pour nous engager dans les vains plaisirs du monde.
2. De la nature corrompue, qui nous fait commettre beau-

342 *Le Combat Spirituel*,
coup de fautes, qui nous rend
tiédes & négligens, & qui at-
tache nos cœurs aux biens de
la terre. . De la grace que le
Saint - Esprit nous communi-
que, soit pour nous détacher de
tout ce qui n'est pas à Dieu,
& qui ne va pas à Dieu; soit
pour nous convaincre pleine-
ment que tout ce que nous
avons de bien ne peut venir
que de Dieu; soit pour nous
faire estimer davantage les
dons du Ciel; soit pour nous
unir plus étroitement avec lui,
en nous faisant renoncer à
tout, même aux délices spiri-
tuelles, de peur que les ai-
mant trop, nous ne partagions
notre amour, qui doit être tout
à lui; soit enfin parce qu'il se
plaît à nous voir combattre
généreusement, & profiter de
ses graces.

Lors donc que vous vous
trouverez dans le dégoût & l'a-

CHAPITRE LIX. 343

ridité ; rentrez en vous-même : examinez quel est le défaut qui vous a fait perdre la dévotion sensible ; corrigez-vous-en au plutôt , non pour recouvrer cette douceur qui s'est changée en amertume , mais pour bannir de votre ame tout ce qui n'est pas agréable à Dieu. Que, si, après une exacte recherche , vous ne découvrez point ce défaut, ne pensez plus à la dévotion sensible , tâchez seulement d'acquérir la vraie dévotion , qui consiste à vous conformer en tout à la volonté de Dieu : n'abandonnez pas vos exercices spirituels ; mais quelque infructueux, quelque insipides qu'ils vous paroissent , résolvez - vous d'y persévérer avec constance, buvant de bon cœur le Calice que votre Pere céleste vous présente de sa main.

Et si outre l'aridité qui vous

344 *Le Combat Spirituel*,
rend comme insensible aux
choses de Dieu , vous vous
sentez encore l'esprit tellement
embarrassé & plein d'épaisses
ténèbres , que vous ne sachiez
à quoi vous résoudre , ni quel
parti prendre ; ne vous décou-
ragez pas pour cela ; demeurez
toujours attaché à la Croix ,
méprisez tout soulagement hu-
main ; & rejetez les vaines
consolations que le monde &
les créatures vous pourroient
donner.

Cachez au reste votre peine
à tout autre qu'à votre Pere
spirituel , à qui vous devez la
découvrir non pour y trou-
ver quelque sorte d'adoucisse-
ment , mais pour apprendre à
la supporter avec une entière
résignation à la volonté divine.
N'employez pas vos commu-
nions , ni vos prières , ni vos
autres exercices spirituels , pour
obtenir de N.S. qu'il vous dé-

CHAPITRE LIX. 345

tache de la Croix , priez - le plutôt qu'il vous donne assez de courage pour y demeurer à son exemple & à sa plus grande gloire jusqu'à la mort.

Mais si le trouble de votre esprit ne vous permet pas de prier & de méditer à l'ordinaire , priez, méditez toujours le moins mal que vous pourrez ; & si vous ne pouvez pas faire agir l'entendement , suppléez à ce défaut par les affections de la volonté : joignez y l'Oraison vocale , en vous adressant tantôt à vous-même , tantôt à N. S. Vous ressentirez de merveilleux effets de cette sainte pratique, & elle vous fera d'un très-grand soulagement dans toutes vos peines. Dites-vous donc à vous-même en cette rencontre : (a) *O mon ame , pourquoi êtes-vous si triste , & pourquoi me causez-vous tant de*

(a) *Psal. 42. 5.*

346 *Le Combat Spirituel,*
trouble ? Espérez en Dieu , car
je chanterai encore ses louan-
ges , puisqu'il est mon Sauveur
& mon Dieu. (a) D'où vient ,
Seigneur , que vous vous êtes é-
loigné de moi ? Pourquoi me
méprisez-vous , lorsque j'ai le
plus besoin de votre assistance ,
Ne m'abandonnez pas tout-à-
fait. Vous vous souviendrez
aussi des bons sentimens que
Dieu inspiroit à Sara femme
de Tobie , dans son affliction ;
& vous direz avec elle dans le
même esprit , non-seulement
de cœur , mais même de bou-
che : (b) Mon Dieu , tous ceux
qui vous servent n'ignorent pas
que s'ils sont éprouvés en cette
vie par les souffrances , ils
en seront récompensés : s'ils sont
accablés de peines , ils en seront
délivrés ; si vous les châtiez avec
justice , vous leur ferez miséri-
corde , car vous ne vous plai-

(a) *Psalm. 9. 22.* (b) *Tobie , 3. 22.*

CHAPITRE LIX. 347

sez pas à nous voir périr ; vous faites succéder le calme à la tempête , & la joie aux pleurs. O Dieu d'Israël , que votre Nom soit béni dans tous les siècles !

Représentez - vous encore votre Sauveur , qui dans le Jardin & sur le Calvaire , se voit abandonné de celui dont il est le Fils bien-aimé & le Fils unique ; portez la Croix avec lui & dites de tout votre cœur :
(a) *Que voire volonté se fasse , & non pas la mienne.* De cette sorte joignant l'exercice de la patience à celui de la priere , vous acquérerez la vraie dévotion , par le sacrifice volontaire que vous ferez de vous-même à Dieu ; car , comme j'ai déjà dit , la vraie dévotion consiste dans une volonté prompte & déterminée à suivre Jésus , chargé de sa Croix , par-tout où il nous appelle ; à aimer Dieu , parce qu'il mérite d'être aimé ,

(a) *LUC , 22. 42.*

348 *Le Combat Spirituel,*
& à quitter, s'il est besoin,
Dieu pour Dieu. Que si une
infinité de gens qui font pro-
fession de piété, mesuroient à
cela leur avancement spirituel,
plutôt qu'à de certains goûts
d'une dévotion sensible ; ils ne
feroient pas trompés comme ils
font, ni par leurs fausses lumiè-
res, ni par les artifices du dé-
mon, ils n'en viendroient pas à
cet excès d'ingratitude, que de
murmurer contre le Seigneur,
& de se plaindre sans raison de
la grace qu'il leur fait d'éprou-
ver leur patience ; ils s'effor-
ceroient au contraire de le ser-
vir plus fidèlement que jamais,
persuadés qu'il ordonne ou qu'il
permet toutes choses pour sa
gloire & pour notre bien.

C'est encore une illusion dan-
gereuse que celle où sont plu-
sieurs femmes qui abhorrent
véritablement le péché, & qui
emploient tous leurs soins pour

en éviter les occasions : mais s'il arrive que l'esprit immonde les tourmente par des pensées sales & abominables , & quelquefois même par des visions horribles , elles se troublent & perdent courage , croyant que Dieu les a délaissées. Elles ne sauroient s'imaginer que le Saint-Esprit veuille demeurer dans une ame remplie de tant de fantômes impurs ; ainsi elles s'abandonnent à la tristesse & tombent dans une espèce de désespoir , de sorte qu'à-demi vaincues par la tentation , elles songent à quitter leurs exercices spirituels & à retourner en Egypte ; aveugles qui ne voient pas l'infinie faveur que Dieu leur fait de permettre qu'elles soient tentées , afin d'empêcher qu'elles ne s'oublient , & de les forcer par le sentiment de leur misère à ne pas s'éloigner de

350 *Le Combat Spirituel,*
lui. C'est donc une extrême ingratitude que de se plaindre d'une chose dont elles devroient rendre mille actions de graces à son infinie bonté.

Ce qu'il faut faire en cette rencontre, c'est de bien considérer les inclinations perverses de notre nature corrompue ; car Dieu qui connoît ce qui nous est le plus utile, veut que nous sachions que de nous-mêmes nous ne nous portons qu'au péché, & que sans lui nous nous précipiterions dans le dernier de tous les malheurs. Il faut ensuite nous exciter à la confiance en sa divine miséricorde, & croire que, puisqu'il nous fait voir le péril, il a dessein de nous en tirer & de nous unir plus étroitement avec lui par l'Oraison. C'est de quoinous lui devons témoigner une extrême reconnoissance.

Mais pour revenir à ces mau-

CHAPITRE LX. 351

vaines pensées qui nous viennent malgré nous, il est très-certain qu'elles se dissipent beaucoup mieux par une humble souffrance de la peine qu'elles nous font, & par l'application de notre esprit à quelque autre objet, que par une résistance inquiète & forcée.

CHAPITRE LX.

De l'examen de Conscience.

DANS l'examen de votre conscience vous avez trois choses à considérer. 1. Les fautes que vous avez faites durant la journée. 2. Les occasions qui vous y ont engagé. 3. La disposition où vous êtes pour commencer tout de bon à vous défaire de vos vices & à acquérir les vertus contraires. A l'égard des fautes commises durant la journée, vous observe-

352 *Le Combat Spirituel,*

rez ce que je vous ai enseigné dans le Chapitre XXVII ; qui contient tout ce qu'il faut faire, lorsqu'on est tombé dans quelque péché. Pour ce qui est des occasions de vos chûtes , vous tâcherez de les éviter avec tout le soin & toute la vigilance possibles. Enfin, pour vous corriger de vos défauts, & pour acquérir les vertus qui vous manquent , vous fortifierez votre volonté par la défiance de vous-même , par la confiance en Dieu , par l'Oraison , & par des desirs fréquens de détruire vos mauvaises habitudes , & d'en contracter de bonnes.

Que si vous croyez avoir remporté quelque victoire sur vous, ou avoir fait quelque bonne œuvre , défiez-vous-en, gardez-vous bien de vous en estimer davantage. Je ne vous conseille pas même d'y penser beaucoup , de crainte qu'il ne
se

CHAPITRE LX. 353

se glife par-là dans votre cœur quelque fentiment fecret de préfomption & de vaine gloire; Remettez donc toutes vos œuvres, quelles qu'elles foient, entre les mains de la divine miféricorde, & ne fongez qu'à vous acquitter à l'avenir de tous vos devoirs avec plus de ferveur que jamais. N'oubliez pas de rendre à Dieu de très-humbles actions de graces pour tous les fecours que vous en avez reçus ce jour-là; reconnoiffez qu'il eft l'auteur de tout bien, & remerciez-le en particulier de ce qu'il vous a délivré d'un grand nombre d'ennemis, foit vitibles, foit invifibles, de ce qu'il vous a inspiré beaucoup de bonnes penfées & fourni plusieurs occafions de pratiquer la vertu, & de ce que même il vous a fait une infinité d'autres biens qui vous font cachés.

C H A P I T R E L X I.

Comment nous devons persévérer dans le Combat spirituel jusqu'à la mort.

ENtre les choses nécessaires pour réussir dans le Combat spirituel, il faut compter la persévérance, qui est la vertu par laquelle nous nous appliquons à mortifier sans relâche nos passions déréglées, qui pendant que nous vivons ne meurent point, mais poussent & croissent toujours dans notre cœur, comme dans un champ fertile en mauvaises herbes. C'est en vain que l'on prétend faire cesser cette guerre, puisqu'elle ne peut finir qu'avec notre vie, & que quiconque ne veut pas combattre, perdra infailliblement la liberté ou la vie. Hé ! comment ne seroit-il pas vaincu,

ayant en tête des ennemis rélo-
lus de ne lui donner ni paix, ni
trêve, parce que plus on re-
cherche leur amitié, plus on
éprouve leur haine? Vous ne
devez pourtant vous étonner,
ni de leurs forces, ni de leur
nombre, puisqu'en cette sorte
de combat nul n'est vaincu que
celui qui le veut être, & que
d'ailleurs vos ennemis n'ont de
pouvoir que ce que leur en
donne votre Capitaine, pour
l'honneur duquel vous combat-
tez. Or, jamais il ne permet-
tra que vous tombiez entre
leurs mains; il sera lui-même
votre défenseur; comme il
est infiniment plus puissant
qu'eux tous, il vous donnera
la victoire, pourvu que com-
battant avec lui, vous mettiez
votre confiance, non pas en
vos propres forces, mais en sa
Toute-puissance & en sa bonté
souveraine.

356 *Le Combat Spirituel,*

Que s'il tarde à vous secourir, s'il vous laisse dans le danger, ne perdez pas pour cela courage; croyez fermement & servez-vous de cette considération pour vous animer au combat; croyez, dis-je, fermement qu'il disposera les choses, de sorte que tout ce qui semble devoir faire obstacle à votre gloire, tournera à votre avantage. Temoignez-lui seulement de la résolution & de la fidélité, suivez par-tout votre Chef, qui s'est exposé pour vous à la mort, & qui en mourant a vaincu le monde; combattez courageusement sous ses enseignes, & ne quittez point les armes, que vous n'ayez détruit tous vos ennemis; car si vous négligez de vous défaire d'un de vos vices, ce sera toujours une paille que vous porterez dans l'œil, ou une flèche que vous aurez dans

le cœur; & qui vous empêchant de combattre, retardera votre victoire.

CHAPITRE LXII.

Comment il faut se préparer au Combat contre les ennemis qui nous attaquent à l'article de la mort.

QUoique toute notre vie ne soit ici-bas qu'une guerre continuelle, il est certain néanmoins que la plus dangereuse journée sera la dernière, parce que quiconque se laisse vaincre en ce tems-là, n'aura plus d'espérance du salut. Afin donc de ne pas périr alors sans ressource, tâchez-vous aguerrir maintenant que Dieu vous en donne l'occasion, parce que celui qui combat vaillamment durant la vie, sera victorieux à la mort, à cause de l'habitude

358 *Le Combat Spirituel,*
qu'il a de vaincre en toute ren-
contre ses plus redoutables
ennemis.

De plus, pensez souvent à
la mort ; car lorsqu'elle sera
proche , elle vous fera moins
de peur ; vous en aurez l'esprit
plus libre & mieux disposé au
combat. Les gens du monde re-
jettent cette pensée comme fâ-
cheuse & importune, de crainte
qu'elle ne leur ôte le plaisir
qu'ils trouvent dans les choses
de la terre ; & parce qu'ils veu-
lent se délivrer du déplaisir
qu'ils auroient, s'ils songeoient
qu'un jour ils doivent perdre
des biens qu'ils aiment éper-
dument. Ainsi leur passion ne
diminue point : elle s'augmente
au contraire & se fortifie de
jour en jour. De-là vient aussi
que de quitter cette vie , & de
quitter en même-tems tout ce
qu'ils ont de plus cher, c'est une
peine pour eux d'autant plus in-

supportable, qu'ils ont été plus long-tems dans les délices.

Mais pour vous mieux préparer à ce terrible passage du tems à l'éternité, imaginez-vous quelquefois être seul, sans aucun secours, parmi les douleurs de la mort; considérez attentivement les choses dont je vais parler, qui pourront alors vous faire le plus de peine: & n'oubliez pas les remèdes que je vous proposerai, afin de pouvoir vous en servir dans cette dernière extrémité; car il faut nécessairement apprendre à bien faire ce qu'on ne fait qu'une seule fois, de peur de commettre une faute irréparable, & qui est toujours suivie d'une éternité de malheurs.



 CHAPITRE LXIII.

Des quatre sortes de tentations qui arrivent au tems de la mort, & premièrement de la tentation contre la Foi, & de la maniere d'y résister.

LES ennemis de notre salut ont coutume de nous inquiéter à la mort par quatre sortes de tentations dangereuses : 1. Par des doutes sur les choses de la Foi. 2. Par des pensées de désespoir. 3. Par des sentimens de vaine gloire. 4. Par diverses sortes d'illusions, dont ces esprits de ténèbres, transformés en Anges de lumières, se servent pour nous tromper.

Pour ce qui regarde la première tentation, si l'ennemi vous propose quelque raisonnement faux & captieux, gardez-vous bien de raisonner avec lui, contentez-vous de

CHAPITRE LXIII. 361

lui dire avec une sainte indignation : Retire-toi d'ici , Satan , pere du menfonge : car je ne veux pas même t'écouter , & il me fuffit de croire tout ce que croit la sainte Eglise Romaine.

Prenez garde auffi de ne pas vous arrêter à de certaines penfées qui vous viendront dans l'esprit , & qui voussembleront propres pour vous affermir dans la Foi , rejetez-les comme des fuggestions du démon , qui prétend par-là vous embarrasser , en vous engageant infensiblement à la difpute. Que fi vous n'êtes plus en état de vous défaire de ces penfées , fi vous en avez déjà l'esprit occupé , demeurez ferme , & n'écoutez ni les raisons , ni même les autorités de l'Ecriture que l'ennemi vous alléguera ; car quelque claires & quelque certaines qu'elles vous paroiffent ,

362 *Le Combat Spirituel*,
elles feront, ou tronquées, ou
mal citées, ou détournées de
leur véritable sens.

Si donc le malin esprit vous
demande ce que croit l'Eglise
Romaine, ne lui faites là-des-
sus aucune réponse, mais sa-
chant que tout son dessein est
de vous surprendre & de vous
chicaner sur quelque mot am-
bigu, formez seulement en
général un acte de Foi, ou si
vous voulez lui faire plus de
dépit, répondez-lui que l'Eglise
croit la vérité; & s'il vous
presse de dire quelle est cette
vérité, ne lui répliquez autre
chose, sinon que c'est ce que
l'Eglise croit. Ayez soin, sur-
tout, que votre cœur demeure
attaché à la croix, & dites au
Fils de Dieu: O mon Créa-
teur & mon Sauveur, secourez-
moi au plutôt, & ne vous éloi-
gnez point de moi, de peur
que je ne m'écarte de la vérité

CHAPITRE LXIV. 363

que vous m'avez enseignée ,
& puisque vous m'avez fait la
grace de naître dans votre
Eglise , faites-moi aussi celle
d'y mourir , à votre plus grande
gloire.

CHAPITRE LXIV.

*De la tentation du désespoir ; &
comment on peut s'en défendre.*

LA seconde tentation de l'en-
nemi de notre salut est une
vaine frayeur qu'il tâche de
nous donner , en nous remet-
tant devant les yeux nos fau-
tes passées , pour nous jeter
dans le désespoir. Si vous vous
trouvez en ce péril , prenez
pour règle générale que la pen-
sée de vos péchés est un effet
de la grace ; & qu'elle vous
fera salutaire , si elle produit
en vous des sentimens d'humili-
té , de componction & de
confiance en la miséricorde di-

364 *Le Combat Spirituel,*
vine. Mais sachez aussi qu'elle
vient du malin esprit, lorsqu'elle
vous causera du trouble
& de la défiance, qu'elle vous
met dans l'abattement, qu'elle
vous rend lâche & timide,
quoiqu'il vous semble avoir de
fortes raisons pour croire que
vous êtes réprouvé, & qu'il
n'y a point de salut pour vous.

Ne songez alors qu'à vous
humilier & à vous confier plus
que jamais en la bonté infinie
de Notre-Seigneur, car par ce
moyen vous éluderez toutes les
ruses du démon; vous tourne-
rez contre lui ses propres ar-
mes & vous rendrez gloire à
Dieu. Il faut, à la vérité, que
vous ayez du regret d'avoir
offensé cette bonté souveraine
toutes les fois que vous vous
en souvenez; mais il faut aussi
que vous lui en demandiez par-
don avec une ferme confiance
aux mérites du Sauveur; &

CHAPITRE LXIV. 365

quand même vous croiriez entendre Dieu qui vous dirait au fond du cœur, que vous n'êtes point du nombre de ses brebis, vous ne devriez pas cesser d'espérer en lui; mais vous devriez lui dire humblement; Seigneur, vous avez sujet de me réprover & de me punir éternellement pour mes péchés: mais j'ai encore plus de sujet d'espérer que vous me ferez miséricorde. Je vous supplie donc d'avoir pitié d'une misérable créature qui mérite la damnation éternelle: mais qui a été rachetée de votre sang. Je veux me sauver, ô mon Rédempteur, pour vous bénir à jamais dans votre gloire: toute ma confiance est en vous & je m'abandonne tout entier entre vos mains; faites de moi ce qu'il vous plaira, puisque vous êtes mon souverain Maître; faites de moi, dis-je, ce qu'il

366 *Le Combat Spirituel,*
vous plaira ; mais quoi qu'il ar-
rive , je veux espérer en vous,
dussiez-vous dès - à - présent
m'envoyer la mort.

CHAPITRE LXV.

*De la tentation de la vaine
gloire.*

LA troisieme tentation est
celle de la vaine gloire. Ne
craignez rien tant que de vous
laisser aller à la moindre com-
plaisance de vous-même & de
vos œuvres. Ne vous glori-
fiez jamais qu'en N. S. & re-
connoissez que vous devez tout
aux mérites de sa vie & de sa
mort. Tant que vous vivrez,
n'ayez pour vous que de la
haine & du mépris , humiliez-
vous de plus en plus , & rendez
sans cesse des actions de graces
à Dieu , comme à l'auteur de
tout le bien que vous avez
fait. Priez-le de vous secourir :

CHAPITRE LXV 367

mais ne regardez pas son secours comme le prix de vos mérites, quand même vous auriez gagné sur vous de grandes victoires. Demeurez toujours dans la crainte, & avou- ingénument que tous vos soins seroient inutiles, si Dieu, qui est toute votre espérance, ne vous assistoit. Profitez de ces avertissemens, foyez sûr que vos ennemis n'auront sur vous aucun avantage.

CHAPITRE LXVI.

De diverses illusions du démon qui arrivent à l'article de la mort.

SI l'ennemi de notre salut, qui ne se laisse jamais de nous tourmenter, contrefaisant l'Ange de lumière, s'efforce de vous surprendre par des illusions & par des visions imaginaires, ou même sensibles, demeurez fer-

368 *Le Combat Spirituel*,
me dans la connoissance de
vous-même & dites-lui hardi-
ment : Retire-toi, malheureux :
retourne dans tes ténèbres,
d'où tu es sorti : car je suis un
trop grand pécheur pour méri-
ter des vilions, & je n'ai be-
soin que de la miséricorde de
mon Jesus, & des prieres de
la bienheureuse Vierge, de
S. Joseph & des autres Saints.

Que si par des marques pres-
que évidentes, il vous sembloit
que ces choses vinssent de Dieu,
gardez-vous d'abord d'y ajou-
ter foi : ne craignez point de
les rejeter : cette résistance ;
fondée sur la vue de votre misé-
re, ne peut être désagréable à
N. S. & si c'est lui qui agit en
vous, il saura bien vous le faire
connoître, sans qu'il vous en ar-
rive aucun mal ; parce que ce-
lui qui donne sa grace aux hum-
bles, n'a garde de les en pri-
ver, lorsqu'ils s'humilient.

Voilà

CHAPITRE LXVI 369

Voilà les armes dont l'ennemi a coutume de se servir généralement contre tous les hommes, lorsqu'il les voit proche de la mort; mais outre cela il attaque chacun en particulier par l'endroit qui lui paroît le plus foible. Il étudie nos inclinations, & c'est par nos inclinations mêmes qu'il nous fait tomber dans le péché. C'est pourquoi, avant que l'heure du grand Combat soit venue, prenons les armes, & commençons à faire la guerre aux passions qui nous dominent, afin que nous ayons moins de peine à y résister & à les vaincre dans ce tems si redoutable, qui sera la fin de tous les tems: * *Vous combattrez contr'eux jusqu'à ce qu'ils soient entièrement défaits.*

* III. Reg. 15.

FIN.

A 2



DE LA PAIX
 DE L'AMÉ,
 ET
 DU BONHEUR D'UN
 cœur qui meurt à lui-même,
 pour vivre à Dieu.

CHAPITRE PREMIER.

*De quelle nature est le cœur hu-
 main, & de la manière de le
 gouverner.*

DIEU n'a fait le cœur hu-
 main, que pour l'aimer, &
 pour en être aimé. L'excel-
 lence de la fin de sa création le
 doit donc faire considérer com-
 me le plus grand & le plus no-
 ble de ses ouvrages,

C'est uniquement de son gou-

CHAPITRE I. 371

vernement que dépend la vie ou la mort spirituelle.

La science n'en doit pas être fort difficile , puisque son caractère est de faire toutes choses par amour , & de ne rien faire par force.

Nous n'avons qu'à veiller doucement & sans violence sur les mouvemens par lesquels nous agissons.

Voir d'où il viennent , & où ils tendent.

Si ces mouvemens partent du cœur qui est la source de l'amour divin , ou de l'esprit qui est la source de la vanité humaine.

Vous connoîtrez que c'est le cœur qui vous fait agir dans vos bonnes œuvres , par le motif de l'amour , quand tout ce que vous faites pour Dieu ne vous paroît rien , & quand en faisant ce que vous pouvez , vous avez honte de faire si peu.

372 *De la paix de l'Âme,*

Et vous devez juger que c'est l'esprit mu & excité par des intérêts humains quand les bonnes œuvres que vous faites ne vous laissent, au lieu des vertus douces, humbles & tranquilles, que des vapeurs & des illusions de vaine gloire ; qui vous font croire que vous avez beaucoup fait, quand vous n'avez rien fait de bien.

La guerre humaine dont parle Job, consiste en ces veilles, que nous devons faire continuellement sur nous-mêmes.

Elles ne doivent point être chagrines ni inquiètes, au contraire leur but principal est de donner le repos à l'âme, calmer & appaiser les mouvemens quand on la sentira inquiète & agitée dans son action, ou dans sa prière. Car l'on doit être persuadé que l'on ne sauroit bien prier en cet état, que l'âme ne soit mise dans sa première assiette.

CHAPITRE II. 373

Sachez que vous n'avez besoin pour cela que du seul attrait de la douceur, & que c'est la seule chose qui la peut faire revenir de son égarement, & lui rendre sa première tranquillité.

CHAPITRE II.

Du soin que l'ame doit avoir de s'acquérir une parfaite tranquillité.

Cette attention douce & paisible mais sur-tout persévérante sur notre cœur, nous conduira sans peine à de grandes choses : non-seulement elle nous fera prier & agir doucement & aisément ; mais souffrir sans fâcherie, ce qui fait le sujet de l'emportement de tous les hommes, qui est le mépris & l'injustice.

Ce n'est pas que pour acquérir cette paix intérieure il ne

374 *De la paix de l'Âme,*
faillie effuyer beaucoup de travaux, & que faute d'expérience nous ne soyons souvent battus par ces ennemis puissans qui sont au-dedans de nous; mais soyons certains que, pourvu que nous les voulions combattre, nous ne manquerons, ni de secours, ni de consolations en cette guerre; que nos ennemis s'affoibliront, que leurs forces se dissiperont, que notre domination sur nos mouvemens s'établira; & qu'enfin nous donnerons à notre âme ce précieux repos qui doit faire sa béatitude dès cette vie.

S'il arrive que l'émotion soit trop forte pour se laisser vaincre, ou le poids de l'affliction trop pesant pour être supporté de nous-mêmes; courons à l'Oraison, prions & persévérons en la prière; Jésus Christ pria trois fois au Jardin des Oliviers, pour nous apprendre que e

l'Oraison doit-être le remede & la consolation de tout esprit affligé.

Prions toujours jusqu'à ce que nous sentions notre intérieur soumis, notre volonté rangée à celle de Dieu, & que notre ame soit revenue à sa premiere tranquillité.

Ne la laissons point troubler par la précipitation de nos actions extérieures, quand nous ferons quelque ouvrage de corps ou d'esprit, travaillons-y posément ou paisiblement, sans nous prescrire de tems pour l'achever ni nous empeser d'en voir la fin.

Nous ne devons avoir qu'une seule principale intention, qui est de conserver en nous la mémoire & le souvenir de Dieu avec humilité & tranquillité, sans nous soucier de rien que de lui plaire.

Si nous y mêlons quelque au-

376 *De la paix de l'Âme;*
tre chose , notre ame se rem-
plira de trouble & d'inquié-
tude , nous tomberons fort sou-
vent , & les peines que nous ,
aurons à nous relever de nos
chûtes , nous ferons assez sentir
que tout notre mal vient de ce
que nous voulons tout faire se-
lon notre humeur , & accom-
plir notre propre volonté en
toutes nos actions ; ce qui fait
que quand elles réussissent ,
nous nous en payons nous-mê-
mes par de vaines complaisan-
ces ; & quand elles ne réussif-
sent pas , nous nous remplissons
de chagrin , de trouble & d'in-
quiétude.

CHAPITRE III.

*Que cette demeure pacifique doit
s'édifier peu à peu.*

REjetez de votre esprit tout
ce qui peut l'élever ou l'abais-
ser , le troubler ou l'inquiéter :

travaillez doucement à lui acquérir , ou à lui conserver sa tranquillité ; car Jesus-Christ a dit : Bienheureux sont les pacifiques ; apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur. Ne doutez point que Dieu ne couronne ce travail , & qu'il ne se fasse dans votre ame une maison de délices, tout ce qu'il demande de vous, est qu'autant de fois que les mouvemens des sens & des passions vous agiteront , vous preniez à tâche de rabaisser ces fumées, calmer & appaiser ces tourbillons, & redonner la paix à vos actions.

Comme une maison ne s'édifie pas tout en un jour , aussi l'acquisition de ce trésor intérieur n'est pas une entreprise de peu de tems.

Mais la perfection de cette œuvre desire deux choses essentielles ; l'une que ce soit Dieu même qui s'édifie sa demeure

378 *De la paix de l'Âme,*
au - dedans de vous ; l'autre,
que ce bâtiment ait pour fon-
dement l'humilité.

CHAPITRE IV.

*Que pour parvenir à cette Paix,
l'Âme doit se défendre de
toute consolation.*

LE chemin qui conduit à cette paix que rien n'est capable de troubler, est presque inconnu du monde. L'on y embrasse les tribulations, comme les mondains font les plaisirs ; l'on y ambitionne les mépris & les opprobres, comme ils font la gloire & les honneurs ; l'on y travaille tout autant à fuir & à être fui, à quitter & à être quitté des hommes, que font les gens du monde à être recherchés, caressés & estimés des grands.

Mais l'on y professe en toute

humilité la sainte ambition de n'être connu, regardé, consolé & favorisé que de Dieu seul.

L'ame chrétienne y apprend à demeurer seule avec son Dieu, & à se tenir si forte de sa divine présence, qu'il n'y ait ni peine, ni tourmens qu'elle ne voulût souffrir pour sa gloire & pour son amour.

L'on y apprend que la souffrance efface le péché; qu'une affliction bien endurée est un trésor pour l'éternité; & que souffrir avec Jesus-Christ, doit être toutel'ambition d'une ame qui veut approcher de sa glorieuse conformité.

L'on y enseigne, que s'aimer soi-même, faire ses volontés, suivre les mouvemens de ses sens, contenter ses appétits, & se perdre, est toute une même chose.

Qu'il ne faut pas même faire le bien auquel notre volonté

380 *De la paix de l'Âme,*
se porte, que nous ne l'ayons
soumise à celle de Dieu, en
simplicité & humilité de cœur,
pour n'en faire que ce que sa
Majesté en ordonnera sans re-
cherche de nous-mêmes.

Nous nous portons souvent
à de bonnes actions, par de
fausses lumieres, ou par un
zèle indiscret; nous trouvons
quelquefois en nous de faux
Prophètes, qui sous des ap-
parences de brebis cachent des
loups ravissans.

Mais l'ame les connoitra à
leurs fruits: quand elle se trou-
vera troublée ou inquiétée,
ses sentimens d'humilité alté-
rés, sa récollection dissipée,
qu'elle n'aura plus sa paix &
sa tranquillité, & qu'elle verra
qu'elle a perdu en un moment
ce qu'elle avoit acquis avec
beaucoup de tems & de tra-
vail.

CHAPITRE IV. 381

L'ontombe quelquefois dans ce chemin , mais on s'humilie de ses fautes : l'humilité nous en relève, & nous fait prendre des résolutions de veiller sur nous de plus près à l'avenir.

Il peut être que Dieu permette que nous fassions des fautes , pour humilier en nous quelque orgueil que notre amour-propre nous tient caché.

L'ame peut aussi quelquefois souffrir les atteintes des tentations de pécher ; mais il ne faut pas qu'elle s'en trouble : elle doit s'en retirer avec douceur sans contention , & se remettre dans son premier calme , sans excès , ni du côté de la joie , ni du côté de la tristesse.

Enfin , nous n'avons qu'une chose à faire , qui est de garder notre ame paisible , nette & pure devant Dieu , nous le trouverons au-dedans de nous,

382 *De la paix de l'Âme,*
& nous connoîtrons par expérience, que sa divine volonté tend toujours au bien & à l'utilité de sa créature.

C H A P I T R E V.

Que l'ame doit se tenir seule, & détachée, afin que Dieu fasse en elle tout son bon plaisir.

SI nous sommes persuadés de l'estime que nous devons faire de notre ame, comme un temple destiné à la demeure de Dieu, prenons garde que nulle chose du monde ne l'occupe; espérons au Seigneur, & attendons sa venue en elle avec confiance. Il y entrera, s'il la trouve seule & détachée, seule, sans autre pensée que celle de le recevoir; seule, sans autre desir que celui de sa présence; seule, sans autre amour que le sien; seule enfin,

sans autre volonté que son bon plaisir.

Ne faisons rien d'extraordinaire de nous-mêmes, pour mériter de loger chez nous celui que tous les êtres créés ne sauroient comprendre.

Suivons pas a pas celui qui nous guide; n'entreprenons, sans notre Directeur, ni travail, ni peine de notre choix pour l'offrir à Dieu.

C'est assez que nous tenions notre intérieur toujours prêt, & disposé à souffrir pour son amour tout ce qu'il lui plaira, & en la manière qu'il lui plaira.

Celui qui fait ce qu'il desire feroit mieux de se reposer: & laisser sa divine Majesté faire en lui ce qu'elle voudra.

Notre volonté ne doit jamais entretenir aucun engagement, mais être toujours toute libre & détachée.

384 *De la paix de l'Âme,*

Et puisqu'il ne faut jamais faire ce qu'on desire, foyons persuadés qu'il ne faut rien désirer : ou si nous désirons quelque chose, que ce soit de telle manière, que le succès contraire nous puisse laisser l'esprit aussi en repos, que si nous n'avions rien désiré.

Nos desirs font nos chaînes; y être attaché, c'est être esclave : mais n'en avoir point, ou n'en être point lié, c'est être libre.

Dieu demande notre ame ainsi seule, nue & détachée, pour y opérer ses merveilles, & la glorifier presque dès cette vie! O sainte solitude! ô bienheureux désert! ô hermitage glorieux, où l'ame peut avoir si aisément la jouissance de son Dieu! N'y courons pas seulement : mais demandons des ailes de colombe pour y voler & y prendre un saint repos ;

CHAPITRE VI. 385

ne nous arrêtons point dans le chemin, ne nous amusons point à saluer personne ; laissons les morts ensevelir les morts, nous allons à la terre des vivans ; nous ne sommes point du partage de la mort.

CHAPITRE VI.

Qu'il faut user de prudence en l'amour du prochain, pour ne point troubler la paix de l'ame.

Dieu ne fait point sa demeure dans une ame, qu'il ne l'embrâse d'amour pour lui & de charité pour le prochain. Jésus-Christ a dit qu'il est venu mettre le feu en terre.

L'amour de dieu ne doit point avoir de bornes ; mais la charité que nous devons avoir pour le prochain, doit avoir ses mesures & ses limites. On ne sauroit trop aimer Dieu,

386 *De la paix de l'Âme,*

mais on peut trop aimer le prochain ; si cet amour n'est ménagé , il n'est capable que de nous perdre : nous pouvons nous détruire en pensant édifier les autres. Aimons de telle sorte notre prochain, que notre âme n'en reçoive point de dommage : le plus sûr est de ne rien faire par le motif seul de donner exemple aux autres, & de leur servir de modèles, de peur qu'en pensant les sauver, nous ne nous perdions ; faisons nos actions simplement & saintement, sans autre intention que de plaire à Dieu, quand nous saurons nous humilier, & reconnoître ce que c'est que nos bonnes œuvres, nous n'en ferons pas assez de cas pour croire que ce qui nous profite si peu, puisse beaucoup profiter aux autres. Il n'est pas besoin que nous soyons si zélés à l'égard des

C H A P I T R E VI. 387

ames, que la nôtre en perde son corps.

Nous aurons cette fois ardente de leur illumination, quand il aura plu à Dieu de l'exciter en nous, mais il la faut attendre de l'opération divine, & ne pas penser que nous la puissions acquérir par notre sollicitude & notre zèle indiscret; conservons à notre ame la paix & le repos d'une sainte solitude, Dieu le veut de cette sorte, pour la lier & l'attacher à lui. Tenons-nous aussi au dedans de nous, en attendant que le Maître de la vigne nous vienne louer, Dieu nous revêtira de lui, quand il nous trouvera nus & dépouillés de tous les foudis, & des desirs de la terre: il se souviendra de nous, quand il verra que nous nous ferons oubliés nous-mêmes, la paix régnera en nous, &

388 *De la paix de l'Âme,*
son divin amour nous fera agir
sans trouble, mettra la modé-
ration & la tempérance dans
tous nos mouvemens, & nous
ferons toutes choses dans le
saint repos de cette paix toute
d'amour, où se taire c'est par-
ler, & tout faire que ne rien
faire; que se tenir libre & do-
cile à toutes les opérations de
Dieu; parce que c'est sa divine
bonté qui doit tout faire en
nous & avec nous, sans desirer
de nous autre chose, sinon que
nous tenant toujours humbles
devant lui, nous lui présen-
tions une âme possédée d'un
seul desir, qui est que son
divin bon plaisir s'accomplisse
en elle, le plus parfaitement
qu'il se pourra.



CHAPITRE VII.

*Que l'ame doit être dépouillée
de toute propre volonté pour
se présenter devant Dieu.*

VENEZ à moi vous tous qui travaillez, & qui êtes chargés, si vous voulez être délassés de vos travaux; & vous tous qui avez soif, venez à la fontaine des eaux, si vous voulez être désaltérés. C'est la sermone que nous fait Jesus-Christ en deux endroits des saintes Ecritures, suivons cette vocation divine, mais sans effort ni précipitation, en paix & avec douceur, nous remettant avec respect & confiance en l'amoureux et toute-puissance qui nous appelle.

Attendons en esprit de paix la venue de l'esprit qui donne la paix: ne pensons qu'aux choses par lesquelles il doit être

B b iij

390 *De la paix de l'Âme*,
desiré, aimé & glorifié ; &
soyons fournis & fideles à ce
qu'il voudra faire de nous.

Ne forçons jamais notre
cœur, de peur que s'il venoit
à s'endurcir, il ne pût être ca-
pable du saint repos qu'il nous
est commandé d'acquérir.

Mais accoutumons-le douce-
ment à ne s'entretenir que des
bontés, de l'amour & des bien-
faits de Dieu envers ses créatu-
res, & à se nourrir de cette
manne délicieuse, que l'assi-
duité de cette méditation fera
pleuvoir dans nos âmes avec
des douceurs inconcevables.

Nefaisons nul effort pour ré-
pandre des larmes; ni pour faire
naître en nous des sentimens de
dévotion que nous n'avons pas :
laissions notre cœur se reposer
intérieurement en Dieu, com-
me en son centre, & ne nous
lassons point d'espérer que la
volonté de Dieu se fera en nous.

CHAPITRE VII. 391

Il nous donnera des larmes en son tems ; mais ces larmes , seront douces, humbles, amoureuses & tranquilles ; vous connoîtrez à ces marques la source d'où elles coulent ; & vous les recevrez comme la rosée du Ciel en toute humilité , révérence & actions de graces.

Ne présumons, ni de savoir , ni d'avoir , ni de vouloir aucune chose ; le commencement & la fin , le nœud & la clef de l'ouvrage spirituel , est de ne rien fonder sur soi-même , sur ce qu'on fait , sur ce qu'on veut , ni sur ce qu'on a ; mais se tenant en état d'une abnégation parfaite, de demeurer comme la Magdelaine aux pieds de Jesus-Christ , sans se troubler comme Marthe.

Quand vous chercherez Dieu par la lumière de l'entendement pour vous reposer en lui , que ce soit sans comparaison ,

392 *De la paix de l' Ame,*

termes, ni limites; car il est hors de comparaison, il est partout sans division de parties, & toutes choses se trouvent en lui.

Concevez une immensité qui n'a point de bornes, un tout qui ne sauroit être compris, une puissance qui a tout fait, qui maintient toutes choses, & dites à votre ame que c'est son Dieu.

Contemplez & admirez-le incessamment: il est par-tout, il est dans votre ame, il en veut faire ses délices, selon sa parole: & quoiqu'il n'ait en rien besoin d'elle, il veut la faire digne de lui.

Mais en cherchant ces vérités divines par les secours de l'entendement, faites qu'elles fassent le repos des affections de votre volonté douces & tranquilles.

Vous ne devez ni négliger,

CHAPITRE VII. 393

ni limiter vos dévotions , en forte que vous foyez comme obligé à faire , méditer ou lire tant de choses , tant de tems , ou tant de chapitres ; mais que votre cœur demeure toujours libre , pour s'arrêter où il trouvera à se reposer & être prêt à jouir du Seigneur , lorsqu'il voudra se communiquer à vous , sans vous mettre en peine de n'avoir pas fait ou dit tout ce que vous vous étiez proposé de faire ou dire : laissez-là le reste sans scrupule , ni n'écoutez aucune autre pensée sur ce sujet , parce que l'unique fin de vos exercices étant de tendre à Dieu , quand cette fin est trouvée , les moyens doivent cesser.

Dieu veut nous mener par le chemin qu'il lui plaît ; & quand nous nous imposons des obligations de faire ou dire telle ou telle chose , que nous

394 *De la paix de l' Ame ,*
avons en tête le soin de nous
en acquitter , & que nous nous
sommés faits des nécessités de
ces choses purement imaginai-
res , nous cherchons Dieu en
le fuyant , nous lui voulons
plaire sans faire sa volonté , &
nous ne nous mettons pas en
état qu'il puisse rien faire de
nous.

Si vous voulez marcher heu-
reusement dans ce chemin ,
& parvenir sûrement à la fin où
il conduit , ne cherchez & ne
desirez que Dieu ; en quelque
part que vous le trouviez , &
qu'il se présente à vous , de-
meurez-là , ne passez pas ou-
tre qu'il ne vous en donne con-
gé , prenez avec lui le repos
des Saints ; & quand sa Majes-
té se fera retirée , vous pour-
rez , en continuant vos exer-
cices, vous remettre à le cher-
cher , à vouloir & desirer le
trouver ; & l'ayant retrouvé ,

tout quitter pour en jouir.

Cette leçon est d'un extrême profit, & mérite d'être retenue & pratiquée ; car l'on voit plusieurs personnes ecclésiastiques, qui se perdent dans la lassitude du travail de leurs exercices, sans en avoir pu jamais tirer de profit ni de repos, parce qu'il leur semble toujours qu'ils n'ont rien fait, s'ils n'ont achevé toute leur tâche, & qu'en cela consiste la perfection ; qui est une vie d'hommes de journées, esclaves de leur volonté, qui ne parviennent jamais à la véritable paix intérieure, qui est le lieu du Seigneur, le sanctuaire où Jesus-Christ habite.



C H A P I T R E V I I I .

*De la foi qu'on doit avoir au
saint Sacrement de l'Autel ,
& comment nous nous devons
offrir à Dieu.*

NOtre foi & notre amour pour le saint Sacrement, ne doivent jamais demeurer en même état, mais tous les jours s'accroître, se fortifier & se naturaliser en nous de plus en plus.

Approchons - nous - en avec une volonté préparée à toutes sortes de souffrances, d'afflictions, de tribulations, de foiblesses & de sécheresses pour l'amour de lui.

Ne demandons pas qu'il se convertisse en nous, mais bien qu'il nous convertisse en lui.

Ne lui faisons point de grands discours: nos admirations & nos joies doivent remplir toute no-

CHAPITRE VIII. 397

tre ame , & confommer toutes ses fonctions en sa présence ; l'esprit admirera cet incompréhensible mystère , & le cœur s'épanouira de joie à la vue d'une si grande Majesté , cachée sous des petites espèces.

Ne desirons point qu'il se montre à nous d'une autre manière ; & souvenons-nous qu'il a dit , que bienheureux sont ceux qui ne l'ont pas vu & ont cru en lui.

Il faut sur-tout être fidèle & constant dans ses exercices , & persévérer dans la pratique des moyens de purifier & simplifier notre ame toujours avec repos & douceur.

Tant que ces pratiques ne seront point abandonnées , la grace de la persévérance ne nous abandonnera point.

Il est impossible qu'une ame qui a goûté ce repos spirituel , puisse retourner à la manière

398 *De la paix de l'Âme*,
de vivre du monde ; car ce lui
feroit un tourment qui ne lui
feroit pas supportable.

CHAPITRE IX.

*Que l'Âme ne doit chercher de
repos ni de plaisir qu'en Dieu.*

U^NE ame à qui rien ne plaît
du monde que les persécutions
& les mépris , qui n'aime & ne
desire rien de tous les biens qu'il
veut donner , & ne craint rien
de tous les maux qu'il peut fai-
re ; qui fuit les uns comme le
poison , & qui cherche les au-
tres comme ses délices , est en
état de recevoir de grandes
consolations de Dieu ; pourvu
que sa confiance soit toute en
lui , & qu'elle ne présume rien
de ses forces : le courage de
saint Pierre étoit grand, quand
il disoit hautement qu'il vouloit
mourir avec Jésus-Christ ; cette

CHAPITRE IX. 399

volonté déterminée étoit appartenement fort bonne ; mais en effet elle avoit un vice, c'est que c'étoit sa volonté propre, & ce vice fut la cause de sa chute , tant il est vrai que nous ne saurions rien penser ni rien faire qui soit bon , sans le secours de la puissance de Dieu.

Tenons notre ame libre de toute sorte de desirs , qu'elle soit toute entiere à son action, présente à ce qu'elle fait, à ce qu'elle pense, sans souffrir que les soins de ce qu'elle fera ou pensera hors de l'instant de son action, la tiennent aucunement partagée.

Néanmoins il n'est défendu à personne de s'appliquer à ses affaires temporelles , par une sollicitude prudence & avisée, selon la nécessité de son état, ces choses prises comme il faut , sont l'ordre de Dieu , & n'empêchent nullement la

400 *De la paix de l'Ame,*
paix intérieure & l'avancement
spirituel.

Nous ne saurions rien faire de mieux pour bien employer le présent, que de toujours offrir à Dieu notre ame nue & dépouillée de tous desirs, & nous tenir devant sa divine Majesté, comme un pauvre foible & languissant, qui n'a rien, & qui ne sauroit rien faire, ni rien gagner.

Cette liberté d'esprit sans engagement en nous, & hors de nous pour dépendre absolument de Dieu, est l'essentiel de la perfection.

Il n'est pas concevable quels soins la divine bonté daigne prendre d'une créature, qui est ainsi toute à elle.

Elle a agréable qu'elle lui communique son cœur avec confiance. Elle veut bien lui éclaircir, & lui résoudre ses difficultés & ses doutes; la re-
lever

CHAPITRE IX. 401

lever quand elle est tombée; lui remettre ses fautes, toutes les fois qu'il la trouvera préparée à s'en repentir; car Dieu est toujours le Prêtre éternel, quelque pouvoir qu'il ait donné à saint Pierre & à ses successeurs, de lier & de délier, il ne s'en est pas privé lui-même tellement, que si son Confesseur ne lui veut pas administrer les saints Sacremens si souvent qu'elle le desiroit, sa Majesté la reçoit & lui accorde pardon toutes les fois qu'elle vient à lui avec confiance, douleur & amour.

Ce sont les fruits de ce saint attachement.



C H A P I T R E X.

Que les obstacles & les répugnances que nous trouverons à cette paix intérieure, ne nous doivent point contrister.

Dieu permettra que cette sérénité intérieure, cette solitude de l'âme, cette paix & ce saint repos du cœur se trouveront bien souvent troublés & obscurcis par les mouvemens & les fumées qui s'éleveront du propre amour & de nos inclinations naturelles.

Mais comme sa bonté permet ces choses pour notre plus grand bien, elle aura toujours soin de répandre sur la sécheresse de nos cœurs, la douce pluie de ses consolations, & cette pluie, non-seulement abaissera cette poussière, mais lui fera produire des fleurs &

des fruits dignes de l'agrément de sa divine Majesté.

Ce renversement de notre tranquillité intérieure , & ces agitations causées par les émotions de l'appétit sensitif , sont les combats où les Saints ont gagné les victoires qui leur ont fait mériter leurs couronnes.

Quand vous tomberez dans ces foiblesses, ces dégoûts, ces troubles & ces désolations d'esprit , dites à Dieu d'un cœur aimant & humilié : Seigneur, je suis la créature que vos mains ont formée , & l'esclave que votre sang a racheté ; disposez de moi comme de ce qui est à vous , & de ce qui n'est fait que pour vous , & permettez-moi seulement d'espérer en vous. Bienheureuse l'ame qui saura ainsi s'offrir à Dieu au tems de l'affliction !

Et quoique vous ne puissiez pas sitôt ranger votre volonté

404 *De la paix de l'Âme,*
à celle de Dieu, il ne faut point
vous en attrister : c'est votre
croix ; il vous commande de
la porter & de le suivre , lui-
même ne l'a-t-il pas portée ;
pour vous enseigner à la por-
ter ? Faites réflexion sur son
combat du Jardin des Olives ;
sur cette résistance de l'humana-
nité , qui dans ses foiblesses lui
faisoit dire : Mon pere , s'il est
possible que je ne boive point
ce Calice ; & sur cette force de
son ame , qui s'élevant au-des-
sus de la foiblesse du corps, lui
faisoit aussi-tôt ajouter d'une
humilité profonde : Que ma
volonté ne soit pas faite , mais
la vôtre.

La foiblesse naturelle vous
fera fuir toute peine & toute
tribulation : quand elle vien-
dra, vous lui ferez mauvais vi-
sage , vous voudriez qu'elle fût
bien loin. Mais persévérez en
humilité & en prieres , tant

CHAPITRE X. 405

qu'enfin vous n'ayez plus de volonté ni d'autres desirs, sinon que le bon plaisir de Dieu se fasse en vous.

Tâchez de faire que la demeure de votre cœur ne soit uniquement que pour Dieu; qu'il n'y ait jamais ni fiel, ni amertume, ni répugnance volontaire à quelque chose que ce soit, n'arrêtez jamais vos yeux, ni votre pensée sur les mauvaises actions d'autrui; & sans y faire de réflexion, passez, allez tout doucement votre chemin, & ne pensez à rien qu'à vous détourner de ce qui peut vous blesser; c'est un grand art pour être à Dieu, que d'outré-passer tout, & de ne s'arrêter à rien.



C H A P I T R E X I.

Des artifices dont le démon se sert pour troubler la paix de notre âme, & comme nous nous en pouvons garantir.

CEt ennemi du salut des hommes tend principalement à nous tirer de l'état d'humilité & de la simplicité chrétienne.

Pour y parvenir, il nous porte à présumer quelque chose de nous-mêmes, de notre diligence, de notre industrie, & à nous faire prendre dans notre pensée quelque préférence au-dessus d'autrui, qui sera bientôt suivie du mépris, sous prétexte de quelque défaut.

Il se glisse dans nos âmes par quelqu'un de ces moyens, mais la porte par où il desire le plus d'entrer, c'est la porte de la vanité & de l'estime de nous-mêmes.

Le secret de s'en garantir est de garder toujours le retranchement de la sainte humilité, sans s'en éloigner jamais, de nous confondre & nous anéantir nous-mêmes : Si nous sortons de cet état, nous ne nous défendrons jamais de cet esprit de superbe, & quand il aura gagné votre volonté par cette voie, il y regnera en tyran, & y fera regner tous les vices.

Ce n'est pas encore tout que de veiller, il faut prier, car il est dit : Veillez & priez. La paix de l'ame est un trésor ; que ces deux gardes peuvent seules conserver.

Ne souffrons point que notre esprit s'agite ni s'inquiète pour quelque chose que ce soit ; l'ame humble & tranquille fait toutes choses avec facilité ; les obstacles ne tiennent point devant elle, elle fait le bien & y persévère ; mais l'ame trou-

408 *De la paix de l' Ame,*
blée & inquiétée fait peu de bien, le fait imparfaitement, se lasse facilement, souffre continuellement, & ses peines ne lui font d'aucun profit.

Vous discernerez les pensées que vous devez entretenir ou bannir, par la confiance ou la défiance en la bonté & la miséricorde de Dieu : si elles vous parlent d'augmenter toujours de plus en plus cette amoureuse confiance, vous devez les recevoir comme des messagers du Ciel, en faire vos entretiens & vos délices ; mais vous devez bannir & rejeter comme des soufflets du démon, celles qui tendront à vous donner de la défiance de ces infinies miséricordes.

Le tentateur des âmes pieuses leur fait paroître les fautes ordinaires, beaucoup plus grandes qu'elles ne sont ; leur persuade qu'elles ne font ja-

CHAPITRE XI. 409

mais leur devoir, qu'elles ne se confessent pas bien, quelles communient trop tiédement, que leurs prieres ont de grands défauts; & il travaille ainsi par tous les scrupules, à les tenir toujours troublées, inquietes & impatientes, & à les porter à quitter leurs exercices, comme si tout ce qu'elles font étoit sans fruit, comme si Dieu ne les regardoit pas, & les avoit du tout oubliées, & toutefois il n'est rien de si faux que ces persuasions; les utilités que l'on tire des distractions & des sécheresses intérieures, & des fautes que l'on commet dans la dévotion, sont innombrables, pourvu que l'ame entende & comprenne ce que Dieu veut d'elle en cet état, qu'elle prenne patience, & persévère en son œuvre; la priere & l'action d'une ame privée du goût de ce qu'elle fait, est

410 *De la paix de l'Âme,*

un des plaisirs que Dieu prend en sa créature, disoit le grand Saint Grégoire, & sur-tout quand nonobstant elle seroit froide, insensible, & comme éloignée de ce qu'elle fait, elle y persévère avec courage, sa patience prie assez pour elle, & fait beaucoup mieux son affaire devant Dieu, que les prières, qui sont de son goût. Le même Saint dit, que cette nuit intérieure où elle se trouve quand elle prie, est une lumière qui brille en la présence de Dieu; qu'il ne peut rien venir de nous qui soit plus capable de l'attirer en nous, qu'elle le force même à nous donner de nouvelles grâces.

Ne quittez donc jamais une bonne œuvre pour quelque dégoût que vous en ayez, si vous ne voulez faire ce que demande le démon; & apprenez par la lecture du Chapitre suivant,

CHAPITRE XII. 411

les grands fruits que vous pouvez tirer de votre humble persévérance dans les exercices de piété, au tems de vos plus grandes sécheresses.

CHAPITRE XII.

Que l'Âme ne doit point s'attrister à cause de ses tentations intérieures.

LEs biens qui procèdent de nos sécheresses spirituelles, & même de nos fautes dans nos exercices, sont assurément infinis; mais ce n'est que par l'humilité & la patience, que nous en pouvons faire notre profit; si nous savions bien comprendre ce secret, nous nous épargnerions bien de mauvaises heures & de mauvais jours.

Hélas! que nous avons tort de prendre pour des marques d'aversion & d'horreur de Dieu

412 *De la paix de l'Âme,*
pour nous, ces précieux témoignages de son divin amour, & de croire que sa colere nous punit, quand sa bonté nous favorise. Ne voyons-nous pas que le sentiment des peines que nous donnent ces fécheresses intérieures, ne peut naître que du desir que nous avons d'être bien agréables à Dieu, zélés & fervens aux choses de son service, puisque ce qui nous afflige n'est autre chose que la privation de ses sentimens; & que ces chagrins & ces dégoûts qui nous accablent, nous persuadent que nous lui déplaisons, comme nous nous déplaisons à nous-mêmes: non, non, soyons certains que c'est un bon effet d'une bonne cause: ces choses n'arrivent qu'à ceux qui veulent vivre en vrais serviteurs de Dieu, & s'éloigner de tout

CHAPITRE XII. 413

ce qui peut , non pas seulement l'offenser , mais lui déplaire.

Au contraire, nous ne voyons point que les grands pécheurs ni ceux qui vivent de la vie du monde, se plaignent fort de ces fortes de tentations.

C'est une médecine qui n'est pas de notre goût , & contre laquelle notre estomac se soulève ; mais elle nous fait des biens merveilleux , sans que nous nous en appercevions ; que la tentation soit des plus horribles, & telle que sa seule imagination nous épouvante & nous scandalise ; plus elle nous affligera , plus elle nous humiliera , plus aussi nous en recevrons de profit. C'est ce que l'Âme n'entend point & ne comprend point : c'est pourquoi elle ne veut point aller par le chemin où elle ne voit

414 *De la paix de l'Âme,*
& ne sent rien qui ne lui déplaise & ne l'afflige.

C'est en un mot qu'elle ne voudroit jamais être fans plaisirs & fans consolations, & que tout ce qui n'a point cettedouceur, passe dans ces sentimens pour travail fans fruit & fans profit.

CHAPITRE XIII.

Que Dieu nous envoie ces tentations pour notre bien.

Nous sommes naturellement superbes, ambitieux & amis de notre sens; de-là vient que nous nous flattons en toutes choses, & que nous nous comptons pour beaucoup plus que nous ne valons.

Mais cette présomption est tellement ennemie du progrès spirituel, qu'il n'en faut que l'odeur, pour peu qu'elle soit

goûtée , pour nous empêcher de parvenir à la véritable perfection.

C'est un mal que nous ne voyons pas , mais Dieu qui le connoît & qui nous aime , a toujours soin de nous détromper , de nous faire revenir de cette illusion de l'amour-propre , & de nous ramener à la connoissance de nous-mêmes ; n'est-ce pas ce qu'il fit à son Apôtre saint Pierre , quand il permit qu'il le déniât , qu'il ne voulût pas reconnoître ce qu'il étoit afin qu'il pût revenir à la connoissance de ce qu'il étoit lui-même , & lui faire perdre cette dangereuse présomption ? N'est-ce pas aussi ce qu'il a fait à saint Paul , quand pour préservez de cette peste de l'ame , & de l'abus qu'il pouvoit faire des hautes révélations qu'il avoit eues , il a voulu le tenir sujet à une tentation humili-

416 *De la paix de l'Âme,*
liante qui lui fit tous les jours
sentir la foiblesse naturelle.

Admirons la bonté & la sagesse de Dieu, qui agit contre nous-mêmes, pour nous-mêmes, qui nous a fait du bien sans que nous le sentions, & quand même nous pensons qu'il nous a fait du mal.

Nous nous imaginons que ces refroidissemens de cœur nous arrivent parce que nous sommes imparfaits, & insensibles aux choses de Dieu. Nous n'avons point de peine à nous persuader qu'il n'est point d'Âme plus distraite & plus abandonnée que la nôtre, que Dieu n'a point de serviteurs qui le servent si misérablement & si lâchement que nous; & que les pensées qui nous roulent dans la tête, ne viennent qu'à des gens perdus & abandonnés.

Il se fait donc par l'opération de cette médecine venue
du

CHAPITRE XIII. 417

du Ciel, que ce présomptueux qui croyoit être quelque chose, commence à se croire le plus méchant homme du monde, & n'être pas digne du nom de Chrétien.

Seroit-il jamais descendu de cette élévation de pensée, où nous fait monter l'orgueil naturel? Auroit-il jamais guéri de cette enflure d'orgueil? Ces vapeurs & ces fumées de vanité auroient-elles jamais quitté sa tête & son cœur sans ce remède?

L'humilité n'est pas le seul profit que nous tirons de ces tentations, afflictions & défoliations intérieures qui mettent notre ame à sec, & en bannissent tout ce que la dévotion a de sensible : car cet état nous force de recourir à Dieu, de fuir toutes les choses qui lui peuvent déplaire, & de nous remettre dans la pratique des

418 *De la paix de l'Âme,*
vertus avec plus d'application
qu'auparavant. Ces afflictions
nous servent de Purgatoire,
puisque elles nous purgent &
nous préparent des couronnes,
quand elles sont prises avec
humilité & patience.

L'Âme étant persuadée de
ce que nous venons de dire,
n'a qu'à penser si elle a sujet de
perdre sa paix, & de se trou-
bler pour perdre le goût de la
dévotion, & se trouver dans
les tentations spirituelles; si
elle seroit raisonnable d'attri-
buer à la persécution du démon
ce qui lui est envoyé de la main
de Dieu, & de prendre les té-
moignages de son amour, pour
des marques de sa haine.

Elle n'a rien à faire, quand
elle tombe dans cet état, qu'à
s'humilier devant Dieu, qu'à
persévérer & à souffrir avec pa-
tience le dégoût de ces exer-
cices, à se conformer à sa divine

CHAPITRE XIII. 419

volonté & à tâcher de se conserver en son repos, par cet humble acquiescement à tout ce qui vient de sa main, puisque c'est la main de son Pere qui est dans les Cieux.

Au lieux de s'abattre par la tristesse & le découragement, elle doit rendre de nouvelles actions de graces, & demeurer dans l'état de sa paix & de son abandon aux ordres de Dieu.

CHAPITRE XIV.

Ce qu'il faut faire pour ne point s'affliger de ses fautes.

S'Il arrive que vous péchiez d'actions ou de paroles, que quelque événement vous mette en colere, que quelque vaine curiosité vous enlève à vos exercices, que quelque joie immodérée vous transporte,

420 *De la paix de l'Âme,*
que vous ayez soupçonné du mal de votre prochain, ou que vous tombiez par quelque autre voie, même assez souvent, quoique ce soit dans une même faute, & dans celle dont vous aviez résolu de vous garder, vous ne devez point vous inquiéter, ni même repasser trop dans votre esprit ce qui s'est passé, pour vous affliger & vous déconforter, vous imaginant qu'il n'y aura jamais d'amendement en vous; que vous ne faites pas ce que vous devez dans vos exercices, & que si vous le faisiéz, vous ne tomberiez pas si souvent en cette faute: car c'est-là une affliction d'esprit, & une perte de tems que vous devez éviter.

Vous ne devez point aussi vous arrêter à éplucher les circonstances du tems de votre faute, s'il a été long ou court, & s'il y a eu plein consente-

CHAPITRE XIV. 421

ment, ou non; parce que cela ne sert qu'à vous remplir l'esprit d'inquiétude, devant & après vos confessions, comme si vous n'aviez jamais dit ce qu'il faut dire, & de la manière qu'il faut le dire.

Vous n'auriez point toutes ces inquiétudes, si vous connoissiez votre foiblesse naturelle, & si vous saviez la manière dont vous devez agir avec Dieu après vos chutes. Ce n'est point avec ce chagrin & ce déconfort intérieur, qui inquiète & qui abat, c'est par une humble, douce & amoureuse conversion à la divine & paternelle bonté, que vous devez recourir à lui, ce qui s'entend, non seulement des fautes légères, mais aussi de celles qui sont les plus grandes, non-seulement de celles qui se font par tiédeur & lâcheté, mais de celles qui se commettent par malice.

C'est ce que plusieurs personnes ne comprennent pas ; car au lieu de pratiquer cette grande leçon de la confiance filiale en la bonté & la miséricorde de Dieu, ils traînent des esprits si abatus, qu'à peine peuvent-ils seulement penser à rien de bon, & mènent une vie misérable & languissante, pour vouloir préférer leurs imaginations à la vraie & salutaire doctrine.

C H A P I T R E X V.

Que l'Âme doit se calmer sans perdre de tems à chaque inquiétude qui lui arrive.

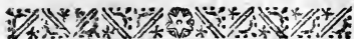
QUE ce soit donc votre règle autant de fois que vous tomberez en quelque faute, grande ou petite, quand vous l'aurez commise volontairement mille fois le jour, aussi-tôt que

CHAPITRE XV. 423

vous reconnoîtrez ce que vous avez fait , de faire réflexion sur votre fragilité, recourir à Dieu d'un esprit humilié , & lui dire avec une douce & aimable confiance : Vous avez vu , mon Dieu , que j'ai fait ce que je puis , vous avez vu ce que je suis , le péché ne sauroit produire que péché ; vous m'avez fait la grace du repentir ; je supplie votre bonté de m'accorder avec le pardon, celle de ne plus jamais vous offenser. Cette priere étant faite , ne perdez point de tems en vos réflexions inquiètes pour savoir si le Seigneur vous a pardonné ; remettez-vous humblement & doucement dans vos exercices , sans penser à ce qui est arrivé ; avec même confiance & même repos d'esprit qu'auparavant ; quelque nombre de fois que vous soyez tombé , quand ce seroit cent mille fois , vous

devez faire la même chose à la dernière chute qu'à la première : car outre que c'est retourner toujours à Dieu , qui , comme un bon Père , est toujours près de nous recevoir quand nous venons à lui , c'est que nous ne perdons point le temps en inquiétudes & en chagrins , qui troublent l'esprit , & le tiennent long-temps incapable de rentrer dans le calme & la fidélité.

Je voudrois que ces âmes qui s'inquiètent & se déconfortent de leurs chûtes , voulussent bien entendre ce secret spirituel ; elles reconnoîtroient aussi-tôt combien cet état est différent de celui d'un intérieur humble & tranquille , où regnent l'humilité & la paix , de quel préjudice leur est la perte du tems que ces inquiétudes leur causent.



P E N S É E S

SUR LA MORT.

A Chaque moment de notre vie, nous nous trouvons à la porte de l'éternité.

Douze utilités de la considération de la mort.

I.

Elle fait juger sagement, sans tromperie & sans illusion de toutes choses, *vera Philosophia*.

Notre entrée & notre sortie tout nuds, condamne la passion des biens.

Notre sortie tout seuls, confond l'attachement aux amitiés des créatures.

La puanteur & la pouriture de la chair, qui devient la nourriture des crapauds & des vers

dans le tombeau , guérir la folie des voluptés corporelles.

Cet état de nos corps sous la terre parmi les animaux , qui ne sont pas dignes de voir le Soleil , & sous les pieds des hommes , nous défait bien de la vanité de vouloir nous élever au-dessus des autres.

II.

C'est la maîtresse de l'école de la vie , qui ne nous donne qu'un précepte, qui est de diriger toutes nos actions à notre fin.

Cette considération est aux hommes, ce qu'est la queue aux animaux de la terre , par laquelle ils se défendent de la pointe des mouches , & aux oiseaux du ciel , & aux poissons de la mer , par laquelle ils se soutiennent.

III.

Elle fait mépriser les choses terrestres & temporelles, peu-

ple les solitudes & les cloîtres; & fait les retraites de tout ce que Dieu a de serviteurs au monde.

IV.

Elle apprend à se connoître soi-même : qui est un des principaux point de la sagesse.

V.

Elle est comme une glace sur le feu de la concupiscence charnelle, qui l'éteint & l'amortit, & comme le frein des cupidités & de la chair.

VI.

C'est une vive source d'humiliation, & le remede unique contre l'orgueil & l'enflure de l'esprit.

VII.

C'est un excellent préservatif contre le péché.

In omnibus operibus tuis memorare novissima tua, & in æternum non peccabis. Eccli. 7. 40.

Elle ramene les ames ulcérées à la douceur & à la réconciliation; quiconque songe bien sérieusement que la mort inévitable & incertaine l'expose à la pitié & à la justice de celui qui ne pardonne qu'à ceux qui ont pardonné, n'a point de peine à pardonner.

IX.

C'est un contre-poison des plailirs & divertissemens du monde; & ce Prince qui fit asseoir un Comédien dans un siege vieil & pourri, sous lequel il y avoit un feu allumé, eut bien raison de lui dire, le voyant triste & inquiet, dans l'appréhension que ce siege manquant sous lui par sa pourriture, il ne tombât dans le brasier allumé dessous; qu'il devoit considérer son corps comme le siege pourri, qui d'heure en heure, & même de moment

à autre , pouvoit lui manquer.
& l'enfer comme le feu allumé
deffous , où tout homme de-
voit avoir une juste crainte de
tomber.

X.

C'est l'économie de notre fa-
lut , qui nous mettant devant
les yeux que nous devons avoir
ailleurs , qu'en ce monde passa-
ger, une demeure perpétuelle,
nous fait ménager quantité de
bonnes actions , comme des
provisions pour cette vie future.

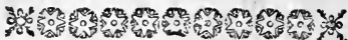
XI.

Elle nous fait embrasser li-
brement & volontairement la
pénitence.

XII.

Elle nous y fait constamment
& fortement perséverer.





SENTIMENS D'UN PÉCHEUR

qui desire de retourner à Dieu.

JE reconnois , ô mon Dieu , que c'est par ma faute , par ma faute , & par ma très-griéve faute que j'ai péché contre vous , que je n'ai point d'excuses à apporter , & que je ne suis devant vous qu'un coupable & un criminel.

Je fais que vous m'avez fait pour vous , & que je vous appartiens par une infinité de titres. Cependant , par une effroyable injustice , j'ai voulu vivre pour moi-même , & pour le monde , en m'attachant à ses vanités , en suivant ses maximes corrompues : qui m'ayant éloigné du chemin de mon salut , m'ont fait perdre le plus grand de tous les biens , qui est votre

grâce , & m'ont engagé en même tems dans le plus grand de tous les maux , qui est l'esclavage du démon, la plus honteuse de toutes les servitudes.

Vous m'avez donné un corps pour le consacrer à votre service ; cependant j'en ai fait un usage tout profane , puisque je m'en suis servi pour vous offenser. Ses membres qui doivent être autant d'armes de justice employées pour votre gloire , j'en ai fait autant d'armes d'iniquité pour m'élever contre vous , & pour vous faire la guerre , en outrageant toutes vos perfections , par les égaremens de mon esprit , & par les déréglemens de mon cœur.

Oui , mon adorable Jesus , j'avoue avec confusion que j'ai outragé votre sagesse ; puisqu'au lieu d'en suivre les lumières, j'ai suivi le mouvement de mes passions, j'ai outragé

432 *Sentimens d'un Pécheur.*

vosre puissance , parce que j'ai mis souvent des obstacles à ses écoulemens ; j'ai outragé vosre grandeur , parce que je l'ai méprisée ; j'ai outragé vosre justice , parce que je l'ai irritée par mes fréquentes rechûtes dans mes mêmes désordres ; j'ai outragé vosre bonté , parce que j'en ai abusé ; j'ai outragé vosre libéralité par l'excès de mes ingratitude ; j'ai outragé vosre patience , parce que je l'ai lassée , en demeurant si long-tems dans mes habitudes criminelles , j'ai même voulu vous dépouiller de l'autorité que vous avez sur moi , puisque tant de fois j'ai refusé de vous obéir : vous , mon Dieu , qui ne me commandiez que pour me sauver , & j'ai obéi au démon , en suivant ses malheureuses suggestions , lui qui est vosre plus cruel ennemi , & qui ne me commandoit que pour me perdre.

Quel

qui desire retourner à Dieu. 433

Quel monstre dans la Religion ! quelle abomination dans une telle conduite ! quel dérèglement dans la vie d'un Chrétien ! Ce Chrétien élevé dans l'école de Jesus-Christ, encouragé par ses promesses, sanctifié par ses graces, reconcilié par ses Sacremens, lavé dans son sang, & nourri tant de fois de sa Chair adorable. Deviez-vous, mon divin Sauveur, m'aimer avec tant d'ardeur, pour être traité avec tant d'injustice ? Deviez-vous employer tant de soins pour mon salut, pour voir tous ces moyens de votre charité rendus inutiles par mes crimes ?

Que puis-je faire dans l'état misérable où je me trouve, si non de me jeter entre les bras de votre miséricorde, appuyé sur votre parole ; qui est aussi inviolable, comme elle est éternelle, que vous ne voulez point la mort du pécheur, mais pla-

E e

tôt sa conversion ? Je vous la demande , ô mon Dieu , par les mérites de la Mort & Passion de notre Seigneur Jesus-Christ : accordez-moi par bonté ce que vous pourriez me refuser par justice, après la dissipation malheureuse que j'ai faite de tant de graces , & de tant de bienfaits dont vous m'avez comblés pendant ma vie , & après tant de profanations de vos sacrements les plus angustes.

O Père des lumieres , qui pénétrez les plus épaisses ténèbres ! conduisez vous-même une ame aveugle & égarée. Je vous demande ce qui vous est le plus agréable, & ce qui m'est le plus avantageux. Ce n'est point aucun bien de la fortune , ce n'est point de devenir plus heureux selon le monde : c'est de former en moi un cœur nouveau , un cœur qui vous aime , qui vous cherche , & qui vous desire ; un cœur qui ne s'atta-

qui desire retourner à Dieu. 435
che qu'à vous, qui ne vive que pour vous, pour me faire garder inviolablement les protestations que je vous fais aujourd'hui de me consacrer entièrement à votre service, & d'être à vous tous les momens de ma vie.

Mais comme je connois par une funeste expérience, que ces inclinations qui me portent au mal sont plus fortes & plus puissantes que toutes mes résolutions, j'ai besoin de force pour exécuter ce que je desire, parce que je ne suis par moi-même que foiblesse & que langueur.

C'est pourquoi je supplie la sainte Vierge & tous les Saints de vouloir intercéder pour moi auprès de vous, ô mon Dieu, & d'engager votre bonté infinie de m'éclairer par vos lumières: de me conduire par votre esprit, de me fortifier par votre grace, de me redresser

436 *Sentimens d'un Pécheur*

par vos inspirations salutaires, & de me soutenir par vos divines consolations ; afin de me faire marcher avec fidélité dans le chemin de mon salut , convaincu que je suis qu'il ne faut s'en éloigner qu'un seul moment , pour être perdu pour jamais.

Daignez , mon adorable Jesus , joindre à toutes ces graces celles de me donner une sainte horreur pour le péché ; une vive crainte de vos jugemens ; l'espérance du pardon ; un amour pour la justice , & un desir sincere de me convertir par une pénitence constante , puisque c'est-là le souverain remede qui doit guérir les infirmités de mon ame : c'est-là l'unique moyen qui me reste pour me sauver du naufrage ; c'est ce second Baptême que les Peres de l'Eglise appellent un Baptême pénible & laborieux, où mes larmes étant mêlées

qui desire retourner à Dieu. 437
avec le sang de Jesus-Christ purifieront mon cœur des taches & des fouillures que j'ai contractées par mes péchés ; c'est cette même pénitence qui doit me faire mourir aux inclinations de la nature corrompue , à toutes mes habitudes criminelles , à toutes mes passions , pour n'en plus suivre les mouvemens & entrer dans un entier renouvellement de conduite , qui me fera marcher & courir , à l'exemple du Prophete , dans les voies de la Justice Chrétienne, vous aimer de tout mon cœur , & y perséverer jusqu'à ce que j'arrive à cet heureux terme , qui me mettra dans la possession de mon Dieu , pour le louer , le bénir & le glorifier éternellement dans la compagnie des Saints. Ainsi soit-il.



DE LA PÉNITENCE.

C'Est le seul chemin que nous avons pour retourner à Dieu, dont le péché nous a séparés.

Il y a une pénitence du cœur & celle de l'action ; l'une affective : l'autre effective : il faut joindre l'une à l'autre par rapport à notre état.

La pénitence d'action ou effective se pratique dans les rencontres des maladies, ou afflictions qui nous arrivent ordinairement, ou dans les peines volontaires que nous nous imposons dans cet esprit.

Nous la pratiquons dans les afflictions survenantes.

Quand nous les acceptons dans la pensée qu'étant criminels devant Dieu par nos péchés, sa bonté nous envoie ces peines & ces afflictions, comme un pere qui corrige, ou comme un Juge qui punit en cette vie

pour pardonner en l'autre. En un mot ; quand nous avouons nos crimes avec repentir , & que nous en acceptons la peine avec soumission.

Afin que ces deux actes intérieurs fassent une impression plus sensible dans notre cœur, nous ferons bien de les accompagner de ces réflexions.

— Que si les péchés pour lesquels Dieu nous punit, étoient dans la balance avec ce que nous souffrons, que feroit-ce de nous en comparaison des autres ?

Que notre peine ou affliction présente nous est envoyée par un ordre exprès de Dieu.

Qu'en nous l'envoyant, il veut que nous en profitions pour la satisfaction de nos offenses.

Que son dessein est de nous faire songer à notre mauvaise vie ; car nous ne pensons à nos péchés, que quand Dieu commence à nous en punir.

Que si nous sommes remis en état de grace par le Sacrement, Dieu nous envoie cette affliction pour nous donner moyen de satisfaire à la peine après la confession.

Que la peine du péché mortel est la damnation éternelle, le supplice du feu éternel, & la privation de Dieu pour toujours.

Qu'il y a peut-être des millions de damnés qui n'ont jamais commis qu'un seul péché mortel depuis leur Baptême, & quantité de ceux que la mort & la damnation ont suivi immédiatement après le péché mortel commis.

Nous appliquant ces vérités à nous-mêmes au temps de nos peines & afflictions survenantes, nous ferons bien de nous retirer en particulier, pour nous convaincre nous-mêmes par ce raisonnement.

N'est-il pas vrai, selon les

principes de la Foi, que dès le premier péché mortel que j'ai commis après mon Baptême, je devrois être non point en cette vie, mais dans l'enfer avec mes semblables? Hé, mon Dieu! combien d'années y auroit-il que j'y ferois? Si je remonte à celle du premier péché mortel que j'ai commis, que n'aurois je point souffert dans ces brasiers ardens, & quen'y souffrirois-je point dans toute l'éternité? C'est par votre grace singuliere, ô mon Dieu, que jen'y ai pas été depuis que j'ai mérité d'y être, que je n'y suis pas, que je puis espérer de n'y être jamais, & que vous ne m'avez pas traité comme tant d'autres malheureux qui brûlent pour toujours.

En échange de ces tourmens épouvantables & éternels dont vous m'avez miséricordieusement exempté, vous m'envoyez cette affliction, & je murmure,

je m'impatiente & je m'emporte.

Que la peine que je souffre passera bientôt; mais celle que mes péchés méritent ne passera jamais.

Nous devons pratiquer la pénitence d'action, par les privations volontaires de quelques satisfactions d'esprit ou de corps, dans l'esprit de satisfaire à la justice de Dieu par les souffrances, des contradictions, du mépris & des injures, en les offrant à sa divine Majesté, pour l'expiation de nos péchés.

La Pénitence du cœur ou affective.

ELLE s'acquiert par la grace & par notre coopération, *gratia Dei mecum.*

Le moyen ordonné par la Providence, pour obtenir la grace, est de la demander. *Petite & accipietis.* Prions & travaillons pour l'obtenir.

Comment il faut le demander.

P Ar les actes fréquens que nous en formons durant la journée.

Par les paroles, selon les mouvemens que Dieu fait naître dans notre cœur, en disant : mon Dieu, pourquoi vous ai-je jamais offensé, & pourquoi, l'ayant fait, n'en ai-je pas la douleur, que les plus grands pénitens en ont eue ? Hélas, Seigneur, avoir perdu la grace de mon Baptême, qui étoit le prix de votre Sang & de votre Mort ; que j'ai eue d'ingratitude en vous offensant ; que vous avec de bonté en me pardonnant !

Je connois bien à présent, mon Dieu & mon Pere, l'excès de votre amour pour moi dans votre incroyable patience, ne m'anéantissant pas au moment que j'ai osé me rebeller contre vous. E e vj

Vous pouvez encore mieux vous servir des paroles mêmes des saints Pénitens, marquées dans les saintes Ecritures : *Deus propitius est mihi peccatori: Pater, peccavi in cœlum & coram te, jam non sum dignus vocari filius tuus: Tibi soli peccavi, & malum coram te feci: Cor contritum & humiliatum Deus, non despicias; & d'autres semblables.*

Comment nous devons travailler pour l'obtenir.

ENtretenons-nous des motifs les plus sensibles qui puissent gagner notre cœur.

La bonté infinie de Dieu, dont nous portons en nous des témoignages sensibles.

La grandeur de sa divine Majesté qui n'a nul besoin de nous.

La rigueur de sa juste vengeance, qui peut nous perdre pour jamais.

Et pour cela il faut faire la lecture des Livres propres à inspirer ces sentimens & ces sérieuses réflexions.

Gémissons devant Dieu, & soupirons de douleur de l'avoir offensé, si notre cœur s'y rend sensible dans nos réflexions & dans nos lectures; & s'il demeure dur & insensible, humilions-nous, gémissons & soupirons pour son insensibilité.

Demandons à sa divine bonté, cette eau salutaire de la Samaritaine; *Domine, da mihi hanc aquam*, une larme de pénitence, qui est capable de désarmer la colère d'un Dieu.

Quand vous demanderez à votre père qu'il vous donne votre pain quotidien, songez à y comprendre le pain de larmes, c'est le pain quotidien des pécheurs.

Cette grace doit être demandée par l'action aussi bien que par le cœur.

Quand vous avez l'inspiration de faire une bonne œuvre comme une aumône, un jeûne, une petite pénitence, ou de vous priver de quelque divertissement ; offrez-la à Dieu, afin qu'il vous donne ce que vous ne sauriez avoir par vous-même, qui est l'esprit de pénitence & la véritable douleur de vos péchés.

Lisez toutes les semaines une fois cette petite conduite à un jour déterminé pour cela, comme le Samedi ou le Dimanche.

Faites état, si vous voulez réussir dans cette méthode, de donner tous les jours une demi-heure à Dieu, durant laquelle vous lirez quelque bon livre, avec deux observations : l'une, que vous chercherez les bons livres, qui pourront vous porter plus efficacement à cet esprit de pénitence ; l'autre, que vous ferez une sérieuse réflexion sur les endroits qui pour-

ront vous toucher, & vous porteront le plus droit à cette pénitence du cœur, intérieure & affective.

Entendez tous les jours la sainte Messe; c'est le principe & le principal objet de la véritable pénitence, puisque J. C. y est immolé pour nos péchés & pour nous en mériter la grâce; offrez ce divin sacrifice à Dieu pour l'obtenir.

*PRIERE A JESUS-CHRIST,
pour lui demander la paix intérieure de nos ames.*

MONarque pacifique, vrai Salomon, Roi de douceur aussi bien que de gloire, Ange d'alliance & de conseil, tout-puissant médiateur, Arbitre unique des différends que les péchés ont indignement fait naître dès l'ouverture des siècles entre vous & les hommes; Dieu de paix & Dieu des armées, c'est

448 *Prière à Jesus-Christ.*

à vos pieds que je me jette ,
abattu de respect avec une sou-
mission qui est toute volontaire
& même toute fervile , afin
qu'il plaise à votre Majesté me
dire une parole de grace qui
soit un mot de paix.

Je vous demande pour moi
& pour mes semblables , cette
paix si désirée: octroyez-moie
doux repos, qui est le centre &
le souverain bien de mon ame.
Rajiez de votre autorité suprê-
me les forces de mon esprit, dis-
trait & combattu d'autant d'en-
nemis, qu'il aime de choses hors
de vous: Appaisez le trouble de
ses soins, modérez ses ennuis, &
ne permettez jamais qu'il de-
vienne si curieux de savoir la
vie des autres ; qu'il en fasse le
premier sujet de ses inquiétudes.

Votre parole, Vérité souve-
raine , est engagée à ne pas me
refuser ma demande : votre mi-
séricorde & votre justice ont
intérêt à ne pas entretenir la

guerre entre mes passions & ma raison, non plus qu'entre vous & moi; votre divin empire se maintient mieux dans l'abondance du silence & du repos, que parmi le bruit & la division; & votre royaume qui n'est point de conquête, mais de droit de nature, & qui a pour limites des rangées d'oliviers, ne demande que des sujets pacifiques, au lieu que les autres se vantent d'être environnés de lauriers & de palmes.

Aussi ne vous dites-vous point Créateur, Prince & Distributeur des autres choses, comme vous faites de la paix; & vos Saints Anges qui ne font que ce qui vous plaît, & qui n'étudient que vos volontés, la publièrent dès le premier point de votre naissance, plutôt que la victoire, & en composèrent un Cantique qui surpasse tous les plus glorieux chants de triomphes.

450 *Priere à Jesus-Christ.*

Faites, ô mon Sauveur, par toutes ces considérations, passer en moi cette rivière de paix & ce torrent de plaisirs, dont vos Prophètes parlent. Donnez moi cette bénédiction, qui est le gage de votre amour, & que nul autre que vous ne peut donner; & puisqu'étant près de quitter la terre vous nous laissâtes la paix, dans l'attente du Saint - Esprit, comme les arrhes de la gloire que vous alliez nous préparer dans le Ciel, ne refusez pas de la répandre dans un cœur qui est vuide & qui s'éclate de s'ouvrir pour la recevoir. J'ai cette confiance en votre souveraine bonté que vous neme la refuserez point, & que mes cris vous obligeront de tourner vos regards sur un peu de poussière qui a l'assurance d'implorer votre secours, & que vous ne permettez pas que je sois désormais du nombre des impies qui

n'ont jamais pu trouver le chemin de la paix, & à qui la jouissance n'en sera point accordée, qu'ils ne se soient rendus victorieux de leur passions, & qu'ils n'ayent triomphé de toutes leurs mauvaises habitudes. Ainsi soit-il.

*Abrégé des principales Vérités
que tout Chrétien doit savoir
& croire.*

IL n'y a qu'un seul Dieu infini, tout-puissant, très-parfait, qui a créé le Ciel & la Terre, & qui est le Seigneur universel de toutes choses.

Il y a trois Personnes en Dieu, le Pere, le Fils & le Saint-Esprit. Le Pere est Dieu, le Fils est Dieu, le Saint-Esprit est Dieu, ils ne sont pas néanmoins trois Dieux; mais un seul Dieu en trois personnes, égales en toutes choses.

Le Fils de Dieu, qui est la seconde Personne, s'est fait vrai Homme comme nous, en prenant un Corps & une Ame semblables

aux nôtres , dans le sein de la **sainte Vierge Marie** sa mere.

Elle l'a conçu par l'opération du **Saint-Esprit** , & l'Eglise en fait la **Fête** le 25 Mars.

Il naquit en Bethléem dans une **Etable** , & fut mis sur la paille ; & la **Fête** de sa naissance s'appelle le jour de Noël.

Huit jours après il commença de répandre son sang par la **Circoncision** , & fut nommé **JESUS** , c'est-à-dire **Sauveur** : c'est le premier jour de l'An.

Il a vécu trente trois ans ou environ , dans une vie pauvre & laborieuse , après quoi il est mort sur la croix pour nos péchés : on en fait mémoire le **Vendredi Saint**.

Le même jour , à six heures du soir , son Corps fut mis dans le **Sépulcre** , & son **Ame** descendit aux **Limbes** pour en tirer les **Saints Peres** qui y attendoient sa venue , le **Paradis** ayant toujours été fermé depuis le péché d'Adam.

Le troisieme jour après sa mort

il ressuscita , c'est-à-dire , qu'il retourna de mort à vie : c'est le jour de Pâque.

Quarante jours après il monta au Ciel : c'est le jour de l'Ascension.

Dix jours après l'Ascension , qui est le jour de la Pentecôte , il envoya son Saint-Esprit à ses Apôtres & à son Eglise.

A la fin du monde il viendra juger tous les hommes. Pour lors nous ressusciterons tous : nous serons tous assemblés : nous comparoîtrons
de. 1

avec les Démons, si nous mourons ennemis de Dieu par le péché.

Les ames de ceux qui sont décédés en la grace de Dieu, & qui n'ont pas achevé la pénitence qu'elles avoient commencé dans ce monde, l'accompliront dans le Purgatoire: Elles y sont foulagées par les prieres & les suffrages des Fideles.

Jesus-Christ a institué sept Sacremens, qu'il nous a laissés pour notre sanctification.

Le Baptême, la Confirmation,

l'Extrême

sur l'enfant: *Je te baptise au nom du Père, du Fils, & du Saint-Esprit.*

2. La Confirmation nous donne le Saint-Esprit, nous fait parfaits Chrétiens, & nous fortifie dans la grace pour résister au péché, & confesser la foi de Jésus-Christ dans toutes nos actions.

3. L'Eucharistie que l'on appelle aussi le saint Sacrement, contient réellement & en vérité le Corps; le Sang; l'Âme & la Divinité de notre Seigneur Jésus-Christ, sous les apparences du pain & du vin.

Pour bien communier, il faut être en état de grace, & il faut être à jeun, si ce n'est lorsqu'on communie en Viatique.

4. La Pénitence efface les péchés que nous avons commis après le Baptême.

Pour faire une bonne pénitence, il faut, 1. Avoir une grande douleur d'avoir offensé Dieu, & être dans une forte résolution de changer de vie, & de quitter ses péchés & les occasions. 2. Confesser tous ses péchés sans en cacher

un seul; car si nous cachions un seul péché mortel, nous ferions un sacrilège. 3. Il faut avoir la volonté de satisfaire à Dieu par la Pénitence que le prêtre ordonne & par les afflictions que Dieu nous envoie.

5. L'Extrême-Onction remet les restes des péchés aux malades: elle leur donne des grâces pour se disposer à mourir en bon état, & quelquefois, même elle procure le rétablissement de la santé quand elle est utile pour le salut.

6. L'Ordre donne la puissance & la grâce nécessaire pour exercer les fonctions qui regardent le service de Dieu & le salut des âmes.

7. Le Mariage donne aux personnes mariées la grâce de vivre saintement ensemble, & d'élever leurs enfans dans la crainte de Dieu.

Voilà les principales vérités que doit croire tout bon Chrétien dans l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, hors laquelle il n'y a point de salut.



T A B L E

DES CHAPITRES

Du Combat Spirituel.

CHAP. I. *EN* quoi consiste la
Perfection chré-
 ienne ; que pour l'acquérir il
 faut combattre , & que pour
 sortir victorieux de ce combat,
 quatre choses sont nécessai-
 res. Pag. 1.

Chap. II. *De la défiance de*
soi-même. 14

Chap. III. *De la confiance en*
Dieu. 20

Chap. IV. *Comment l'on peut*
juger si l'on a véritablement
de la défiance de soi-même, &
de la confiance en Dieu. 26

Chap. V. *De l'erreur de beaucoup*
de gens qui prennent la pusil-
lanimité pour une vertu. 29

Chap. VI. *De quelques autres*
avis très-utiles pour acquérir
la défiance de soi-même , & la

458 T A B L E

- confiance en Dieu.* 30
- Chap. VII. *Du bon usage des puissances , & premierement qu'il faut que l'entendement soit libre de l'ignorance & de la curiosité.* 34
- Chap. VIII. *De ce qui peut nous empêcher de juger sainement des choses , & de ce qui peut nous aider à les bien connoître.* 37
- Chap. IX. *D'une autre chose nécessaire à l'entendement , pour bien connoître ce qui est le plus utile.* 41
- Chap. X. *De l'exercice de la volonté , & de la fin où nous devons diriger toutes nos actions intérieures & extérieures.* 47
- Chap. XI. *De quelques considérations qui peuvent porter la volonté à ne vouloir que ce que Dieu veut.* 57
- Chap. XII. *Qu'il y a dans l'homme plusieurs volontés qui se font sans cesse la guerre.* 60
- Chap. XIII. *De quelle maniere*

DES CHAPITRES. 459

il faut combattre la sensualité, & quels actes la volonté doit produire pour acquérir les habitudes des vertus. 67

Chap. XIV. *De ce qu'il faut faire lorsque la volonté sensible est vaincue & hors d'état de résister à l'appétit sensitif.*

78

Chap. XV. *De quelques autres avis fort utiles pour savoir quelle est la manière de bien combattre, quels ennemis on doit attaquer, & par quelle vertu on les peut vaincre. 85*

Chap. XVI. *Que dès le matin le Soldat Chrétien doit se préparer au Combat. 88*

Chap. XVII. *De l'ordre qu'il faut garder dans le combat contre les passions & les vices.*

94

Chap. XVIII. *Dè quelle manière on doit réprimer les mouvemens subtils des passions. 95*

Chap. XIX. *De quelle sorte il faut combattre le vice de l'im-*

- pureté.* 100
- Chap. XX. *De la maniere de combattre le vice de la paresse.* 114
- Chap. XXI. *Du bon usage des sens extérieurs, & comment on peut les faire servir à la contemplation des choses divines.* 124
- Chap. XXII. *Comment les choses sensibles nous aident à méditer sur les mystères de la Vie & de la Passion de Notre-Seigneur.* 132
- Chap. XXIII. *De quelques autres moyens de faire dans les rencontres un bon usage des sens extérieurs.* 136
- Chap. XXIV. *De la maniere de bien gouverner sa langue.* 148
- Chap. XXV. *Que le soldat de Jesus-Christ, qui a résolu de combattre & de vaincre ses ennemis, doit éviter, autant qu'il lui est possible, ce qui peut troubler la paix de son cœur.* 153

DES CHAPITRES. 461

Chap. XXVI. *Ce qu'il faut faire lorsqu'on a reçu quelque plaie dans le Combat Spirituel.* 161

Chap. XXVII. *Comment le démon a acoutumé de tenter & de séduire ceux qui veulent s'adonner à la vertu, ou qui sont encore plongés dans le vice.* 167

Chap. XXVIII. *Des artifices qu'emploie le démon pour achever de perdre ceux qu'il a fait tomber dans le péché.* 168

Chap. XXIX. *Des inventions dont se sert le malin esprit pourempêcher l'entiere conversion de ceux qui, convaincus du mauvais état de leur conscience, ont quelque envie de se corriger, & d'où vient que leurs bons desirs sont le plus souvent sans effet.* 171

Chap. XXX. *De l'erreur de quelques-uns qui s'imaginent marcher dans la voie de la perfection.* 177

Chap. XXXI. *Des artifices dont se sert le malin esprit pour nous faire quitter le chemin de la vertu.* 181

Chap. XXXII. *De la dernière ruse du démon pour faire que les vertus mêmes nous deviennent des occasions de péché.* 190

Chap. XXXIII. *De quelques avis importans pour ceux qui veulent mortifier leurs passions, & acquérir les vertus qui leur manquent.* 205

Chap. XXXIV. *Que les vertus ne s'acquièrent que peu à peu & par degrés, & les unes après les autres.* 212

Chap. XXXV. *Des moyens les plus utiles pour acquérir les vertus; & de quelle sorte on doit s'attacher à une vertu durant quelque tems.* 215

Chap. XXXVI. *Que l'exercice de la vertu demande une application continuelle.* 220

Chap. XXXVII. *Que puisqu'il*

DES CHAPITRES. 463.

faut continuer toujours à pratiquer les vertus , on ne doit omettre aucune occasion de s'y exercer. 223

Ch. XXXVIII. *Qu'on doit se réjouir de toutes les occasions qu'on a de combattre , pour acquérir les vertus ; principalement de celles où il y a le plus de difficulté.* 227

Chap. XXXIX. *Comment on peut , en diverses occasions , pratiquer la même vertu.* 233

Chap. XL. *Du tems que nous devons employer à acquérir chaque vertu , & des marques du progrès que nous y faisons.* 236

Chap. XLI. *Qu'on ne doit pas trop souhaiter d'être délivré des afflictions qu'on endure patiemment , & de qu'elle sorte il faut regler ses desirs.* 240

Chap. XLII. *Comment on peut se defendre des artifices du démon , lorsqu'il suggère des dévotions indiscrettes.* 243

464 T A B L E

- Chap. XLIII. *Que notre mauvaise inclination, jointe aux suggestions du démon, nous porte à juger témérairement du prochain, de quelle maniere nous devons y résister.* 249
- Chap. XLIV. *De l'Oraison.* 255
- Chap. XLV. *Ce que c'est que l'Oraison mentale.* 264
- Chap. XLVI. *De la Méditation.* 268
- Chap. XLVII. *D'une autre façon de prier par la voie de la Méditation.* 271
- Chap. XLVIII. *D'une maniere de prier, fondée sur l'intercession de la sainte Vierge.* 272
- Chap. XLIX. *De quelques considérations qui peuvent porter les pecheurs à recourir avec confiance à la sainte Vierge.* 276
- Chap. L. *D'une maniere de méditer & de prier par l'entremise des saints Anges & de tous les Bienheureux.* 279

DES CHAPITRES. 465

- Chap. LI. *De la Méditation des souffrances de Jesus-Christ, & de divers sentimens affectueux qu'on en peut tirer.* 283
- Chap. LII. *Des fruits que l'on peut tirer de la Méditation de la Croix, & de l'imitation des vertus de Jesus souffrant.* 294
- Chap. LIII. *Du Sacrement de l'Eucharistie.* 304
- Chap. LIV. *Comment il faut recevoir le Sacrement de l'Eucharistie.* 306
- Chap. LV. *Quelle préparation il faut apporter pour communier & pour s'exciter à l'amour de Dieu.* 313
- Chap. LVI. *De la Communion spirituelle.* 327
- Chap. LVII. *Des actions de graces qu'on doit rendre à Dieu.* 331
- Chap. LVIII. *De l'Oblation qu'il faut faire de soi-même à Dieu.* 333
- Chap. LIX. *De la dévotion sensible, & des peines de l'ari-*

- dité.* 340
- Chap. LX. *De l'examen de Conscience.* 351
- Chap. LXI. *Comment nous devons persévérer dans le Combat Spirituel jusqu'à la mort.* 354
- Chap. LXII. *Comment il faut se préparer au Combat contre les ennemis qui nous attaquent à l'article de la mort.* 357
- Chap. LXIII. *Des quatre sortes de tentations qui arrivent au tems de la mort, & premièrement de la tentation contre la Foi, & de la maniere d'y résister.* 360
- Chap. LXIV. *De la tentation du désespoir, & comment on peut s'en défendre.* 363
- Chap. LXV. *De la tentation de la vaine gloire,* 366
- Chap. LXVI. *De diverses illusions du démon qui arrivent à l'article de la mort.* 367



TABLE DES CHAPITRES

De la paix de l'Ame, & du bonheur d'un cœur qui meurt à lui-même, pour vivre à Dieu.

CHAP. I. *DE* quelle nature est le cœur humain, & de la maniere de le gouverner. 370

Chap. II. *Du* soin que l'Ame doit avoir de s'acquérir une parfaite tranquillité. 373

Chap. III. *Que* cette demeure pacifique doit s'édifier peu à peu. 376

Chap. IV. *Que* pour parvenir à cette Paix, l'Ame doit se défendre de toute consolation. 378

Ch. V. *Que* l'ame doit se tenir seule & détachée, afin que Dieu fasse en elle tout son bon plaisir. 382

Chap. VI. *Qu'il* faut user de prudence en l'amour du pro-

- chain , pour ne point troubler la paix de l' Ame. 385*
- Chap. VII. Que l' Ame doit être dépouillée de toute propre volonté pour se présenter devant Dieu. 389*
- Chap. VIII. De la foi qu' on doit avoir au saint Sacrement de l' Autel, & comment nous nous devons offrir à Dieu. 396*
- Chap. IX. Que l' Ame ne doit chercher de repos ni de plaisir qu' en Dieu. 398*
- Chap. X. Que les obstacles & les répugnances que nous trouverons à cette paix intérieure, ne nous doivent point contrister. 402*
- Ch. XI. Des artifices dont le démon se sert pour troubler la paix de notre ame , & comment nous nous en pouvons garantir. 406*
- Chap. XII. Que l' Ame ne doit point s' attrister à cause de ses tentations intérieures. 411*
- Chap. XIII, Que Dieu nous en-*

DES CHAPITRES. 469

voie ces tentations pour notre bien. 414

Chap. XIV. *Ce qu'il faut faire pour ne point s'affliger de ses fautes.* 419

Chap. XV. *Que l'Ame doit se calmer sans perdre de tems à chaque inquiétude qui lui arrive.* 422

Abrégé des principales vérités que tout Chrétien doit savoir & croire. 451

Fin de la Table des Chapitres.

APPROBATION.

J'AI examiné par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Livre appelé *LE COMBAT SPIRITUEL*, nouvellement traduit de l'Italien, par le Pere BRIGNON, de la Compag. de JESUS; & je suis persuadé que cette nouvelle édition ne fera qu'augmenter les bons effets que ce pieux ouvrage a produit jusqu'à présent: A Paris, ce 14 Août 1703. Signé RAGUET.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU,
Roi de France & de Navarre : A
nos amés & feaux Conseillers les Gens
tenans nos Cours de Parlement, &c.
Salut. Notre amé le sieur PIERRE-
GILLES LE MERCIER, Imprimeur Li-
braire, ancien Consul, ancien Syndic
& Doyen, des Imprimeurs, Nous a
fait exposer qu'il desireroit imprimer,
faire imprimer & donner au public des
Ouvrages qui ont pour titres: *Le Combat
Spirituel, traduit de l'Italian par le R.
P. J. Brignon de la Compagnie de Jesus,
Conduite pour la Confession & la Com-
munion, &c. par S. François de Sales.* s'il
Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de
Privilege pour ce nécessaires. A ces cau-
ses, voulant favorablement traiter l'Ex-
posant, Nous lui avons permis & per-
mettons par ces Présentes, d'imprimer,
faire imprimer lesdits Ouvrages autant de
fois que bon lui semblera, de les vendre,
faire vendre & débiter par-tout notre
Royaume, pendant le tems de neuf an-
nées consécutives, à compter du jour de
la date des Présentes: Faisons défenses à
tous Imprimeurs, Libraires & autres per-
sonnes, de quelque qualité & condition
qu'elles soient, d'en introduire d'im-
pression étrangere dans aucun lieu de no-
tre obéissance. Comme, aussi d'imprimer
faire imprimer, vendre, faire vendre &

débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages ;
ni d'en faire aucuns extraits sous quel-
que prétexte que ce puisse être , sans la
permission expresse & par écrit dudit
Exposant ou de ceux qui auront droit
de lui , à peine de confiscation des Exem-
plaires contrefaits , de trois mille liv.
d'amende contre chacun des contreve-
nans : dont un tiers à Nous , un tiers à
l'Hôtel-Dieu de Paris & l'autre tiers
audit Exposant ou à celui qui aura droit
de lui , & de tous dépens , dommages &
intérêts , A la charge que ces Présentes
seront enrégistrées tout au long sur le
Registre de la Communautés des Impri-
meurs & Libraires de Paris , dans trois
mois de la date d'icelles ; que l'impres-
sion desdits ouvrages sera faite dans
notre Royaume , & non ailleurs , en
bon papier & beaux caractères , confor-
mément à la feuille imprimée , attachée
pour modèle sous le contre-scel des Pré-
sentes , que l'Impétrant se conformera
en tout aux Réglemens de la Librairie ,
& notamment à celui du 10 Avril 1725.
Qu'avant de les exposer en vente , les
manuscrits qui auront servi de Copie à
l'impression desdits ouvrages , seront re-
mis dans le même état où l'Approbaton
y aura été donnée , es mains de notre
très-cher & féal Chevalier , Chancelier
de France le Sr de LAMOIGNON , & qu'il
en sera ensuite remis deux Exemplaires
dans notre Bibliothèque publique , ua

dans celle de notre Château du Louvre ;
un dans celle dudit Sieur de LAMOIGNON , & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier , Vice-Chancelier Garde des Sceaux de France , le Sieur de MAUPEOU ; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposé & ses ayans causes , &c. Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le vingt-neuvième jour du mois de Janvier l'an de grace mil sept cent soixante-six , & de notre Règne le cinquantième. Par le Roi en son Conseil.

Signé LE BEGUE.


Registré sur le Reg. XVI. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris. N^o. 752. fol. 430. conformément au Règlement de 1723. A Paris ce 10 Février 1756.

Signé LE BRETON , Syndic.

Je soussigné , cède & transporte à M. DESPILLY le présent Privilège en entier pour en jouir comme chose à lui appartenante. A Paris le 7 Septembre 1770.
Signé LE MERCIER.

Et le sieur DESPILLY a cédé le présent Privilège aux sieurs BROCAS , DURAND neveu , VALLEYE jeune , & DURAND SUGERES , par acte du 12 Septembre 1774.

7112
.C97
C6



R e
Book
Room

